

Γραμματική Φύση

ΘΕΟΔ. Γ. ΚΥΠΡΙΟΥ

Β ο ο ς .

ΓΑΛΛΙΚΗ ΜΕΘΟΔΟΣ

ΤΩΝ ΤΑΞΕΩΝ Δ' ΚΑΙ Ε'

ΕΓΚΕΚΡΙΜΕΝΗ
ΔΙΑ ΤΗΝ ΕΚΤΗΝ ΚΑΙ ΤΗΝ ΕΒΔΟΜΗΝ ΤΑΞΙΝ
ΤΩΝ ΟΚΤΑΤΑΞΙΩΝ ΓΥΜΝΑΣΙΩΝ



ΕΝ ΑΘΗΝΑΙΣ
ΒΙΒΛΙΟΠΩΛΕΙΟΝ ΤΗΣ "ΕΣΤΙΑΣ",
ΙΩΑΝΝΟΥ Δ. ΚΟΛΛΑΡΟΥ & ΣΙΑΣ Α. Ε.

38, ΟΔΟΣ ΤΣΩΡΤΣΙΑ, 38

ΘΕΟΔΩΡΟΥ Γ. ΚΥΠΡΙΟΥ
ΚΑΘΗΓΗΤΟΥ ΤΗΣ ΓΑΛΛΙΚΗΣ

20X
ΚΥΠ
ΓΑΛ

ΓΑΛΛΙΚΗ ΜΕΘΟΔΟΣ

ΤΩΝ ΤΑΞΕΩΝ Δ' ΚΑΙ Ε'

Ἐγκριμένη ὑπὸ τοῦ Ὑπουργείου τῆς Παιδείας διὰ τὴν 6ην
καὶ τὴν 7ην τάξιν τῶν ὀκταταξίων Γυμνασίων καὶ
τὰς ἀντιστοίχους τάξεις τῶν λοιπῶν Σχολείων
τῆς Μέσης Ἐκπαιδεύσεως

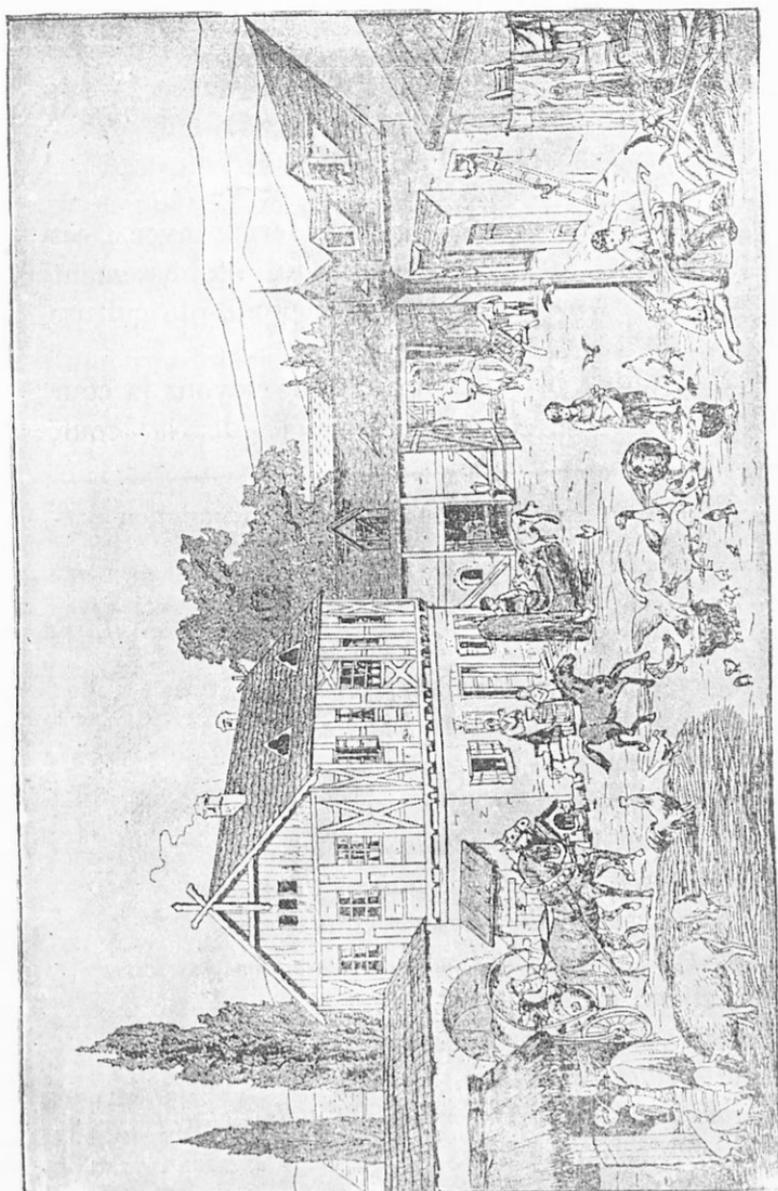


ΕΝ ΑΘΗΝΑΙΣ
ΒΙΒΛΙΟΠΩΛΕΙΟΝ ΤΗΣ "ΕΣΤΙΑΣ",
Ι. Δ. ΚΟΛΛΑΡΟΥ & ΣΙΑΣ Α. Ε.
38, ΟΔΟΣ ΤΣΩΡΤΣΙΑ, 38

Πᾶν γνήσιον ἀντίτυπον φέρει τὴν ὑπογραφήν τοῦ συγγρα-
φέως καὶ τὴν σφραγίδα τοῦ Βιβλιοπωλείου τῆς «Ἑστίας».

Ἑστία





La Ferme.

Tableau Hölzel



ENSEIGNEMENT PAR L'IMAGE

La ferme.

Ce tableau représente une ferme avec ses dépendances. Une ferme est un établissement agricole, c'est-à-dire où l'on s'occupe de la culture de la terre.

Sur le devant du tableau, nous voyons la cour intérieure de la ferme. Au fond de la cour,

Récitation :—Faites apprendre cette description poétique de la ferme.

DESCRIPTION D'UNE FERME

*La ferme ! 'A ce nom seul, les moissons, les vergers,
Le règne pastoral, les doux soins des bergers,
Ces biens de l'âge d'or, dont l'image chérie
Plut tant à mon enfance, âge d'or de la vie,
Réveillent dans mon cœur mille regrets touchants;
Venez, de vos oiseaux j'entends déjà les chants;
J'entends rouler les chars qui traînent l'abondance
Et le bruit des fléaux qui tombent en cadence.*

*Tout vit, tout est peuplé dans ces murs, sous ces toits :
Que d'oiseaux différents et d'instinct et de voix,
Habitant sous l'ardoise ou la tuile et le chaume,
Famille, nation, république, royaume,
M'occupent de leurs mœurs, m'amuse de leurs jeux !*

.....
*La corbeille à la main, la sage ménagère
'A peine a reparu; la nation légère,*

à gauche, il y a l'habitation du fermier. À côté de cette habitation on voit l'étable où sont les bœufs et les vaches. Sur le devant, à gauche, on voit encore l'étable à pores.

À droite, nous trouvons l'écurie, le poulailler, un hangar et le pigeonnier.

Derrière la ferme nous apercevons des collines couvertes de différents champs et, tout au fond du tableau, plusieurs montagnes qui s'élèvent l'une au-dessus de l'autre.

QUESTIONNAIRE

1. Que représente ce tableau ? — 2. Qu'est-ce qu'une ferme ? — 3. Que voyez-vous sur le devant du tableau ? — 4. Où est l'habitation du fermier ? — 5. Où est l'étable aux vaches ? — 6. Où est l'étable à pores ? — 7. Quels bâtiments voyez-vous à droite ? — 8. Que voyez-vous derrière la ferme ? — 9. Qu'est-ce qui forme le fond du tableau ?

*Du sommet de ses tours, du penchant de ses toits,
En tourbillons bruyants descend tout à la fois:
La foule avide en cercle autour d'elle se presse;
D'autres, toujours chassés et revenant sans cesse,
Assiègent la corbeille, et jusque dans la main,
Parasites hardis, viennent ravir le grain.*

DELILLE.

LECTURE

19-2-53

Paul et Virginie et l'Esclave fugitive.

[Paul et Virginie sont les enfants de deux femmes de conditions différentes, mais toutes les deux infortunées et pauvres, qui habitent la même chaumière, à l'Île de France (île de l'Océan indien). On va voir, dans les lectures qui suivent, ces deux enfants montrer la bonté de leur cœur.]

Le bon naturel de Paul et de Virginie se développait de jour en jour. Un dimanche, au lever de l'aurore, leurs mères étant allées à la première messe de l'église des Pamplémousses, une négresse marronne¹ se présenta sous les bananiers qui entouraient leur habitation. Elle était décharnée comme un squelette, et n'avait pour vêtement² qu'un lambeau autour des reins. Elle se jeta aux pieds de Virginie qui préparait le déjeuner de la famille, et lui dit : «Ma jeune demoiselle, *ayez pitié* d'une pauvre esclave fugitive ; il y a un mois que j'erre dans ces montagnes, demi - morte de faim, souvent poursuivie par des chasseurs et par leurs chiens. Je fuis mon maître, qui est un riche habitant de la Rivière - Noire ; il m'a traitée comme vous le voyez.»

En même temps, elle lui montra son corps sillonné de cicatrices profondes par les coups de fouet qu'elle en avait reçus. Elle ajouta : «Je voulais aller me noyer ; mais sachant que vous demeuriez ici, j'ai dit : — Puisqu'il y a encore de bons blancs dans ce pays, il ne faut pas encore mourir.» Virginie, tout émue, lui répondit : «Rassurez-vous,

infortunée créature! Mangez, mangez!» Et elle lui donna le déjeuner de la maison, qu'elle avait ap-
prêté. L'esclave, en peu de moments, le dévora
tout entier. Virginie, la voyant rassasiée, lui dit :
«Pauvre misérable ! *J'ai envie* d'aller demander
votre grâce à votre maître ; en vous voyant, il sera
touché de pitié. Voulez-vous me conduire chez lui?
—Ange de Dieu, repartit la négresse, je vous sui-
vrai partout où vous voudrez.»

Virginie appela son frère et le pria de l'accom-
pagner. L'esclave marronne les conduisit, par des
sentiers au milieu des bois, à travers de hautes
montagnes qu'ils grimperent avec bien de la peine
et de larges rivières qu'ils passèrent à gué. Enfin, 24-2-53
vers le milieu du jour, ils arrivèrent au bas d'un
morne, sur les bords de la Rivière-Noire. Ils aper-
çurent là une maison bien bâtie, des plantations
considérables, et un grand nombre d'esclaves oc-
cupés à toutes sortes de travaux. Leur maître se
promenait au milieu d'eux, une pipe à la bouche
et un rotin à la main. C'était un grand⁴ homme
sec, olivâtre, aux yeux enfoncés et aux sourcils
noirs et joints.

Virginie, tout émue, tenant Paul par le bras,
s'approcha de l'habitant et le pria, pour l'amour
de Dieu, de pardonner à son esclave, qui était à
quelques pas de là derrière eux. 11-3-35 D'abord, l'habi-
tant *ne fit pas grand compte* de ces deux enfants
pauvrement vêtus ; mais, quand il eut remarqué
la taille élégante de Virginie, sa tête blonde sous
une capote bleue, et qu'il eut entendu⁵ le doux
son de sa voix, qui tremblait, ainsi que tout son

corps, en lui demandant grâce, il ôta sa pipe de sa bouche et, levant son rotin vers le ciel, il jura, par un affreux serment, qu'il pardonnait à son esclave. Virginie aussitôt fit signe⁶ à l'esclave de s'avancer vers son maître ; puis elle s'enfuit, et Paul courut après elle.

(A suivre.)

BERNARDIN DE SAINT-PIERRE.

QUESTIONNAIRE

1. A quoi était occupée Virginie, un dimanche, au lever de l'aurore ? — 2. Où était sa mère ? — 3. Qui est-ce qui se présenta sous les bananiers de leur habitation ? — 4. Pourquoi l'esclave fuyait-elle son maître ? — 5. Que fit Virginie ?... Que proposait-elle à son frère ? — 6. Racontez comment Virginie obtint la grâce de l'esclave.

LOCUTIONS

Avoir pitié (εὐσπλαγχνίζομαι, λυποῦμαι, οἰκτείρω). — *Il a pitié* des pauvres. — *Tu n'as donc pas pitié* de ton enfant ? — *Il faut avoir pitié* des animaux. — Dieu, qui est infiniment bon, *aura pitié* de moi.

Avoir envie (ἐπιθυμῶ, ἔχω ὄρεξιν, διάθεσιν). — *J'ai envie* de voyager. — *Il a envie* de boire. — Cet enfant *a envie* de dormir. — *Je n'ai pas envie* de travailler aujourd'hui.

Faire (ou **tenir**) **compte de quelqu'un** (ἐκτιμῶ, ὑπολήπτομαί τινα, λαμβάνω ὑπ' ὄψιν). — *Il fait peu de compte* de son ami *ou il ne fait pas grand compte* de son ami. — *Je ne tiens aucun compte* de ce qui se dit.

GRAMMAIRE

EMPLOI DES MODES ET DES TEMPS

MODE INDICATIF

L'**Indicatif** exprime une action réelle, certaine.

EMPLOI DES TEMPS DE L'INDICATIF

PRÉSENT

Cet enfant *étudie* sa leçon.

La terre *tourne*.

Tous les jours, *je me lève* à six heures.

On emploie le **présent** de l'Indicatif:

1^o Pour exprimer une action qui a lieu au moment où l'on parle;

2^o Pour exprimer une chose vraie dans tous les temps;

3^o Pour exprimer la durée, l'habitude.

Remarque. — Dans les narrations, on emploie le présent à la place d'un *passé*, pour donner à la phrase plus de vivacité: Un oiseau chantait: un coup de fusil *part* et l'*abat*.

IMPARFAIT

Je lisais quand vous êtes arrivé.

Pendant mes vacances, *je me levais* vers six heures, *je déjeunais*, puis *je faisais* une promenade.

Les Gaulois *avaient* la tête élevée, le regard farouche; un ceinturon de cuir *pressait* à leur côté leur fidèle épée.

On emploie l'**imparfait** de l'Indicatif:

1^o Pour indiquer qu'une action a eu lieu en même temps qu'une autre déjà accomplie;

2^o Pour exprimer une action qui avait lieu régulièrement;

3^o On emploie souvent l'imparfait pour décrire les hommes et les choses du passé.

PASSÉ SIMPLE

Virginie *appela* son frère et le *pria* de l'accompagner. L'esclave les *conduisit* à travers de hautes montagnes qu'*ils grimèrent* avec bien de la peine.

On emploie le **passé simple** dans les *narrations* quand on veut parler de faits qui se sont passés dans un temps complètement écoulé.

PASSÉ COMPOSÉ

L'hiver *a commencé* le vingt et un décembre.

J'ai reçu ce matin la visite de monsieur votre père.

On emploie le **passé composé** pour indiquer

1. EXERCICE. — Emploi des temps.

Mettez chaque verbe au temps indiqué.

1. J' (obéir, *prés. de l'Ind.*) à mes parents et je les (chérir, *présent de l'Ind.*).
2. Je (lire, *passé composé*) ce livre autrefois.
3. Le mois passé je (recevoir, *passé simple*) plusieurs lettres de mon père.
4. Je (travailler, *imparf.*) un jour dans ma chambre lorsqu'un étranger entra.
5. Hier, quand je (finir, *passé antérieur*), je sortis.
6. Quand j' (écrire, *passé antér.*) ma lettre, je la portai.

qu'une chose a eu lieu dans un temps passé, qu'il soit ou non complètement écoulé.

Le passé composé est le véritable temps de la conversation.

PASSÉ ANTÉRIEUR

Aussitôt qu'il vous *eut aperçu*, il s'enfuit.

Quand j'*eus soupé*, je me couchai.

Le **passé antérieur** indique qu'une chose a eu lieu avant une autre, également passée.

On emploie généralement le **passé antérieur** après les conjonctions *aussitôt que* εὐθὺς ὥς, ἅμα, *dès que* ἅμα, à peine. . . . *que μόλις* *καί*, *après que* ἀφοῦ, *quand* ὅτε, *lorsque* ὅτε.

PLUS - QUE - PARFAIT

J'*avais terminé* mes affaires quand vous partîtes.

On emploie le **plus-que-parfait** pour indiquer une action passée relativement à une autre également passée.

à la poste. 7. J' (partir. *plus-que-parfait*) déjà quand il est venu.

2. THÈME. — Emploi des temps.

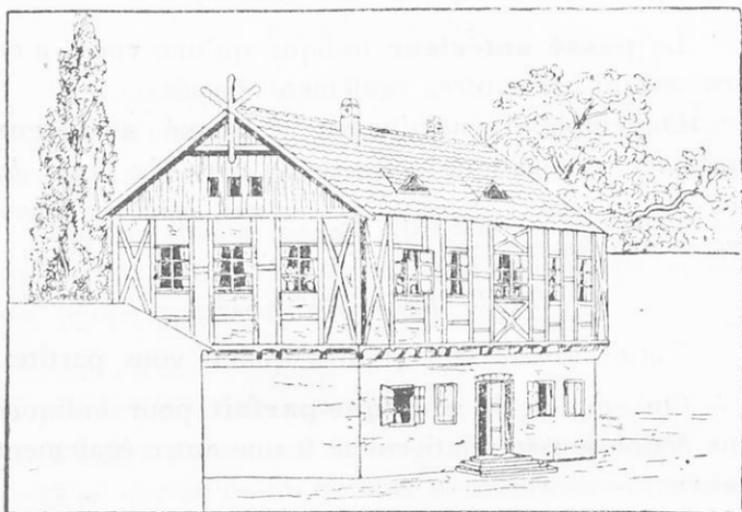
1. Ὁ Θεὸς εἰσακούει (entendre, *prés. de l'Ind.*) τὰς δεήσεις μας (prières). 2. Ἐγραψα μίαν ἐπιστολὴν τὸ πρωτὶ (ce matin). 3. Ἐχασα τὸ ὠρολόγιόν μου. 4. Ἐνῶ σὺ ἔπαιζες εἰς τὸν κῆπον, ἐγὼ ἀντέγραφον πάλιν (recopier, *imparf.*) τὸ θέμα μου (composition). 5. Εἶχα τελειώσει τὴν ἐπιστολὴν μου ὅτε ἤλθατε. 6. Ὅτε ὠμίλησε (*passé antér.*) ἀνεπαύθη. 7. Πέρυσι (l'année dernière) διεπλεύσαμεν (*parcourir, passé simple*) τὸ Αἰγαῖον Πέλαγος (l'Archipel)· εἶδομεν ὅλα τὰ ἀκρωτήρια, προσηγγίσσαμεν (*toucher, passé simple*) εἰς διαφόρους λιμένας.

ENSEIGNEMENT PAR L'IMAGE

La ferme (Suite.)

La maison d'habitation.

La maison du fermier est un joli et grand bâtiment qui se compose d'un rez-de-chaussée et d'un étage.



Les murs de la maison sont peints en jaune. Le toit est couvert de tuiles rouges. Sur le toit nous voyons deux ouvertures servant de fenêtres. Sous le toit il y a un grenier éclairé aussi par trois ouvertures.

Au premier étage il y a les chambres à coucher. Toutes les fenêtres de la façade sont garnies de rideaux blancs ; plusieurs d'entre elles sont même ornées de pots de fleurs.

Au rez-de-chaussée il y a la cuisine et la laiterie. Ces pièces sont éclairées par quatre fenêtres avec des volets verts.

Derrière le bâtiment d'habitation, à droite, on voit un gros chêne, et, à gauche, un grand peuplier.

QUESTIONNAIRE

1. Comment est la maison d'habitation ? — 2. Que voyez-vous sur le toit de cette maison ? — 3. Qu'y a-t-il sous le toit ? — 4. Quelles chambres y a-t-il au premier étage ? — au rez-de-chaussée ? — 5. Quels arbres voyez-vous derrière la maison ?

LECTURE

UNE FERME

Rien n'est plus beau qu'une vaste maison rustique dans laquelle entrent et sortent, par quatre grandes portes cochères, les chariots chargés de toutes les dépouilles de la campagne. De longues écuries s'étendent à droite et à gauche. Cinquante vaches proprement tenues occupent un côté avec leurs génisses ; les chevaux et les bœufs sont de l'autre. Leur pâture tombe dans leurs crèches du haut de greniers immenses ; les granges où l'on bat les grains sont au milieu. Au midi de ces beaux monuments d'agriculture sont les basses-cours et les bergeries ; au nord sont les pressoirs, les celliers, la fruiterie ; au levant, les logements du fermier et de trente domestiques ; au couchant s'étendent de grandes prairies engraisées par tous ces animaux. Les arbres des vergers, chargés de fruits, sont encore une autre richesse. Quatre ou cinq cents ruches sont établies auprès des petits ruisseaux qui arrosent ces vergers.

VOLTAIRE.

LECTURE

Paul et Virginie. Dans la forêt (Suite.)

5-3-53
Ils remontèrent ensemble le revers¹ du morne par où ils étaient descendus ; et, parvenus au sommet, ils s'assirent sous un arbre, accablés de lassitude, de faim et de soif. Ils avaient fait à jeun² plus de cinq lieues depuis le lever du soleil. Paul dit à Virginie : «Ma sœur, il est plus de midi ; *tu as faim et soif* ; nous ne trouverons point ici à dîner ; redescendons le morne et allons demander à manger au maître de l'esclave. — Oh ! non ! mon ami, reprit Virginie, *il m'a fait trop de peur*. Souviens-toi de ce que dit quelquefois maman : Le pain du méchant remplit la bouche de gravier. — Comment ferons-nous donc ? dit Paul ; ces arbres ne produisent que de mauvais fruits ; il n'y a pas seulement ici un tamarin ou un citron pour te rafraîchir. — Dieu aura pitié de nous, reprit Virginie : il exauce la voix des petits oiseaux qui lui demandent de la nourriture.»

6-3-53
À peine avait-elle dit ces mots qu'ils entendirent le bruit d'une source qui tombait d'un rocher voisin. Ils y coururent, et, après s'être désaltérés avec ses eaux plus claires que le cristal, ils cueillirent et mangèrent un peu de cresson qui croissait sur ses bords.

Comme ils regardaient de côté et d'autre³ s'ils ne trouveraient pas quelque nourriture plus solide, Virginie aperçut, parmi les arbres de la forêt, un jeune palmiste. Le chou que la cime de cet arbre renferme au milieu de ses feuilles est un fort bon

manger ; mais, quoique sa tige ne fût pas plus grosse que la jambe, elle avait plus de soixante pieds de hauteur.

11-3-53 L'idée vint à Paul de mettre le feu au pied de ce palmiste. Autre embarras : il n'avait point de briquet, et d'ailleurs, dans cette île, si couverte de rochers, je ne crois pas qu'on puisse trouver une seule pierre à fusil. La nécessité donne de l'industrie. Paul résolut d'allumer du feu à la manière des noirs : avec l'angle d'une pierre, il fit un petit trou sur une branche d'arbre bien sèche, qu'il assujettit sous ses pieds ; puis, avec le tranchant de cette pierre, il fit une pointe à un autre morceau de branche également sèche, mais d'une espèce de bois différente. Il posa ensuite ce morceau de bois pointu dans le petit trou de la branche qui était sous ses pieds, et, le faisant rouler rapidement entre ses mains, en peu de moments il vit sortir, du point de contact⁵, de la fumée et des étincelles. Il ramassa des herbes sèches et d'autres branches d'arbres et mit le feu au pied du palmiste, qui bientôt après tomba avec un grand fracas.

Le feu lui servit encore à dépouiller le chou de ses longues feuilles ligneuses et piquantes. Virginie et lui mangèrent une partie de ce chou crue et l'autre cuite sous la cendre, et ils les trouvèrent également savoureuses. Ils firent ce repas frugal remplis de joie, par le souvenir de la bonne action qu'ils avaient faite le matin ; mais cette joie était troublée par l'inquiétude où ils se doutaient bien que leur longue absence de la maison jetterait leurs mères. Virginie revenait souvent sur

cet objet⁷. Cependant Paul, qui sentait ses forces rétablies, l'assura qu'ils ne tarderaient pas à tranquilliser leurs parents.

13-8-53 Après diner ils se trouvèrent bien embarrassés, car ils n'avaient plus de guide pour les reconduire chez eux. Paul, qui ne s'étonnait⁸ de rien, dit à Virginie : « Notre case est vers le soleil du milieu du jour⁹ ; il faut que nous passions, comme ce matin, par-dessus cette montagne que tu vois là-bas avec ses trois pitons. Allons, marchons, mon amie. »

Ils descendirent donc le morne de la Rivière-Noire du côté du nord, et arrivèrent, après une heure de marche, sur les bords d'une large rivière qui barrait leur chemin. Le bruit de ses eaux effraya Virginie ; elle n'osa y mettre les pieds pour la passer à gué. Paul alors prit Virginie sur son dos, et passa, ainsi chargé, sur les roches glissantes de la rivière, malgré le tumulte de ses eaux.

20-3-53 Quand il fut sur le rivage, il voulut continuer sa route, chargé de sa sœur, et il se flattait de monter ainsi la montagne, qu'il voyait devant lui à une demi-lieue de là ; mais bientôt les forces lui manquèrent, et il fut obligé de la mettre à terre et de se reposer auprès d'elle. Virginie lui dit alors : « Mon frère, le jour baisse¹⁰ ; tu as encore des forces, et les miennes me manquent : laisse-moi ici, et retourne seul à notre case pour tranquilliser nos mères.— Oh ! non, dit Paul, je ne te quitterai pas. Si la nuit nous surprend dans ce bois, j'allumerai du feu, j'abattrai un palmiste ; tu en mangeras le chou, et je ferai avec ses feuilles un ajoupa¹¹ pour te mettre à l'abri. »

26-3-53 Cependant Virginie, s'étant un peu reposée, cueillit, sur le tronc d'un vieil arbre penché sur le bord de la rivière, de longues feuilles de scolopendre qui pendaient de son tronc ; elle en fit¹² des espèces de brodequins dont elle s'entoura les pieds que les pierres des chemins avaient mis en sang¹³ ; car, dans l'empressement d'être utile, elle avait oublié de se chausser. Se sentant soulagée par la fraîcheur de ces feuilles, elle rompit une branche de bambou et se mit en marche¹⁴, en s'appuyant d'une main sur ce roseau et de l'autre sur son frère. #

24-3-53 Ils cheminaient ainsi doucement à travers les bois ; mais la hauteur des arbres et l'épaisseur de leurs feuillages leur firent¹⁵ bientôt perdre de vue la montagne sur laquelle ils se dirigeaient, et même le soleil qui était déjà près de se coucher. Au bout¹⁶ de quelque temps, ils quittèrent, sans s'en apercevoir¹⁷, le sentier frayé dans lequel ils avaient marché jusqu'alors, et ils se trouvèrent dans un labyrinthe d'arbres, de lianes et de roches, qui n'avait plus d'issue, Paul fit asseoir Virginie, et se mit à courir çà et là, pour chercher un chemin hors de ce fourré épais ; mais il se fatigua en vain. Il monta au haut d'un grand arbre pour découvrir au moins la montagne, mais il n'aperçut autour de lui que les cimes des arbres, dont quelques-unes étaient éclairées par les derniers rayons du soleil couchant. #

15-4-53 Cependant l'ombre des montagnes couvrait déjà les forêts dans les vallées ; le vent se calmait, comme il arrive au coucher du soleil ; un profond

silence régnait dans ces solitudes, et on n'y entendait d'autre bruit que le brame des cerfs qui venaient chercher leurs gîtes dans ces lieux écartés. Paul, dans l'espérance que quelque chasseur pourrait l'entendre, cria alors de toute sa force : « Venez, venez au secours de Virginie ! » Mais les seuls échos de la forêt répondirent à sa voix, et répétèrent à plusieurs reprises¹⁸ : « Virginie !... Virginie ! »

(A suivre.)

BERNARDIN DE SAINT-PIERRE.

QUESTIONNAIRE

1. Les deux enfants avaient-ils faim et soif ? — 2. Que trouvèrent-ils à manger ? — 3. Comment Paul arriva-t-il à abattre le palmiste ? — 4. Que firent-ils après diner ? — 5. Où arrivèrent-ils ? — 6. Racontez comment ils passèrent la rivière. — 7. Que fit Virginie après s'être un peu reposée ? — 8. Qu'est-ce qui leur fit perdre de vue la montagne sur laquelle ils se dirigeaient ? — 9. Que fit Paul pour chercher un chemin ?

LOCUTIONS

Avoir faim (πεινῶ), **avoir soif** (διψῶ). — *Avez-vous faim aujourd'hui ? — J'ai bien faim. — Avait-il faim ? Il n'avait pas faim. Il avait soif. — Nous n'avons pas grand' faim. — Nous n'avons ni faim ni soif.*

Faire peur (προξενῶ φόβον, φοβίζω). — *Tout lui fait peur. — Tu m'as fait bien peur ! — Ne lui faites pas peur. — Il n'est pas bon de faire peur aux enfants.*

Mettre (se mettre) à l'abri (προφυλάττω, -ομαι). — *Il tombait une pluie abondante, nous nous mîmes à l'abri. — Ils couvrirent la hutte de feuillages pour se mettre à l'abri.*

GRAMMAIRE

EMPLOI DES TEMPS DE L'INDICATIF. (Suite.)

FUTUR

Je partirai dans quelques jours.

Je vous suivrai partout où *vous voudrez*.

On emploie le **futur** pour indiquer qu'une chose aura lieu dans un temps à venir.

Remarque.— On emploie quelquefois le futur à la place d'un impératif : *Vous porterez* (pour : *portez*) cette lettre à son adresse.

FUTUR ANTÉRIEUR

J'aurai écrit ma lettre quand vous reviendrez.

On emploie le **futur antérieur** pour indiquer qu'une chose à venir aura lieu avant une autre également à venir.

MODE CONDITIONNEL

Le **Conditionnel** exprime une action dépendant d'une condition.

PRÉSENT DU CONDITIONNEL

Je lirais, si j'avais de la lumière.

Je viendrais, si je pouvais.

Je désirerais lui parler.

Je voudrais le voir.

On dirait qu'il se trouve mal, tant il est pâle.

Oserais-je vous demander de venir ?

Serait-il possible !

3. EXERCICE. — Emploi des temps.

Mettez chaque verbe au temps indiqué.

1. Nous (voyager, *futur*) cet été. 2. Je (partir, *futur antérieur*) quand il arrivera. 3. Quand vous (voir, *futur*)

On emploie le **présent** du Conditionnel :

- 1^o Pour exprimer qu'une chose aurait lieu si une condition était réalisée ;
- 2^o Pour exprimer un souhait, un désir ;
- 3^o Pour exprimer une idée vague ;
- 4^o Dans certaines phrases interrogatives ou exclamatives.

PASSÉ DU CONDITIONNEL

Je serais sorti, si j'avais été libre.

On emploie le **passé** du Conditionnel pour exprimer qu'une chose aurait été faite dans le passé, moyennant une condition, réalisée également dans le passé.

MODE IMPÉRATIF

Partez demain.

Veillez agréer mes salutations.

Écoutez vos maîtres.

L'**Impératif** exprime le commandement, la prière, le conseil.

antér.) tout, vous jugerez. 4. Je (être, *cond. prés.*) heureux, si j'avais suivi vos conseils. 5. S'il faisait beau, je (sortir, *cond. prés.*). 6. Je (faire, *cond. prés.*) l'aumône si j'étais riche. 7. On (pouvoir, *cond. passé*) s'instruire même en jouant. 8. (Employer, *impératif*) mieux votre temps.

4. THÈME. — **Emploi des temps.**

1. Θὰ ὑπάγωμεν αὐριον εἰς τὸ γειτονικὸν χωρίον (au village voisin). 2. Θὰ λάβετε τὴν ἀμοιβὴν σας (votre salaire) ὅταν θὰ ἔχετε τελειώσει τὴν ἐργασίαν σας. 3. Ἐὰν ἦσο γενναῖος (courageux), θὰ ἐξετέλεις (accomplir, *cond. prés.*) αὐτὴν τὴν καλὴν πράξιν. 4. Θέλω (vouloir, *cond. prés.*) νὰ σᾶς ὀμιλήσω, κύριε. 5. Ἦμπορεῖτε (pouvoir, *cond. prés.*) νὰ μοῦ εἰπῆτε τί ὥρα εἶναι (l'heure qu'il est) ; 6. Μάθετε τὸ μάθημά σας. 7. Λάβετε (Ayez) τὴν καλωσύνην νὰ μοῦ δανείσετε τὸ λεξικὸν σας.

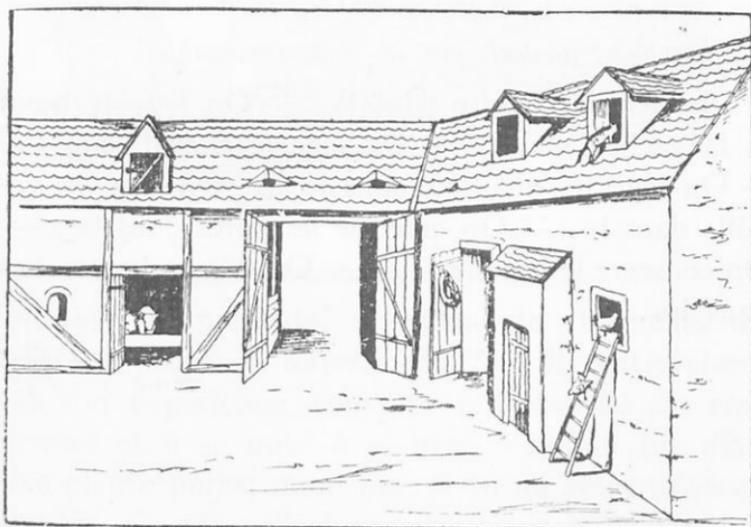
ENSEIGNEMENT PAR L'IMAGE

La ferme (Suite.)

Les dépendances de la ferme.

L'étable. L'écurie. Le poulailler.

À côté de la maison il y a l'étable aux vaches. À travers la porte ouverte on voit deux vaches qui mangent dans une auge. Sur le toit de ce bâtiment nous voyons une espèce de porte et deux lucarnes. À côté de ce bâtiment il y a un passage.



À droite, nous trouvons un grand bâtiment. C'est l'écurie. Nous la reconnaissons au collier de cheval suspendu à gauche de la porte.

À côté de l'écurie, voici le poulailler. La volaille entre dans le poulailler par une échelle

placée contre le mur. Sur l'échelle nous apercevons deux poules ; l'une descend et l'autre monte.

Sous les toits de l'étable, de l'écurie et du poulailler, il y a des greniers à foin. Un chat se glisse dans le grenier. Il va chercher des souris et des rats.

QUESTIONNAIRE

1. Quel bâtiment voyez - vous à côté de la maison ? —
2. Où est l'écurie ? —
3. Où est le poulailler ? —
4. Combien de poules y a-t-il sur l'échelle ? —
5. Qu'y a-t-il sous les toits de ces trois bâtiments ?

DEVOIR ÉCRIT

Complétez le texte par les mots convenables.

Le fermier habite dans la ... — On loge le bœuf et la vache dans la ... — On loge le cheval dans l'... — On loge les moutons dans la ... — On met la volaille dans le ... — On enferme les porcs dans la ... — On conserve le lait dans la ... — On dépose les récoltes dans les ...

LECTURE

Paul et Virginie.

Domingue et Fidèle (Suite.)

16-4-53
Paul descendit alors de l'arbre, accablé¹ de fatigue et de chagrin ; il chercha les moyens de passer la nuit dans ce lieu ; mais il n'y avait ni



Ils aperçurent Domingue qui accourait à eux.

fontaine, ni palmiste, ni même de branches de bois sec propre à allumer du feu. Il sentit alors, par son expérience, toute la faiblesse de ses ressources et il se mit² à pleurer. Virginie lui dit : « Ne pleure point, mon ami, si tu ne veux m'accabler de chagrin. C'est moi qui suis la cause de toutes tes peines, et de celles qu'éprouvent maintenant nos mères. Il ne faut rien faire, pas même le bien, sans consulter ses parents. Oh ! j'ai été bien imprudente ! » Et elle se prit³ à verser des larmes. Cependant elle dit à Paul : « Prions Dieu, mon frère, et il aura pitié de nous. »

14-4-59.
À peine avaient-ils achevé leur prière, qu'ils entendirent un chien aboyer. «C'est, dit Paul, le chien de quelque chasseur qui vient le soir tuer des cerfs à l'affût.» Peu après, les aboiements du chien redoublèrent. «Il me semble, dit Virginie, que c'est Fidèle, le chien de notre case : oui, je reconnais sa voix ; serions-nous si près d'arriver au pied de notre montagne?»

En effet, un moment après, Fidèle était à leurs pieds, aboyant, hurlant, gémissant, et les accablant de caresses. Comme ils ne pouvaient revenir de leur surprise, ils aperçurent Domingue qui accourait à eux. À l'arrivée de ce bon noir, qui pleurerait de joie, ils se mirent aussi à pleurer, sans pouvoir lui dire un mot.

22-4-55
Quand Domingue eut repris ses sens : «O mes jeunes maîtres, leur dit-il, que vos mères ont d'inquiétude ! comme elles ont été étonnées quand elles ne vous ont plus retrouvés au retour de la messe, où je les accompagnais ! j'allais, je venais autour de l'habitation, ne sachant moi-même de quel côté vous chercher. Enfin, j'ai pris vos vieux habits à l'un et à l'autre⁴, je les ai fait flairer à Fidèle, et sur-le-champ, comme si ce pauvre animal m'eût entendu, il s'est mis⁵ à quêter sur vos pas ; il m'a conduit, toujours en remuant la queue, jusqu'à la Rivière-Noire. C'est là que j'ai appris d'un habitant que vous lui aviez ramené une négresse marronne, et qu'il vous avait accordé sa grâce ! Mais quelle grâce ! Il me l'a montrée attachée, avec une chaîne au pied, à un billot de bois, et avec un collier de fer à trois crochets autour du

24-4-53
cou. De là, Fidèle, toujours quêtant, m'a mené sur le morne de la Rivière-Noire, où il s'est arrêté encore en aboyant de toute sa force : c'était sur le bord d'une source, auprès d'un palmiste abattu, et près d'un feu qui fumait encore. Enfin, il m'a conduit ici : nous sommes au pied de la montagne, et il y a encore quatre bonnes lieues jusque chez nous. Allons, mangez et prenez des forces.»

24-4-53 Il leur présenta aussitôt un gâteau, des fruits et une calebasse remplie d'une liqueur composée d'eau, de vin, de jus de citron, de sucre et de muscade, que leurs mères avaient préparée pour les fortifier et les rafraîchir. Virginie soupira au souvenir de la pauvre esclave et des inquiétudes de leurs mères. Elle répéta plusieurs fois : «Oh ! qu'il est difficile de faire le bien !»

30-4-53 Pendant que Paul et elle se rafraîchissaient, Domingue alluma du feu, et, ayant cherché dans les rochers un bois tortu qu'on appelle bois de ronde⁶, et qui brûle tout vert⁷ en jetant une grande flamme, il en fit un flambeau qu'il alluma, car il était déjà nuit.

Mais il éprouva un embarras bien plus grand quand il fallut *se mettre en route*. Paul et Virginie ne pouvaient plus marcher : leurs pieds étaient enflés et tout rouges. Domingue ne savait s'il devait aller bien loin de là leur chercher du secours, ou passer dans ce lieu la nuit avec eux. «Où est le temps, leur disait-il, où je vous portais tous deux à la fois dans mes bras ! Mais maintenant vous êtes grands, et je suis vieux.»

6-5-53 Comme il était dans cette perplexité, une troupe

de noirs marrons se *fit voir* à vingt pas de là^s. Le chef de cette troupe, s'approchant de Paul et de Virginie, leur dit : «Bons petits blancs, *n'ayez pas peur* : nous vous avons vus passer ce matin avec une négresse de la Rivière-Noire ; vous alliez demander sa grâce à son mauvais maître ; en reconnaissance, nous vous reporterons chez vous sur nos épaules.» Alors il fit un signe, et quatre noirs marrons des plus robustes firent aussitôt un brancard avec des branches d'arbres et des lianes, y placèrent Paul et Virginie, les mirent sur leurs épaules ; et, Domingue marchant devant eux avec son flambeau, *ils se mirent en route* aux cris de joie de toute la troupe, qui les comblait de bénédictions. Virginie, attendrie, disait à Paul : «O mon ami ! jamais Dieu ne laisse un bienfait sans récompense.»

4-5-53) Ils arrivèrent vers le milieu de la nuit au pied de leur montagne, dont les croupes étaient éclairées de plusieurs feux. À peine ils la montaient, qu'ils entendirent des voix qui criaient : «Est-ce vous ? mes enfants ? » Ils répondirent avec les noirs : «Oui, c'est nous ! » Et bientôt ils aperçurent leurs mères qui venaient au-devant d'eux⁹ avec des tisons flambants.

«Malheureux enfants, dit M^{me} de La Tour, d'où venez-vous ? Dans quelles angoisses vous nous avez jetées ! — Nous venons, dit Virginie, de la Rivière - Noire, où nous avons été demander la grâce d'une pauvre esclave marronne, à qui j'ai donné ce matin le déjeuner de la maison, parce qu'elle mourait de faim ; et voilà que les noirs marrons nous ont ramenés.»

8-5-53
Madame de La Tour embrassa sa fille sans pouvoir parler: et Virginie, qui sentit son visage mouillé des larmes de sa mère, lui dit : «Vous me payez de tout le mal que j'ai souffert!» Marguerite ravie de joie¹⁰, serrait Paul dans ses bras et lui disait: «Et toi aussi, mon fils, tu as fait une bonne action!»

Quand elles furent arrivées dans leurs cases avec leurs enfants, elles donnèrent bien à manger aux noirs marrons, qui s'en retournèrent dans leurs bois en leur souhaitant toutes sortes de prospérités. #

BERNARDIN DE SAINT-PIERRE
(Paul et Virginie.)

QUESTIONNAIRE

1. Pourquoi Paul se mit-il à pleurer? Que lui dit Virginie? —
2. Quelle surprise éprouvèrent-ils bientôt? —
3. Comment Domingue retrouva-t-il les deux enfants? —
4. Pourquoi les noirs rapportèrent-ils Paul et Virginie chez eux? —
5. Comment furent-ils reçus par leurs mères? #

LOCUTIONS

Se mettre en route (ἐκκινῶ).—*On se mit en route à deux heures du matin. — Mettons-nous en route. — Nous nous mettrons en route à six heures. — Il faut nous mettre en route de bon matin.*

Faire voir (δεικνύω), **se faire voir** (φαίνομαι).—*On nous fit voir de belles soieries. — Je vous ferai voir toutes les curiosités de mon cabinet. — Un lion se fit voir. — Votre ami ne se fait plus voir.*

Avoir peur (φοβοῦμαι).—*Il a peur de son ombre. — Avez-vous peur du tonnerre? — J'ai peur de tomber. — Nous avons peur que la maison ne tombe (μήπως πέσει).*

GRAMMAIRE

LE MODE SUBJONCTIF

Le **Subjonctif** exprime une action douteuse et dépendant d'une autre action.

EMPLOI DU SUBJONCTIF

Je veux *qu'on m'obéisse.*

J'ordonne *qu'il sorte.*

Je désire *qu'il vienne.*

Je souhaite *que vous réussissiez.*

On emploie le **Subjonctif** dans la proposition subordonnée :

1^o Après les verbes qui expriment **la volonté, le commandement, le désir, la crainte, la prière, le doute, le souhait.**

Il faut *que tu travailles.*

Il convient *qu'il sorte.*

Il est juste *qu'il soit puni.*

Il est possible *qu'il soit ici.*

2^o Après certains verbes impersonnels, tels que : **il faut, il importe** ἐνδιαφέρει, **il convient** ἀρμόζει, **il semble** φαίνεται, etc., et après les expressions **il est juste, il est possible** et autres analogues.

5. EXERCICE. — Emploi du Subjonctif.

Mettez au Subjonctif les verbes entre parenthèses.

1. La patrie demande que nous l'(aimer) et que nous la (défendre) contre ses ennemis. 2. Je désire qu'on me (laisser) tranquille. 3. Je souhaite que vous (pouvoir) réussir à vos examens. 4. Il est possible que j'(aller) à Athènes demain. 5. Dieu veut que nous (aimer) nos ennemis. 6. Il faut que vous nous (écrire) pendant votre absence. 7. La mère veille sur ses en-

Soyez bon *afin qu'on vous aime.*

J'irai le voir *avant qu'il parte.*

La nuit on détache le chien *pour qu'il puisse*
courir dans la cour.

Entrez *sans qu'il vous voie.*

3^o On emploie toujours le **Subjonctif** après les
locutions conjonctives suivantes:

| | |
|------------------------------|------------------------------|
| 'A moins que ἐκτὸς ἐάν. | Pourvu que ἀρκεῖ νά. |
| Afin que ἵνα, ὅπως. | Quel...que ὅσος(οῖος)δήποτε. |
| Avant que πρὶν ἢ. | Quelque...que ὅσονδήποτε. |
| Bien que καίτοι. [πως. | Qui que ὅστιςδήποτε. |
| De peur que φόβῳ μή, μή- | Quoi que ὅ,τιδήποτε. |
| Jusqu'à ce que ἕως ἔτου. | Quoique καίτοι. |
| Loin que μακρὰν τοῦ, ἀντί | Sans que χωρὶς νά. |
| νά. | Si...que ὅσονδήποτε. |
| Pour peu que ὅσον ὀλίγον | Soit que εἴτε. [ὅτι. |
| Pour que ἵνα, ὅπως. [καὶ ἄν. | Supposé que ὑποτιθεμένου |

Remarque. — Les locutions conjonctives à *moins que, de peur que, de crainte que* exigent **ne** devant le verbe au Subjonctif : Venez, à *moins que* vous **ne** receviez une lettre. Taisez - vous, *de peur qu'on ne* vous entende.

fants pour qu'ils (être) en bonne santé. 8. Bien que nous (lire) assez, nous ignorons beaucoup.

6. THÈME.— **Emploi du Subjonctif.**

1. 'Ο νόμος ἀπαιτεῖ (exige) ἵνα (que) οἱ κλέπται τιμωρῶνται. 2. Οἱ γονεῖς μου ἐπιθυμοῦν νὰ περάσετε ἀκόμη μερικὰς ἡμέρας ἐδῶ. 3. 'Αρμόζει (Il convient) νὰ σεβώμεθα πάντοτε τὴν θρησκείαν. 4. Δὲν θέλω νὰ μοῦ λέγετε ψεῦδη. 5. 'Εργαζόμεθα ἵνα (afin que) ἔχωμεν τὰ πρὸς τὸ ζῆν (de quoi vivre). 6. 'Οστιςδήποτε (Qui que) καὶ ἂν εἴσθε, δύνασθε ν' ἀπατηθῆτε (vous tromper). 7. 'Εργασθῆτε καλῶς εἰς τὸ σχολεῖον ἵνα γίνετε ἡμέραν τινὰ καλὸς πολίτης (citoyen).

ENSEIGNEMENT PAR L'IMAGE

Les dépendances de la ferme. (Suite.)

Le hangar. Le pigeonnier.

L'étable à porcs. La fontaine.

À la suite du poulailler, il y a un hangar qui sert à abriter, à remiser les voitures, les chariots, les charrettes, etc., ainsi que les instruments d'agri-

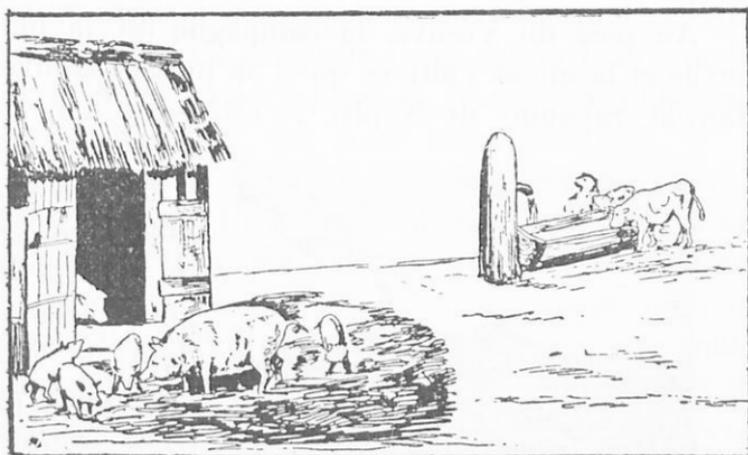


culture. Sous ce hangar nous voyons un grand baquet, une mauvaise échelle et d'autres ustensiles. Devant le hangar nous voyons étendus sur une corde du linge et des vêtements qui ont été lavés et qui sont suspendus là pour sécher. En dehors du hangar on voit plusieurs parties d'une charrue.

Sur le devant du tableau, à droite, il y a un pigeonnier. Il est séparé de tous les autres bâtiments pour que les pigeons soient à l'abri de leurs ennemis. Sur le pigeonnier nous voyons trois pigeons.

Près de l'entrée charretière, dans le coin à gauche du tableau, il y a une étable à porcs. À travers la porte ouverte nous voyons la tête

d'un porc. Une truie et ses petits cochons de lait fouillent avec leur groin dans la cour, sur un tas de fumier.



Au milieu de la cour nous voyons une fontaine. L'eau coule dans une auge en bois. Un veau boit de l'eau dans l'auge. Deux moutons y vont se désaltérer.

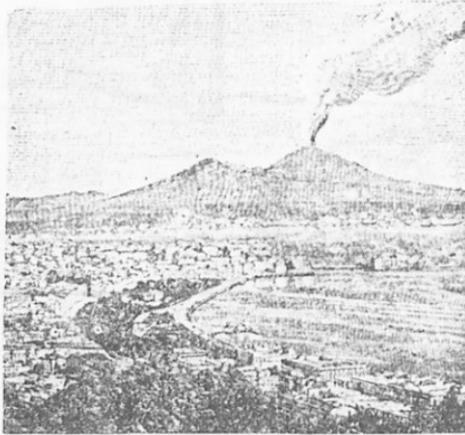
QUESTIONNAIRE

1. Quel bâtiment y a-t-il à côté du poulailler ? —
2. À quoi sert ce hangar ? —
3. Où est le pigeonnier ? —
4. Pourquoi est-il séparé des autres bâtiments ? —
5. Où est l'étable à porcs ? —
6. Où est la fontaine ? —
7. Quels animaux sont près de la fontaine ?

LECTURE

Le Vésuve.

Au pied du Vésuve, la campagne est la plus fertile et la mieux cultivée que l'on puisse trouver dans le royaume de Naples¹, c'est-à-dire dans la



Naples et le Vésuve.

contrée de l'Europe la plus favorisée du ciel. La vigne célèbre, dont le vin est appelé *la-cryma-christi*², se trouve dans cet endroit et tout à côté des terres dévastées par la lave. On

dirait que la nature a fait un dernier effort en ce lieu voisin du volcan, et s'est parée de ses plus beaux dons avant de périr.

A mesure que l'on s'élève, on découvre, en se retournant, Naples et l'admirable pays qui l'environne ; les rayons du soleil font scintiller la mer comme des pierres précieuses ; mais toute la splendeur de la création s'éteint, par degrés³, jusqu'à la terre de cendre et de fumée qui annonce d'avance l'approche du volcan. Les laves ferrugineuses des années précédentes tracent sur le sol leur large et noir sillon ; et tout est aride autour d'elles.

À une certaine hauteur, les oiseaux ne volent plus ; à telle autre, les plantes deviennent très rares, puis les insectes mêmes ne trouvent plus rien pour subsister dans cette nature consumée. Enfin tout ce qui a vie disparaît : vous entrez dans l'empire de la mort, et la cendre de cette terre pulvérisée roule seule sous vos pieds mal affermis⁴.

Un ermite habite là, sur les confins de la vie et de la mort. Un arbre, le dernier adieu de la végétation, est devant sa porte ; et c'est à l'ombrage de son pâle feuillage que les voyageurs ont coutume d'attendre que la nuit vienne pour continuer leur route. Car, pendant le jour, les feux du Vésuve ne s'aperçoivent que comme un nuage de fumée, et la lave si ardente de nuit n'est que sombre à la clarté du soleil. Cette métamorphose elle-même est un beau spectacle, qui renouvelle chaque soir l'étonnement que la continuité⁵ du même aspect pourrait affaiblir.

Mme DE STAËL

(Corinne.)

QUESTIONNAIRE

1. Quel aspect présente la campagne au pied du Vésuve ? — 2. Que découvre-t-on à mesure que l'on s'élève ? — 3. Qui habite là ? — 4. Que voit-on devant la porte de l'ermite ? — 5. Expliquez pourquoi les voyageurs attendent que la nuit vienne pour continuer leur route.

LOCUTIONS

À mesure que (ὅσον, καθόσον). — *À mesure que* l'on s'élève, on découvre la ville et l'admirable pays qui l'entourne. — *À mesure que* l'on avançait, l'autre reculait. — La chair prend toujours plus de dureté *à mesure qu'on* avance en âge.

Θ. Κοριζίου Γαλλική Μέθοδος τῶν Τάξεων Δ' - Ε'

GRAMMAIRE

EMPLOI DU SUBJONCTIF (Suite.)

Je *ne* dis *pas* qu'il *soit* mon ennemi.

Dans cette île, si couverte de rochers, je *ne* crois *pas* qu'on *puisse* trouver une seule pierre à fusil.

On emploie encore le Subjonctif :

1^o Après un verbe à la *forme négative*.

Pensez-vous qu'il *vienne* ?

Croyez-vous qu'il *soit* sincère ?

2^o Après un verbe à la *forme interrogative*, si le doute domine dans la pensée.

Je cherche un ami *qui* me *rende* ce service.

J'irai dans une ville *où* je *sois* tranquille.

3^o Après les pronoms relatifs **qui**, **que**, **dont** ou l'adverbe **où**, quand on ne veut exprimer que la possibilité.

Au pied du Vésuve, la campagne est la *plus* fertile et la *mieux* cultivée que l'on *puisse* trouver dans le royaume de Naples.

C'est le *meilleur* homme que je *connaisse*.

4^o Après les expressions **le seul**, **le plus**, **le mieux**, **le moins**, **le premier**, **le meilleur** et autres analogues.

7. EXERCICE. — Emploi du Subjonctif.

Mettez au Subjonctif les verbes entre parenthèses.

1. J'irai habiter cet été une campagne qui me (être) agréable. 2. Indiquez-moi un endroit où je (pouvoir) me reposer. 3. Donnez-nous des conseils que nous (pouvoir) suivre. 4. Croyez-vous que le concert (être) commencé ? 5. Je ne crois pas qu'il (être) riche. 6. C'est le premier livre intéressant que j'(avoir) lu.

Mais, dans ces mêmes cas, on emploie l'**Indicatif** toutes les fois qu'on veut exprimer quelque chose de **positif**, ou une vérité de tous les temps :

Je *ne* dis *pas* qu'il **est** mon ennemi.

Croyez-vous que l'âme **est** immortelle ?

Néron est *le premier* empereur qui **a** persécuté l'Église.

EMPLOI DES TEMPS DU SUBJONCTIF.

PRÉSENT et PASSÉ

Quand le verbe de la proposition principale est au **présent** ou au **futur** de l'Indicatif, on met le verbe de la proposition subordonnée au **présent du Subjonctif** si l'on veut exprimer une action présente ou future ; on met ce verbe au **passé du Subjonctif** si l'on veut exprimer une action passée.

Proposition principale.

Proposition subordonnée.

Présent ou *Futur*.

Présent du Subjonctif.

je doute, je douterai

qu'il le fasse.

Passé du Subjonctif.

qu'il l'ait fait.

8. THÈME. — Emploi du Subjonctif.

1. Ζητῶ ὑπερέτην ὅστις νὰ εἶναι πιστός. 2. Πιστεύετε ὅτι ὁ θεῖος σας θὰ ἔλθῃ μόνος ; 3. Δὲν πιστεύω ὅτι εἶναι τόσον γέροντων (si vieux ou âgé). 4. Εἴσθε ὁ μόνος φίλος εἰς τὸν ὅποιον (sur qui) δύναμαι νὰ βασισθῶ (compter). 5. Εἴσθε ὁ πρῶτος Γάλλος ποῦ συνήντησα ἐν Ἑλλάδι. 6. Δὲν ὑπάρχει κανεὶς ὁ ὅποιος νὰ εἶναι εὐχαριστημένος ἀπὸ τὴν τύχην του.

IMPARFAIT et PLUS-QUE-PARFAIT

Quand le verbe de la proposition principale est à un temps **passé** de l'Indicatif ou au **Conditionnel**, on met le verbe de la proposition subordonnée à l'**imparfait du Subjonctif** si l'on veut exprimer une action présente ou future ; on met ce verbe au **plus-que-parfait du Subjonctif** si l'on veut exprimer une action passée.

| | |
|-------------------------------|--|
| Proposition principale. | Proposition subordonnée. |
| <i>Passé ou Conditionnel.</i> | <i>Imparfait du Subjonctif.</i> |
| Je doutais, je doutai, | qu'il le fit. |
| j'ai douté, j'avais | <i>Plus-que-parfait du Subjonctif.</i> |
| douté, etc. ; je douterais | qu'il l'eût fait. |

9. EXERCICE. — **Emploi du Subjonctif.**

Mettez au temps convenable les verbes entre parenthèses.

1. Il faut que nous (partir). 2. Fais aux autres ce que tu voudrais qu'on te (faire). 3. Il faut que tous nous (veiller) au salut de la patrie. 4. L'avare voudrait que tout l'or du monde lui (appartenir). 5. J'aurai soin que vous (avoir) ce qu'il vous faut. 6. Je ne savais pas que tu (visiter, *action passée*) la France.

10. THÈME. — **Emploi du Subjonctif.**

1. Ἠγνόουν ὅτι εἶχεν ἔλθει. 2. Ἀποροῶ πῶς (Je m'étonne qu'il) δὲν ἔλαβε τὴν ἐπιστολὴν μου. 3. Αὕτη εἶναι ἡ μόνη ἐλπίς ἢ ὁποῖα μοῦ ἔμεινε. 4. Ὁ πατὴρ μου ἀπήτησε ν' ἀναχωρήσω ἀμέσως. 5. Ποῖος θὰ ἠδύνατο ν' ἀμφιβάλλῃ ὅτι εἶναι τίμιος ἄνθρωπος ; 6. Δὲν διενσήθητε (pensé) ὅτι ὑπῆρξα ποτὲ τόσοσ ἀνάνδρος (lâche) ὥστε νὰ (pour) προδώσω τὰ μυστικά τῶν φίλων μου.

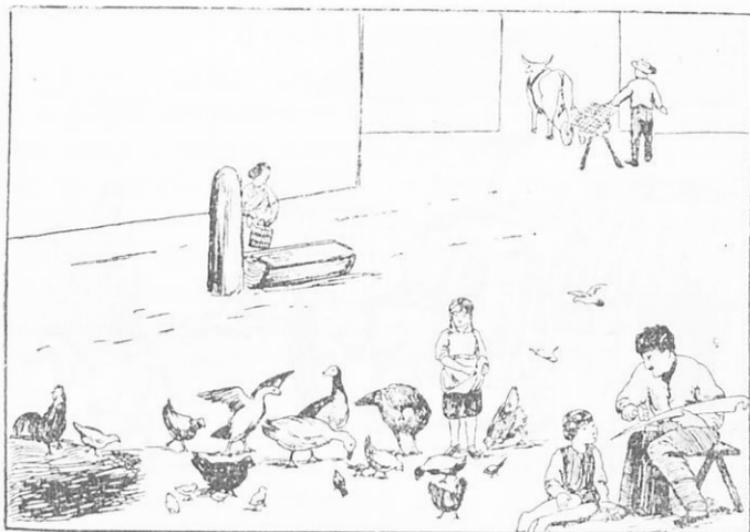
ENSEIGNEMENT PAR L'IMAGE

La ferme (Suite.)

Les travaux de la ferme.

À toute heure, la cour de la ferme est très animée. Tout le monde est au travail.

Le garçon de labour sort avec une charrue



sur laquelle est posée une herse. Il s'en va dans les champs.

Le fermier, assis sur un tabouret, devant le hangar, tient une enclume entre ses genoux. Il bat sa faux avec un marteau pour aplanir le tranchant avant de l'aiguiser. Son petit garçon, assis par terre, regarde attentivement ce que fait son père.

Une fillette jette par poignées à la volaille des grains qu'elle porte dans son tablier. Les poules et leurs poussins, les oies, les dindons et les canards accourent bien vite. Quelques moi-

neaux rusés déroberent prestement quelques grains. Le coq, debout sur le fumier, appelle les poules. Presque toutes répondent à son appel. Une poule noire conduit ses poussins vers l'endroit où on leur donne à manger. Deux pigeons volent précipitamment vers cet endroit.

Une fille de ferme remplit son seau à la fontaine. Une autre fille apporte à manger au porc.



Un vieux paysan, conduisant un grand chariot, entre dans la cour de la ferme par la porte charretière. Il a été au moulin chercher ses sacs de farine. En partant, il a eu soin de couvrir le chariot d'une bâche, car il aurait pu pleuvoir. Deux beaux chevaux traînent le chariot. Un poulain, trop jeune pour être attelé à un chariot, s'avance au galop dans la cour.

Ne croyez pas que pendant que tout le monde travaille, la fermière reste inoccupée. Elle fait du beurre dans une baratte. Elle bat la crème pour

la transformer en beurre. Un jeune enfant lèche avec grand plaisir la crème qu'il a ramassée avec son doigt sur le bord de la baratte.

Près de la femme, voici Médor, le chien de la ferme. Il est attaché à sa niche par une chaîne. La nuit on le détache pour qu'il puisse courir dans la cour. Médor a l'oreille fine ; il a une grosse voix et de belles dents ; c'est lui qui garde la ferme.

QUESTIONNAIRE

1. Quel tableau présente la ferme au réveil ? — 2. Où va le garçon de labour ? — 3. Que fait le fermier ? — 4. Pourquoi toute la volaille court et vole de ce côté ? — 5. Que fait le coq ? — 6. Que font les deux filles de ferme ? — 7. Quelle espèce de véhicule voyez-vous entrer dans la cour ? — 8. Qui le conduit ? — 9. D'où croyez-vous qu'il vienne ? — 10. Comment sont les chevaux ? — 11. Pourquoi ce poulain est-il en liberté ? — 12. Que fait la fermière ? — 13. Quel animal voyez-vous près d'elle ?

11. THÈME

Τὸ ἀγρόκτημα παρουσιάζει εἰκόνα εὐχάριστον καὶ συγχρότως (en même temps) πλήρη ζωῆς. Κάθε ὥραν, ἀκούομεν (on entend) τὸν χρεμετισμὸν (le hennissement) τῶν ἵππων, τὸν μυκηθμὸν (le beuglement) τῶν ἀγελάδων, τὸ βέλασμα (le bêlement) τῶν προβάτων, τὰ γαυγίσματα (les aboiements) τῶν σκύλων. Βλέπομεν (On voit) ἄνδρας ὀδηγοῦντας (conduire) βαρείας ἀμάξας, ἄροτρα. Ἄλλοι πηγαίνουν νὰ ἐργασθοῦν εἰς τοὺς ἀγρούς. Αἱ σπουδαιότεραι ἐργασίαι (les travaux les plus considérables) τοῦ ἀγροκτήματος εἶναι ἡ σπορὰ (les semilles), ἡ χορτοκοπία (la fenaison) καὶ ὁ θερισμός.

SUJET DE DEVOIR

Parlez des domestiques que le fermier emploie. Dites quelles sont les occupations du berger, celles du charretier, celles du vacher, celles des journaliers.

Le fond du tableau.

Au fond du tableau nous voyons une colline couverte de différents champs appartenant à la ferme. Derrière ces champs il y a une forêt d'arbres dépouillés.

Tout au fond nous voyons des montagnes d'un très beau bleu.

QUESTIONNAIRE

1. Que voyez-vous au fond du tableau ? — 2. À qui appartiennent ces champs ? — 3. Qu'y a-t-il derrière ces champs ? — 4. Que voyez-vous tout au fond ?

SUJET DE DEVOIR

Faites une petite lettre à un ami et décrivez-lui une ferme.

LECTURE

Une vendetta corse.

[*Vendetta*, en italien, veut dire « vengeance ». En Corse, quand un homme était tué par un autre, on considérait comme un devoir, pour les membres de la famille de la victime, de venger celle-ci en tuant, à leur tour, ou le meurtrier ou quelqu'un des siens. Cela dit, voici les circonstances nécessaires à connaître pour comprendre le récit qui suit :

Entre les familles della Rebbia et Barricini il existe une haine terrible. Un della Rebbia, père de Colomba et du lieutenant Orso, a été assassiné, et Colomba accuse les Barricini du meurtre ; son frère, élevé sur le continent, et qui a quelque peu oublié les habitudes sauvages de son île natale, refuse de croire coupables les Barricini. Mais il y a déjà eu un commencement d'hostilités ; les deux fils de Barricini, Orlanduccio et Vincentello, ont proféré des menaces contre Orso. Celui-ci se tient sur ses gardes. Il voyage seul, et la nièce d'un bandit, la petite Chilina, court après lui pour l'avertir que ses ennemis sont en campagne et pour lui proposer d'appeler à son secours des brigands de sa famille. Orso refuse la protection offerte et avance quand même].

Le chemin, ou plutôt le sentier à peine tracé que suivait Orso, traversait un maquis¹ récemment brûlé. En voyant ce maquis brûlé, on se croit transporté dans un site du Nord au milieu de l'hiver, et le contraste de l'aridité des lieux que la flamme a parcourus avec la végétation luxuriante d'alentour les fait paraître encore plus tristes et plus désolés. Mais dans ce paysage Orso ne voyait en ce moment qu'une chose, impor-

tante, il est vrai, dans sa position : la terre, étant nue, ne pouvait cacher une embuscade, et celui qui peut craindre à chaque instant de voir sortir



Orso fut prompt à se mettre en défense.

d'un fourré un canon de fusil dirigé contre sa poitrine, regarde comme une espèce d'oasis un terrain uni où rien n'arrête la vue. Au maquis brûlé succédaient plusieurs champs en culture, enclos, selon l'usage du pays, de murs en pierres sèches à hauteur d'appui. Le sentier passait entre ces enclos, où d'énormes châtaigniers, plantés confusément, présentaient

de loin l'apparence d'un bois touffu.

Obligé par la raideur de la pente à mettre pied à terre², Orso, qui avait laissé la bride sur le cou de son cheval, descendait rapidement en glissant sur la cendre : et il n'était guère qu'à vingt-cinq pas d'un de ces enclos en pierre à droite du chemin lorsqu'il aperçut, précisément en face de lui, d'abord un canon de fusil, puis une tête dépassant la crête du mur. Le fusil s'abaissa, et il reconnut Orlanduccio prêt à *faire feu*. Orso fut prompt à se mettre en défense, et tous les deux, *se couchant en joue*, se regardèrent

quelques secondes avec cette émotion poignante que le plus brave éprouve au moment de donner ou de recevoir la mort.

«Misérable lâche!» s'écria Orso...

Il parlait encore quand il vit la flamme du fusil d'Orlanduccio, et presque en même temps un second coup partit à sa gauche, de l'autre côté du sentier, tiré par un homme qu'il n'avait point aperçu, et qui l'ajustait posté derrière un autre mur. Les deux balles l'atteignirent : l'une, celle d'Orlanduccio, lui traversa le bras gauche, qu'il lui présentait *en le couchant en joue*; l'autre le frappa à la poitrine, déchira son habit, mais, rencontrant heureusement la lame de son stylet, s'aplatit dessus et ne lui fit qu'une contusion légère. Le bras gauche d'Orso tomba immobile le long de sa cuisse, et le canon de son fusil s'abaissa un instant; mais il se releva aussitôt, et, dirigeant son arme de sa seule main droite, *il fit feu* sur Orlanduccio. La tête de son ennemi, qu'il ne découvrait que jusqu'aux yeux, disparut derrière le mur. Orso, se tournant à gauche, lâcha son second coup sur un homme entouré de fumée qu'il apercevait à peine. À son tour, cette figure disparut. Les quatre coups de fusil s'étaient succédé avec une rapidité incroyable, et jamais soldats exercés ne mirent moins d'intervalle dans un feu de file³. Après le dernier coup d'Orso, tout rentra dans le silence. La fumée sortie de son arme montait lentement au ciel; aucun mouvement derrière le mur, pas le plus léger bruit. Sans la douleur qu'il ressentait au bras, il aurait pu croire que

ces hommes sur qui *il venait de tirer* étaient des fantômes de son imagination...

Enfin, bien loin derrière lui, un cri éloigné se fit entendre⁴, et bientôt un chien, descendant le coteau avec la rapidité d'une flèche, s'arrêta auprès de lui en remuant la queue. C'était Brusco, le disciple et le compagnon des bandits. Reprenant sa course, il remonta le coteau à la rencontre d'un homme.

«À moi, Brando ! s'écria Orso.

— Ho ! Ors' Anton' ! vous êtes blessé !... dans le corps ou dans les membres ?

— Au bras.

— Au bras ! ce n'est rien. Et l'autre ?

— Je crois l'avoir touché... »

Brandolaccio, suivant son chien, courut à l'enclos le plus proche et se pencha pour regarder de l'autre côté du mur. Là, ôtant son bonnet :

«Salut au seigneur Orlanduccio,» dit-il. Puis, se tournant du côté d'Orso, il le salua à son tour d'un air grave :

«Voilà, dit-il, ce que j'appelle un homme proprement accommodé.

— Vit-il encore ? demanda Orso respirant avec peine.

— Oh ! il s'en garderait bien ; il a trop de chagrin de la balle que vous lui avez mise dans l'œil...»

Le chien le mena de l'autre côté.

«Excusez ! s'écria Brandolaccio stupéfait. Coup double ! rien que cela !... Maintenant qui diable héritera ?

— Quoi ! Vincentello mort aussi ?

— Très mort ! Bonne santé à nous autres ! »

PROSPER MÉRIMÉE

(Colomba.)

QUESTIONNAIRE

1. Dans quel pays se passe cette histoire ? — 2. Quel sentier suivait Orso ? — 3. Comment était le maquis brûlé ?
- 4. Pourquoi Orso fut-il obligé de descendre de cheval ?
- 5. Comment fut-il blessé ? — 6. Comment arriva-t-il à tuer ses deux ennemis ? — 7. Qui accourut auprès de lui ?
- 8. Que fit Brandolaccio ?

LOCUTIONS, GALLICISMES

Faire feu (πυροβολῶ).—L'ennemi fit feu à bout portant (ἐκ τοῦ συστάδην). — *Ils feront feu tous ensemble.* — Quand vous verrez l'animal, faites feu. — *Ils firent feu* avant d'apercevoir l'ennemi.

Coucher en joue (σκοπεύω, σημειδεύω).—*Il couche un ennemi en joue.* — *J'ai couché le lièvre en joue.* — *Il l'avait couché en joue* pour le tirer.

Venir de (τὸ ρῆμα venir μετ' ἀπαρεμφάτου τῆς ὁποίας προηγεῖται ἢ πρόθεσις de ἀποτελεῖ γαλλισμὸν σημαίνοντα : ἄρτι, πρὸ ὀλίγου).—*Je viens de lui parler.* — *Elle vient de sortir.* — *Nous venons de lui écrire.* — *Dix heures viennent de sonner.* — *Je venais de lire le journal.* — *Il venait de sortir.* — *Nous venions de les rencontrer.* — *Ils venaient d'arriver de la campagne.*

GRAMMAIRE

EMPLOI DE L'INFINITIF

L'infinitif peut servir :

1^o De sujet : *Mentir* est une chose honteuse.

2^o D'attribut : Vouloir c'est *pouvoir*.

3^o De complément d'un nom : Le plaisir *de voyager*.

4^o De complément d'un adjectif : Habile *à parler*.

Facile *à lire*.

5^o De complément d'un verbe : Je vais *sortir*.
J'aime *à travailler*.

Dans ce dernier cas, l'infinitif tient lieu d'une proposition subordonnée.

INFINITIF EMPLOYÉ COMME COMPLÈMENT D'UN VERBE

Je désire *visiter* la France.

Voulez-vous *fermer* la fenêtre ?

L'infinitif formant une proposition subordonnée se rapporte en général au sujet de la proposition principale.

Elle pria *son frère de l'accompagner*.

Dites *à Pierre de fermer* la fenêtre.

Je *vous ordonne de partir*.

L'infinitif peut aussi se rapporter à un des compléments (direct ou indirect) du verbe de la proposition principale.

12. THÈME. — Emploi de l'infinitif.

1. Ὀφείλεις νὰ ὑπακούῃς εἰς τοὺς γονεῖς σου. 2. Ἀφήσατέ με ν' ἀναχωρήσω αὐριον. 3. Σκοπεῖω ν' ἀναχωρήσω διὰ τὴν Γαλλίαν. 4. Ἐπιθυμῶ νὰ ἐπισκεφθῶ τὸν κῆπον σας. 5. Ἐλᾶτε νὰ μᾶς ἰδῆτε αὐριον εἰς τὰς ἕξ (à six heures). 6. Τί ἔρχεσθε νὰ κάμετε ἐδῶ ; 7. Θέλω νὰ σᾶς ὁμιλήσω. 8. Ἐλπίζω νὰ ἴδω τὸν ἀδελφόν σας αὐριον.

Je compte *partir* demain.
Mon fils apprend à *chanter*.
Je vous conseille *de partir*.

L'infinitif peut être employé **sans préposition** ou être précédé de la préposition **à** ou de la préposition **de**.

INFINITIF SANS PRÉPOSITION

L'infinitif s'emploie *sans préposition* après les verbes suivants:

| | |
|-----------------------------------|---|
| aimer mieux προτιμᾶν | oser τολμᾶν |
| aller πηγαίνειν | pouvoir δύνασθαι |
| compter προτίθεσθαι, σκοπεύειν | préférer προτιμᾶν |
| croire πιστεύειν | prétendre ἀξιῶν |
| désirer ἐπιθυμεῖν | savoir γινώσκειν |
| devoir ὀφείλειν | sembler φαίνεσθαι |
| entendre ἀκούειν | sentir αἰσθάνεσθαι |
| envoyer στέλλειν | valoir mieux ἀξίζειν καλλι- τερον, προτιμητέον εἶναι |
| espérer ἐλπίζειν | venir ἔρχεσθαι |
| faire κάμνειν | voir βλέπειν |
| falloir πρέπει | vouloir θέλειν |
| laisser ἀφήνειν | |

Exemples.

Désirez-vous *voyager* ?
Je préfère vous *accompagner*.
Je peux vous *entendre*.
J'ose le *dire*.

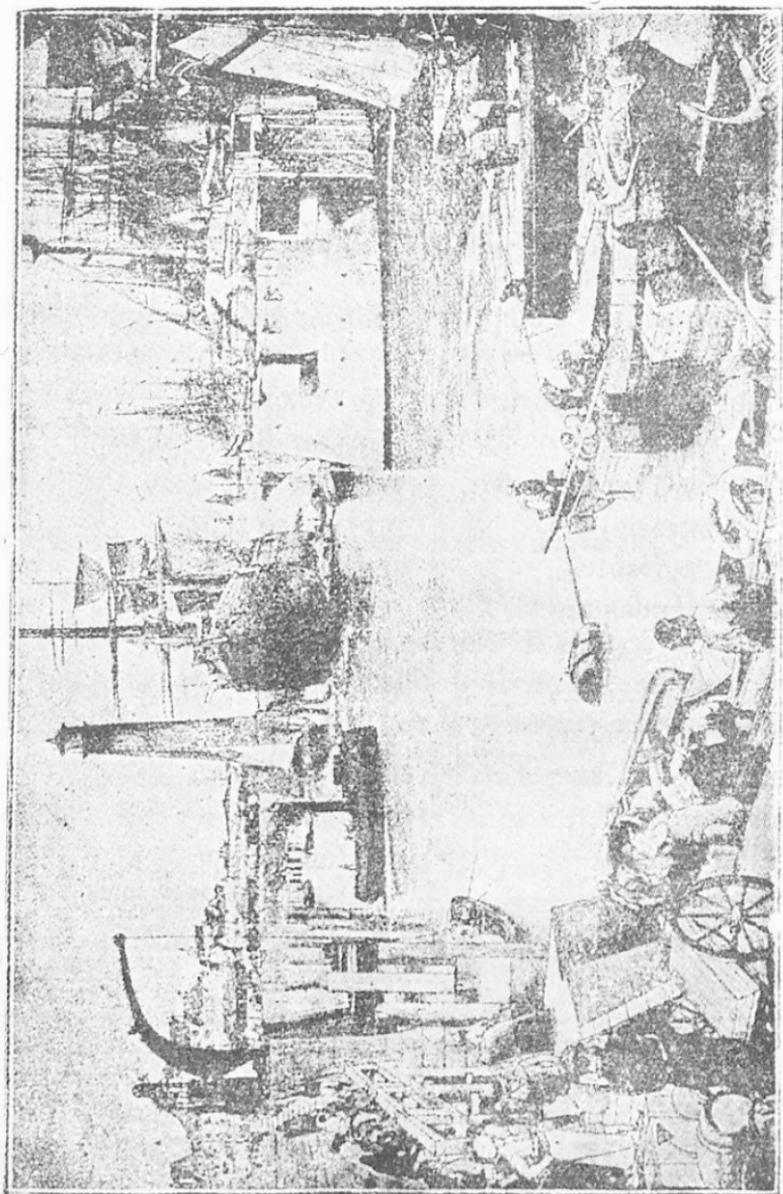


Tableau Hölzel

Le Port.



ENSEIGNEMENT PAR L'IMAGE

Le port.

Ce tableau représente un port de mer.

Sur le devant du tableau, à gauche, nous voyons un quai de débarquement, une grue, et, plus haut, une gare de chemin de fer. Au fond nous voyons la ville maritime et la haute mer. À l'entrée du port nous voyons un phare.

Dans le port, à droite, il y a un cuirassé, un bateau de pêche, deux embarcations et trois autres barques amarrées contre le quai. À gauche,

Récitation : — Faites apprendre ces vers de Victor Hugo sur la mer.

LA MER

*La mer ! partout la mer ! des flots, des flots encor !
L'oiseau fatigue en vain son inégal essor.*

*Ici les flots, là-bas les ondes ;
Toujours des flots sans fin par des flots repoussés ;
L'œil ne voit que des flots dans l'abîme entassés
Rouler sous les vagues profondes.*

*Parfois de grands poissons, à fleur d'eau voyageant,
Font reluire au soleil leurs nageoires d'argent,
Ou l'azur de leurs larges queues.*

*La mer semble un troupeau secouant sa toison ;
Mais un cercle d'airain ferme au loin l'horizon ;
Le ciel bleu se mêle aux eaux bleues.*

VICTOR HUGO.

il y a une chaloupe à vapeur, et, à l'entrée du port, deux grands voiliers et quelques autres petites embarcations.

Derrière le navire de guerre, on distingue toute une forêt de mâts appartenant à d'autres navires. Au-dessus flottent des drapeaux de toutes couleurs.

QUESTIONNAIRE

1. Que représente ce tableau ? — 2. Que voyez-vous sur le devant du tableau ? — 3. Où est la ville maritime ? — 4. Où est le phare ? — 5. Y a-t-il beaucoup de navires dans ce port ? — 6. À quoi ressemblent les mâts ? — 7. Quel drapeau porte chaque bâtiment ?

LECTURE

Les ruines de Pompéi.

[Cette ville d'Italie fut engloutie sous les cendres du Vésuve, l'an 79 de J.-C. En creusant le sol on l'a retrouvée en 1755].

À Rome, on ne trouve guère que les débris des monuments publics, et ces monuments ne retracent que l'histoire politique des siècles écoulés : mais à Pompéi, c'est la vie privée des anciens qui s'offre à vous telle qu'elle était. Le volcan qui a couvert cette ville de cendres l'a préservée des outrages¹ du temps. Jamais les édifices exposés à l'air ne se seraient ainsi maintenus, et ce souvenir enfoui s'est retrouvé tout entier. Les peintures, les bronzes, étaient encore dans leur beauté première, et tout ce qui peut servir aux usages domestiques est conservé d'une manière effrayante. Les amphores sont encore préparées pour le festin du jour suivant, la farine qui allait être pétrie² est encore là. Les restes d'une femme sont encore ornés des parures qu'elle portait dans le jour de fête que le volcan a troublé, et ses bras desséchés ne remplissent plus le bracelet de pierreries³ qui les entoure encore. On ne peut voir nulle part une image aussi frappante de l'interruption subite de la vie. Le sillon des roues est visiblement marqué sur les pavés dans les rues, et les pierres qui bordent⁴ les puits portent la trace des cordes qui les ont creusées peu à peu.

On voit encore sur les murs d'un corps⁵ de garde les caractères mal formés, les figures grossièrement esquissées que les soldats traçaient pour passer le temps, tandis que ce temps avançait pour les engloutir.

Quand on se place au milieu du carrefour des rues, d'où l'on voit de tous côtés la ville qui subsiste encore presque en entier, il semble qu'on attende quelqu'un, que le maître⁶ soit prêt à venir ; et l'apparence même de vie qu'offre ce séjour fait sentir⁷ plus tristement son éternel silence.

M^{me} DE STAËL.

QUESTIONNAIRE

1. Où est Pompéi ? — 2. Quand fut-elle ensevelie sous les cendres du Vésuve ? — 3. Quel aspect présentent les ruines de Pompéi ?... Faites-en une courte description.

GRAMMAIRE

EMPLOI DE L'INFINITIF (Suite).

INFINITIF AVEC LA PRÉPOSITION 'Α

L'infinitif s'emploie avec la préposition **à** après les verbes suivants :

| | |
|---|-------------------------------|
| accoutumer à συνειθίζειν | engager à παρακινεῖν |
| aider à βοηθεῖν | enseigner à διδάσκειν |
| aimer à ἀγαπᾶν, ἀρέσκεισθαι | inviter à προσκαλεῖν |
| apprendre à μαθάνειν | se mettre à ἀρχίζειν |
| s'apprêter à ἐτοιμάζεσθαι | parvenir à κατορθώνειν |
| avoir à ἔχειν | persistar à ἐπιμένειν |
| chercher à προσπαθεῖν | se préparer à προετοιμάζεσθαι |
| consentir à στέργειν | réussir à ἐπιτυγχάνειν |
| consister à συνίστασθαι | servir à χρησιμεύειν |
| se disposer à διατίθεσθαι, ἐτοιμάζεσθαι | songer à σκέπτεσθαι |
| donner à δίδειν | tarder à βραδύνειν |
| employer à μεταχειρίζεσθαι | tendre à τείνειν |
| encourager à ἐνθαρρύνειν | travailler à ἐργάζεσθαι |

Exemples.

Aimez-vous à *voyager* ?

J'apprends à *parler* français.

Il cherche à *me tromper*.

Remarque. — Après les expressions *avoir la bonté, avoir l'honneur, avoir le regret, etc.*, l'infinitif s'emploie avec la préposition *de*.

13. EXERCICE.— Emploi de l'infinitif.

Remplacez les points par la préposition convenable.

1. Mon frère apprend ... chanter.
2. J'ai plusieurs lettres ... écrire.
3. Votre frère a eu la bonté ... fermer la fenêtre.
4. Permettez-moi ... ouvrir la porte.
5. Je vous prie ... venir à cinq heures.
6. Mon frère a oublié ... écrire à Paris.
7. La police a réussi ... découvrir le voleur.

INFINITIF AVEC LA PRÉPOSITION *DE*

L'infinitif s'emploie avec la préposition **de** après les verbes suivants :

s'abstenir de ἀπέχειν
 avertir de εἰδοποιεῖν
 cesser de παύειν
 charger de ἐπιφορτίζειν
 commander de προστάσσειν
 conseiller de συμβουλεύειν
 se contenter de ἀρκεῖσθαι
 craindre de φοβεῖσθαι
 défendre de ἀπαγορεύειν
 se dépêcher de σπεύδειν
 dire de λέγειν
 douter de ἀμφιβάλλειν
 écrire de γράφειν
 empêcher de ἐμποδίζειν
 s'empresser de σπεύδειν
 entreprendre de ἐπιχειρεῖν
 éviter de ἀποφεύγειν
 se hâter de σπεύδειν

mériter de ἀξίζειν
 négliger de ἀμελεῖν
 omettre de παραλείπειν
 ordonner de διατάσσειν
 oublier de λησμονεῖν
 pardonner de συγχωρεῖν
 parler de ὀμιλεῖν
 permettre de ἐπιτρέπειν
 prier de παρακαλεῖν
 promettre de ὑπόσχεσθαι
 proposer de προτείνειν
 se proposer de προτίθεσθαι
 recommander de συνιστᾶν
 refuser de ἀρνεῖσθαι
 regretter de λυπεῖσθαι
 remercier de εὐχαριστεῖν
 résoudre de ἀποφασίζειν
 tâcher de προσπαθεῖν

Exemples.

Je vous conseille *de partir*.

Dites-lui *de venir*.

Je vous prie *d'ouvrir* la fenêtre.

14. THÈME. — **Emploi de l'infinitif.**

1. Σᾶς ἐπιτρέπω νὰ ἐξέλθετε. 2. Εἶπατε εἰς τὸν ὑπὲρ ἑτῆν νὰ ἔλθῃ νὰ μᾶς εὔρη (nous chercher). 3. Σπεύδω νὰ σᾶς ἀπαντήσω. 4. Μὲ παρεκάλεσε νὰ ὑπάγω εἰς τὰς ἑπτὰ (à sept heures). 5. Σᾶς προσκαλῶ νὰ διέλθετε μερικὰς ἡμέρας εἰς τὴν οἰκίαν μου (chez moi). 6. Σᾶς συμβουλεύω νὰ μείνετε ἐδῶ καὶ νὰ ἐξακολουθήσετε τὰς σπουδὰς σας.

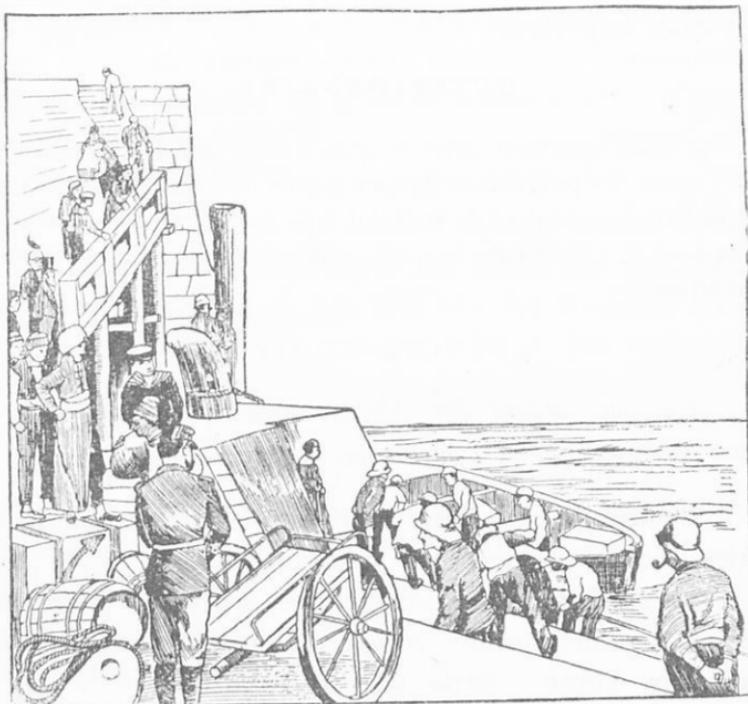
ENSEIGNEMENT PAR L'IMAGE

Le port (Suite.)

Le quai.

Ce quai offre un spectacle intéressant.

Des gens de toute sorte vont et viennent de tous côtés. Un marin, la pipe à la bouche et les



mains derrière le dos, se promène le long du quai. Un agent de police, au casque de liège, est là pour surveiller l'ordre. Un nègre coiffé d'un fez porte un lourd sac sur son épaule. Un soldat au pantalon rouge et un matelot regardent les portefaix débarquer les caisses d'une barque.

Des étrangers avec des costumes bizarres, parlant toutes les langues, vont sans doute se rembarquer sur le paquebot qui les ramènera dans leur pays. Parmi ces voyageurs on distingue un fier Mahométan accompagné de sa suite, un Chinois et un touriste anglais à la barbe rousse et au chapeau haut de forme.

Plusieurs autres personnes montent ou descendent l'escalier de pierre qui relie le quai inférieur au quai supérieur.

QUESTIONNAIRE

1. Quel spectacle offre le quai ? — 2. Que fait ce marin ? Et l'agent de police ? — 3. Que porte ce nègre ? — 4. Que regardent le soldat et le matelot ? — 5. Où vont ces étrangers ? — 6. Comment le quai inférieur est-il relié au quai supérieur ?

DEVOIR ÉCRIT

En vous aidant des détails suivants, décrivez le costume des gens qui se trouvent sur le quai.

Le marin : Vareuse à large col — tricot blanc à raies bleues — ceinture — casquette bleue.

Le soldat : Pantalon rouge — guêtres — tunique bleue à collet rouge ornée d'épaulettes — ceinturon de cuir jaune — képi sur sa tête.

LECTURE

Naufrage de Virginie.

13-5-53
094
[Après un voyage à Paris, Virginie revient à l'île de France à bord du Saint-Géran, qui fait naufrage.]

L'horizon offrait tous les signes d'une longue tempête ; la mer y paraissait confondue avec le ciel. Il s'en détachait sans cesse des nuages d'une forme horrible, qui le traversaient avec la vitesse des oiseaux, tandis que d'autres y paraissaient immobiles comme de grands rochers. On n'apercevait aucune partie azurée du firmament ; une lueur olivâtre et blafarde éclairait seule tous les objets de la terre, de la mer et des cieux.

Dans les balancements du vaisseau, ce qu'on craignait arriva ; il fut jeté sur les rochers, à une demi-encablure¹ du rivage. Ce ne fut qu'un cri de douleur parmi nous. Paul allait s'élançer à la mer, lorsque je le saisis par le bras :

« Mon fils, lui dis-je*, voulez-vous périr ?

— Que j'aie à son secours, s'écria-t-il, ou que je meure ! »

Comme le désespoir lui ôtait la raison, pour prévenir sa perte, Domingue et moi lui attachâmes à la ceinture une longue corde, dont nous saisisimes l'une des extrémités. Paul alors s'avança vers le Saint-Géran, tantôt nageant, tantôt marchant sur les récifs. Quelquefois il avait l'espoir de l'aborder, car la mer, dans ses mouvements

* Ces paroles sont dans la bouche d'un vieillard qui accompagnait Paul, et qui raconte le malheur dont il a été témoin.

irréguliers, laissait le vaisseau presque à sec, de manière qu'on eût pu² en faire le tour à pied; mais bientôt après, revenant sur ses pas³ avec



Elle parut un ange qui prend son vol vers les cieux.

une nouvelle furie, elle le couvrait d'énormes voûtes d'eau qui soulevaient tout le devant et rejetaient bien loin sur le rivage le malheureux Paul, les jambes en sang⁴, la poitrine meurtrie et à demi noyé. A peine ce jeune homme avait-il repris l'usage de ses sens, qu'il se relevait et retournait avec une nouvelle ardeur au vaisseau, que la mer cepen-

dant entr'ouvrait par d'horribles secousses. Tout l'équipage, désespérant alors de son salut, se précipitait en foule à la mer, sur des vergues, des planches, des cages à poules, des tables et des tonneaux. J) 11000

On vit alors un objet digne d'une éternelle pitié : une jeune demoiselle parut dans la galerie de la poupe du Saint-Géran, tendant les bras vers celui qui faisait tant d'efforts pour la joindre. C'était Virginie. Elle avait reconnu son frère à son intrépidité. La vue de cette aimable personne, exposée à un si terrible danger, nous remplit de douleur et de désespoir. Pour Virginie⁵, d'un

port⁶ noble et assuré, elle nous faisait signe de la main, comme nous disant un éternel adieu. #

Tous les matelots s'étaient jetés à la mer. Il n'en restait plus qu'un sur le pont ; il s'approcha de Virginie avec respect ; nous le vîmes même se jeter à ses genoux ; mais elle, le repoussant avec dignité, détourna de lui sa vue. On entendit aussitôt ces cris redoublés des spectateurs : « Sauvez-la ! sauvez-la ! ne la quittez pas ! » Mais, dans ce moment, une montagne d'eau d'une effroyable grandeur s'avança en rugissant vers le vaisseau, qu'elle menaçait de ses flancs noirs et de ses sommets écumants.

À cette terrible vue, le matelot s'élança seul à la mer ; et Virginie, voyant la mort inévitable, posa une main sur ses habits, l'autre sur son cœur, et, levant en haut des yeux sereins, parut un ange qui prend son vol⁷ vers les cieux.

BERNARDIN DE SAINT-PIERRE
(Paul et Virginie.)

QUESTIONNAIRE



1. Quels signes annonçaient la tempête ? — 2. Où le Saint-Géran fut-il jeté ? — 3. Que voulut faire Paul ?... Qui l'en empêcha ? — 4. Put-il aborder le Saint-Géran ?... Pourquoi ? — 5. Où se précipita l'équipage ?... Que fit Virginie ? — 6. Que fit le dernier matelot avant de se jeter à la mer ? — 7. Pourquoi Virginie le repoussa-t-elle ? — 8. Que fit le matelot ?... Et Virginie ? — 9. Quelle impression vous a produite cette perte ?



GRAMMAIRE

LE PARTICIPE

Il y a deux sortes de participes : le **participe présent** (ἐνεργητική μετοχή) et le **participe passé** (παθητική μετοχή).

PARTICIPE PRÉSENT

Un enfant *aimant* l'étude.

Des enfants *aimant* l'étude.

Le participe présent exprime l'**action** : il est toujours terminé en **ant** et reste toujours **invariable**.

La forme verbale en **ant** lorsqu'elle exprime un **état**, une **qualité**, est **adjectif verbal** (ρηματικὸν ἐπίθετον) ; alors il est **variable** et s'accorde en genre et en nombre avec le nom auquel il se rapporte.

Participe présent.

J'ai vu cette mère *caressant* son fils.

Voici une personne *obligeant* tout le monde.

On aime les enfants *obéissant* aux volontés de leurs parents.

Adjectif verbal.

Cette mère est *caressante*.

Voici une personne *obligeante*.

On aime les enfants *obéissants*.

15. EXERCICE.—Participe présent et adjectif verbal.

Indiquez si les mots compris entre parenthèses sont participes présents ou adjectifs verbaux et faites accorder s'il y a lieu.

1. Cette jeune fille est l'image (vivant) de sa mère.
2. On punit les enfants paresseux et (désobéissant).
3. Les enfants (aimant) l'étude feront des progrès (surprenant).
4. Je lis une histoire (intéressant).
5. On trouve peu d'ouvrages (intéressant) à la fois l'esprit et le cœur.
6. Cette année, les blés sont (abondant).

Il lit toujours *en se promenant*.

Ma fille arriva *en tremblant*.

Une montagne d'eau s'avança *en rugissant*.

L'appétit vient *en mangeant*.

Le participe présent, précédé de la préposition **en**, forme ce qu'on a appelé le **gérondif** (γερούδιον); alors il est toujours **invariable** et exprime la simultanéité (τὸν συγχρονισμόν) de deux actions, le moyen, la manière, etc.

Un certain nombre de participes présents ont une autre orthographe que celle de l'adjectif ou du substantif verbal correspondant.

Participes présents.

Adjectifs ou substantifs verbaux.

Convainquant πείθων.

Convaincant πειστικός.

Différent διαφέρων.

Différent διάφορος.

Excellent ἐξέχων, διαπρέπων.

Excellent ἐξάριετος.

Fabriquant κατασκευάζων.

Fabricant κατασκευαστής.

Fatigant καταπονῶν.

Fatigant καταπονητικός.

Négligeant ἀμελῶν.

Négligent ἀμελής.

Présidant προεδρεύων.

Président πρόεδρος.

7. Ce vaisseau de guerre ressemble à une forteresse (flottant). 8. Les flots s'avancent en (mugissant). 9. Les soldats grecs ont gagné des batailles en (combattant) avec bravoure.

16. THÈME. — Participe présent et adjectif verbal.

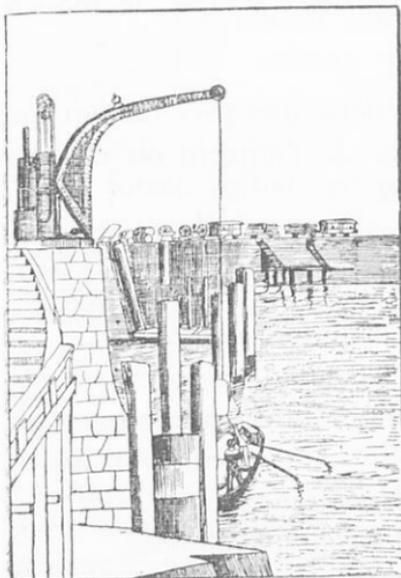
1. Αὐτὴ ἢ ὑπόθεσις εἶναι σπουδαιότατη (importante). 2. Αὐτοὶ οἱ καρποὶ εἶναι ἐξάριετοι. 3. Αὐτὴ ἢ νέα εἶναι χαριτωμένη (charmante). 4. Εἶναι ὥραϊον νὰ βλέπη τις (de voir) παιδιὰ σεβόμενα καὶ ἀγαπῶντα τοὺς γονεῖς των. 5. Πλουτίζομεν (On s'enrichit) ἐργαζόμενοι. 6. Περνᾷ κανεῖς (On passe) εὐχαρίστως (agréablement) τὸν καιρὸν τοῦ ἀναγνώστων, παίζων. συνδιαλεγόμενος (en causant) ἢ περιπατῶν.

ENSEIGNEMENT PAR L'IMAGE

Le port (Suite.)

La grue.

Sur le quai supérieur se trouve une énorme grue. Elle sert à charger et à décharger les marchandises. Un homme, en tournant une manivelle, fait monter, presque sans effort, d'énormes ballots de marchandises. Deux matelots, debout dans la barque au-dessous, dirigent la montée des ballots. Ces ballots seront ensuite déposés sur des camions ou sur des wagons qui circulent sur des voies ferrées établies le long des quais.



QUESTIONNAIRE

1. Où est la grue ? — 2. À quoi sert-elle ? — 3. Qu'est-ce qu'elle enlève ? — 4. Que font ces deux matelots placés au-dessous ? — 5. Où sont déposés les ballots ?

LECTURE

LES PHARES

Qui peut dire combien d'hommes et de vaisseaux sauvent les phares ? La lumière, vue dans ces nuits horribles de confusion, où les plus vaillants

Le phare. La gare.

L'entrée du port est éclairée par un phare. Pendant la nuit, les feux du phare indiquent aux marins l'entrée du port.

Entre le phare et la ville, il y a une gare de chemin de fer où l'on voit de nombreux trains de marchandises.



QUESTIONNAIRE

1. Par quoi l'entrée du port est-elle éclairée ? —
2. Qu'est-ce qu'un phare ? —
3. À qui les feux du phare indiquent-ils l'entrée du port ? —
4. Que voyez-vous entre la ville et le phare ?

se troublent, non seulement montre la route, mais elle soutient le courage, empêche l'esprit de s'égarer. C'est un grand appui moral de se dire dans le danger suprême : « Persiste ! encore un effort ! ... Si le vent, la mer sont contre, tu n'es pas seul ; l'Humanité est là qui veille sur toi. »

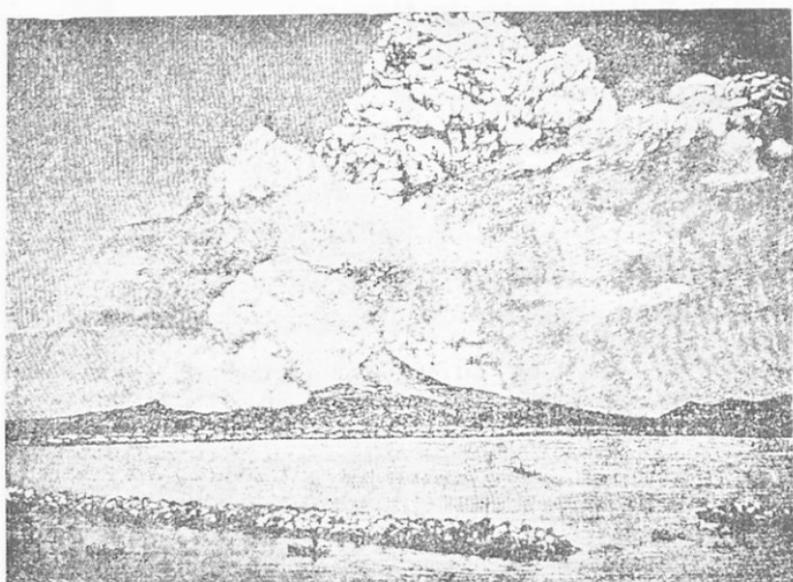
Donc, au lieu de tristes bastions qui jadis menaçaient la mer, la civilisation moderne bâtit les tours de la paix, de la bienveillante hospitalité ! Leurs feux de toutes couleurs, où se retrouvent l'or, l'argent des étoiles, offrent un firmament secourable, qu'une Providence humaine a organisé sur la terre.

MICHELET.

LECTURE

Éruption du Vésuve.

Le feu du torrent est d'une couleur funèbre ; néanmoins, quand il brûle les vignes ou les arbres, on en voit sortir une flamme claire et brillante ; mais la lave même est sombre, telle qu'on se



Éruption du Vésuve.

représente un fleuve de l'enfer ; elle roule lentement, noire de jour, et rouge la nuit. On entend, quand elle approche, un petit bruit d'étincelles, qui fait d'autant plus de peur qu'il est léger, et que la ruse semble se joindre à la force ; le tigre royal arrive ainsi secrètement à pas comptés.

Cette lave avance, avance sans jamais se hâter, et sans perdre un instant ; si elle rencontre

un mur élevé, un édifice quelconque qui s'oppose à son passage, elle s'arrête, elle amoncelle devant l'obstacle ses torrents noirs et bitumineux, et l'ensevelit enfin sous ses vagues brûlantes.

Sa marche n'est point assez rapide pour que les hommes ne puissent pas fuir devant elle ; mais elle atteint, comme le temps, les imprudents et les vieillards qui, la voyant venir lourdement et silencieusement, s'imaginent qu'il est aisé de lui échapper.

M^{me} DE STAËL
(*Corinne.*)

QUESTIONNAIRE

1. De quelle couleur est le feu du torrent ? — 2. De quelle couleur est la lave même ? — 3. Fait-elle beaucoup de bruit ? — 4. Comment avance-t-elle ? — 5. Est-il aisé de lui échapper ?

GRAMMAIRE

PARTICIPE PASSÉ

Le participe passé exprime un état, une qualité.

PARTICIPE PASSÉ SANS AUXILIAIRE

Un ouvrage bien *écrit*.
Une lettre bien *écrite*.
Des ouvrages bien *écrits*.
Des lettres bien *écrites*.

Le participe passé employé sans auxiliaire s'accorde, comme un adjectif, en genre et en nombre avec le *nom* qu'il qualifie.

PARTICIPE PASSÉ AVEC ÊTRE

Ma maison a été *détruite*.
Sa tante est *morte*.
Mes frères sont *sortis*.

Le participe passé conjugué avec l'auxiliaire **être** s'accorde en genre et en nombre avec le **sujet** du verbe.

17. EXERCICE. — Participe passé.

Faites accorder les participes passés, s'il y a lieu.

1. L'entrée du port est (éclairé) par un phare.
2. Les feuilles des arbres sont (tombé).
3. Nos travaux ont (commencé) la semaine dernière.
4. Nous avons (récolté) les fruits de ce verger et nous les avons (vendu).
5. Mes frères ont (labouré) pendant plusieurs jours.
6. Cette jeune fille a (cueilli) les fleurs du par-

PARTICIPE PASSÉ AVEC AVOIR

1^o *Le complément direct est avant :*

Quelle maison avez-vous vendue ?

Les livres *que* j'ai perdus.

Voici les lettres ; nous *les* avons reçues ce matin.

Il *nous* a vus hier.

2^o *Le complément direct est après :*

J'ai vendu *une maison*.

J'ai perdu *les livres*.

Nous avons reçu *ces lettres*.

3^o *Il n'y a pas de complément direct :*

Nous avons beaucoup écrit.

Ces enfants ont travaillé avec ardeur.

Ils ont marché toute la journée.

Le participe passé conjugué avec l'auxiliaire **avoir** s'accorde en genre et en nombre avec le **complément direct**, quand ce complément est **avant** le participe.

Il reste invariable :

1^o Si le complément direct est **après** le participe ;

2^o **S'il n'y a pas** de complément direct.

terre. 7. Avez-vous (écrit) votre lettre ? Oui, je l'ai (écrit). 8. Voici une lettre (recommandé) pour vous.

18. THÈME. — **Participe passé.**

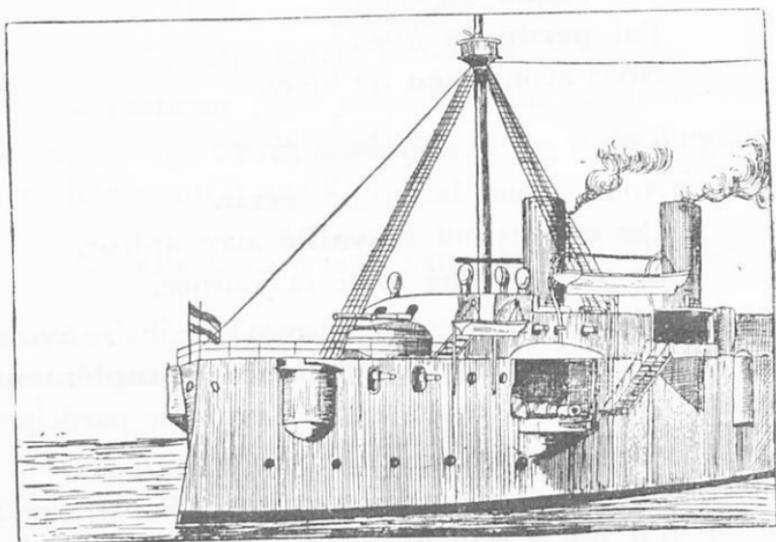
1. Ποίας πόλεις ἐπεσκέφθητε ; Ἐπεσκέφθην μόνον τοὺς Παρισίους. 2. Ἴδού τὰ μήλα τὰ ὅποια μοῦ ἐδώκατε· δὲν τὰ ἔφαγα. 3. Αὐταὶ αἱ οἰκίαι ἐπωλήθησαν χθές. 4. Συνηγήσατε τοὺς φίλους σας καθ' ὁδὸν (dans la rue) ; Ὅχι, δὲν τοὺς συνηγήσαμεν. 5. Οἱ ἀδελφοί σας ἀνεχώρησαν διὰ Μασσαλίαν ; Δὲν ἀνεχώρησαν ἀκόμη. 6. Ἐκοιμήθημεν πολὺ καλὰ ἀπόψε (cette nuit).

ENSEIGNEMENT PAR L'IMAGE

Le port (Suite.)

Le vaisseau de guerre.

Ce navire qui a jeté l'ancre au milieu du port, ressemble à une forteresse flottante. C'est un cuirassé. Les cuirassés sont des navires de



guerre blindés d'une cuirasse de plaques d'acier. Ils portent des canons de gros calibre. Deux canons sortent par les hublots supérieurs du navire. Un des sabords ouvert nous permet de voir le canon qu'il renferme. Les canots de sauvetage et la chaloupe sont attachés à leurs supports. La fumée des foyers s'échappe par les deux cheminées. Les soutes à charbon sont tout auprès des foyers des machines. Deux manches à vent servent à envoyer de l'air frais dans la

chambre des machines où travaillent les chauffeurs et les mécaniciens. Un pavillon flotte à l'extrémité de la proue.

Les principaux vaisseaux de guerre, outre les cuirassés, sont : les croiseurs, les torpilleurs, les contre-torpilleurs, les porte-avions, les sous-marins, les submersibles et les transports. L'ensemble de tous les navires constitue la flotte d'un État.

QUESTIONNAIRE

1. Qu'est-ce qu'un cuirassé ? — 2. Où ce cuirassé a-t-il jeté l'ancre ? — 3. D'où sortent deux canons ? — 4. Que nous laisse voir le sabord ouvert ? — 5. Que voyez-vous d'attaché aux supports ? — 6. Par où sort la fumée ? — 7. Où sont les soutes à charbon ? — 8. À quoi servent les manches à vent ? — 9. Qu'est-ce qui flotte à l'extrémité de la proue ? — 10. Quels sont les principaux vaisseaux de guerre ?

19. THÈME

Ἡ θάλασσα εἶναι πολλάκις πολὺ γαληνιαία (calme). Καὶ πολλάκις ὁμως (Mais souvent aussi) εἶναι μανιωδῶς ταραγμένη (furieusement agitée). Τὰ κύματα (Les vagues) ὄρμουῦν (se précipitent) εἰς τὸ κατάστρωμα (sur le pont) τῶν πλοίων καὶ τὸ σαρώνουν ἀπὸ τὸ ἐν ἄκρον ἕως (à) τὸ ἄλλο. Οἱ ναῦται ἀναγκάζονται νὰ προσδέωνται (sont obligés de s'attacher) μὲ σχοινιά διὰ νὰ μὴ ἀναρπάζωνται (pour ne pas être emportés) ὑπὸ τῶν κυμάτων. Πόσα (Que de) πλοῖα κεῖνται (gisent) διεσκορπισμένα (dispersés) εἰς τὸν βυθὸν (au fond) τοῦ Ὠκεανοῦ ! Πόσα θύματα (victimes) ἢ θάλασσα ἐγκλείει (renferme) εἰς τοὺς κόλπους της (dans son sein) !

LECTURE

Un ouragan à l'île de France.

Un de ces étés qui désolent de temps à autre les terres situées entre les tropiques vint étendre ici ses ravages. C'était vers la fin de décembre, lorsque le soleil, au Capricorne¹, échauffe, pendant trois semaines, l'île de France de ses feux verticaux. Le vent du sud-est, qui y règne presque toute l'année, n'y soufflait plus. De longs tourbillons de poussière s'élevaient sur les chemins et restaient suspendus en l'air. La terre se fendait de toutes parts; l'herbe était brûlée, des exhalaisons chaudes sortaient du flanc des montagnes, et la plupart de leurs ruisseaux étaient desséchés. Aucun nuage ne venait du côté de la mer. Seulement, pendant le jour, des vapeurs rousses s'élevaient de dessus les plaines, et paraissaient, au coucher du soleil, comme les flammes d'un incendie. La nuit même n'apportait aucun rafraîchissement à l'atmosphère embrasée. L'orbe de la lune, tout rouge, se levait dans un horizon embrumé, d'une grandeur démesurée. Les troupeaux, abattus sur les flancs des collines, le cou tendu vers le ciel, aspirant l'air, faisaient retentir les vallons de tristes gémissements: le Cafre² même qui les conduisait se couchait sur la terre, pour y trouver de la fraîcheur. Partout le sol était brûlant, l'air étouffant retentissait du bourdonnement des insectes qui cherchaient à se désaltérer dans le sang des hommes et des animaux.

Cependant ces chaleurs excessives élevèrent de l'Océan des vapeurs qui couvrirent l'île comme un vaste parasol. Les sommets des montagnes les rassemblaient autour d'eux, et de longs sillons de feu sortaient de temps en temps de leurs pitons embrumés. Bientôt des tonnerres affreux firent retentir de leurs éclats les bois, les plaines et les vallons : des pluies épouvantables, semblables à des cataractes, tombèrent du ciel. Des torrents écumeux se précipitaient le long des flancs de cette montagne ; le fond de ce bassin était devenu une mer ; le plateau où sont assises³ les cabanes, une petite île ; et l'entrée de ce vallon, une écluse, par où sortaient pêle-mêle, avec les eaux mugissantes, les terres, les arbres et les rochers.

Vers le soir, la pluie cessa, le vent alizé du sud-est reprit son cours ordinaire ; les nuages orageux furent jetés vers le nord-ouest, et le soleil couchant parut à l'horizon.

BERNARDIN DE SAINT-PIERRE
(Paul et Virginie.)

QUESTIONNAIRE

1. Que décrit l'auteur dans ce morceau ? — 2. Dans quelle saison eut lieu l'ouragan ? — 3. Comment était la terre avant l'ouragan ? — 4. Comment était l'air ? — 5. Comment était l'herbe ? — 6. Que faisaient les troupeaux ? — 7. Quels effets produisit l'ouragan ? — 8. Comment finit-il ?

GRAMMAIRE

PARTICIPE PASSÉ (Suite.)

CAS PARTICULIERS

PARTICIPE PASSÉ D'UN VERBE PRONOMINAL

Les lettres que Jean et Paul se sont écrites.

Jean et Paul se sont écrit des lettres.

Jean et Paul se sont écrit.

Le participe passé d'un verbe **pronominal** suit la règle d'accord du participe conjugué avec **avoir**, c'est-à-dire qu'il s'accorde avec son complément direct, si ce complément le précède.

Il reste invariable : 1^o si le complément direct est après le verbe ; 2^o s'il n'y a pas de complément direct.

Ils se sont emparés de la ville.

Elle s'est écriée.

Elle s'est souvenue.

Le participe passé des verbes **essentiellement pronominaux**, tels que *s'emparer, se repentir, s'enfuir, s'écrier, se souvenir*, etc., s'accorde avec le sujet.

PARTICIPE PASSÉ D'UN VERBE IMPERSONNEL

Il est arrivé des troupes.

Les pluies qu'il y a eu.

Les chaleurs qu'il a fait.

Le participe passé d'un verbe **impersonnel** est toujours **invariable**.

20. EXERCICE. — Participe passé.

Faites accorder ou non les participes compris entre parenthèses.

1. Ces enfants se sont (blessé) avec un canif.

PARTICIPE PASSÉ PRÉCÉDÉ DE EN

J'ai trouvé des pommes et j'*en* ai mangé.

Le participe passé précédé de **en** reste invariable quand il n'y a pas d'autre complément direct que le pronom **en**.

PARTICIPE PASSÉ SUIVI D'UN INFINITIF

La romance que j'ai *entendu* chanter.

Les poissons que j'ai *vu* prendre.

L'artiste que j'ai *entendue* chanter.

Les poissons que j'ai *vus* nager.

Le participe passé suivi d'un **infinitif** reste invariable si l'action n'est pas faite par le sujet ; il s'accorde, au contraire, si l'action est faite par le sujet.

Le participe passé **fait** suivi d'un infinitif est toujours invariable : La maison que j'ai *fait* bâtir.

-
2. Ces enfants se sont (blessé) le doigt avec un canif.
3. Deux hommes hier se sont (disputé) dans la rue.
4. L'artiste (fém.) que j'ai (entendu) chanter avait beaucoup de talent. 5. Les enfants que j'ai (vu) punir avaient l'air attristé. 6. Avez-vous bu de l'eau ? — Oui, j'*en* ai (bu).

21. THÈME. — **Participe passé.**

1. Διεσκεδάσαμεν πολὺ χρόνον εἰς τὸν χορὸν. 2. Ἀπηθύθημεν (s'adresser, passé composé) πρὸς αὐτὸν διὰ νὰ λάβωμεν (pour avoir) αὐτὰς τὰς πληροφορίας. 3. Τὰ πτηνὰ τὰ ὅποια ἤκουσα κελαδοῦντα (chanter) εἶχον ὠραῖον πτέρωμα (plumage). 4. Τὰ ποιήματα (Les poésies) τὰ ὅποια ἤκούσαμεν ἀπαγγελλόμενα (réciter) ἦσαν τοῦ Λαμαρτίνου. 5. Αὐτὰ τὰ σταφύλια εἶναι ἐξαιρετά, ἐφάγομεν ἐξ αὐτῶν (en) κατὰ τὰ ἐπιδόρπια (au dessert).

ENSEIGNEMENT PAR L'IMAGE

Le port. (Suite.)

Les barques. Les voiliers.

Dans ce port, sur la surface de la mer unie, on voit toutes sortes d'embarcations.

Devant le navire de guerre, il y a un bateau de pêche. Son mât porte deux voiles et une flamme bleue.

Dans une barque noire, deux pêcheurs pêchent à la ligne tandis qu'un autre pêcheur, debout sur le banc, retire doucement le filet qu'il a jeté dans les eaux.

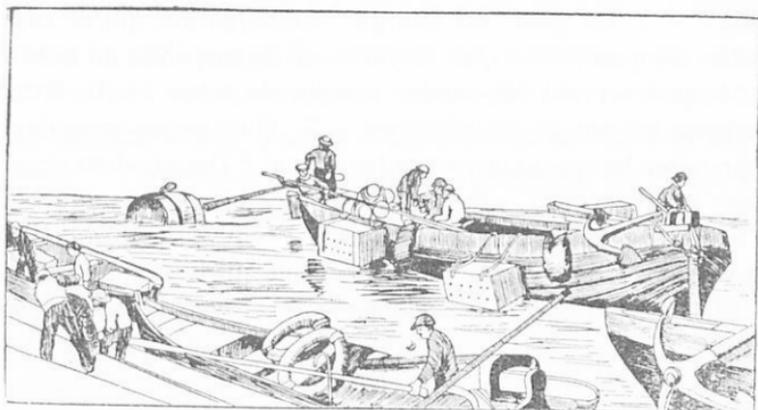


Cette autre embarcation, qui se rapproche du quai, est chargée de caisses de bois et de tonneaux. Au bord extérieur de la barque on voit suspendus des sacs de cuir et des caisses à poissons —

bannetons — percées de trous. Un des pêcheurs est au gouvernail. Un autre, assis à l'avant, dépose sa rame. Trois autres pêcheurs sont au milieu du bateau et semblent discuter.

Trois autres barques sont déjà amarrées contre le quai. Dans l'une de ces barques on voit une ancre. Dans la deuxième on voit deux ceintures

de sauvetage en caoutchouc. La troisième barque est chargée de caisses de marchandises que les portefaix débarquent sur le quai.



Tout auprès de cette barque nous voyons flotter une bouée rouge.

Cette chaloupe à vapeur que nous voyons à gauche, se dirige vers la sortie du port ; elle va peut-être remorquer quelque navire dans le port.

À l'entrée du port, près du phare, nous voyons deux grands voiliers qui déchargent leur cargaison dans les petites embarcations qui les entourent.

Des mouettes volent au-dessus de la mer.

Au fond, on distingue plusieurs bateaux de pêche s'éloigner du port et s'avancer vers la haute mer, toutes voiles dehors.



QUESTIONNAIRE

1. Quel bateau voyez-vous devant le navire de guerre ? — 2. Combien de pêcheurs montent cette barque noire ? — 3. De quoi est chargée l'embarcation qui se rapproche du quai ? — 4. Que voyez-vous de suspendu au bord ?
5. A quoi servent les caisses percées de trous ? — 6. Dites quelques actions de ces pêcheurs. — 7. Que voyez-vous dans la première barque amarrée contre le quai ? Dans la deuxième ? Dans la troisième ? — 8. Qu'est-ce qui flotte tout auprès ? — 9. Où va cette chaloupe à vapeur ? — 10. Que déchargent les voiliers ? — 11. Quels oiseaux volent au-dessus des flots ? — 12. Quels bateaux voyez-vous s'avancer vers la haute mer ?

PROVERBES

*On connaît le marin quand vient la tempête.
Qui craint le danger ne doit pas aller en mer.
Qui est sur la mer, il ne fait pas des vents ce qu'il veut.*

Les gros poissons mangent les petits.

DEVOIR ÉCRIT

Complétez les phrases suivantes.

Le quai de débarquement sert à ... — L'amarre sert à ... — La grue sert à ... — Le phare sert à ... — L'ancre sert à ... — Les canots de sauvetage servent à ... — Le filet sert à ... — Le gouvernail sert à ... — La bouée sert à ... — La rame sert à ... — Le remorqueur sert à ...

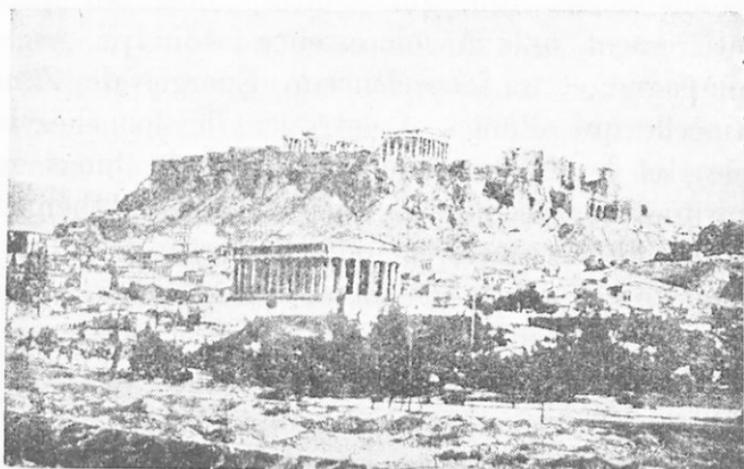
SUJET DE DEVOIR

Dans une petite lettre à un ami, racontez très brièvement ce que vous avez vu sur le Tableau du Port.

LECTURE

Prière sur l'Acropole.

«O noblesse ! ô beauté simple et vraie ! déesse dont le culte signifie raison et sagesse, toi dont le temple est une leçon éternelle de conscience et de sincérité, j'arrive tard au seuil de tes mystères ; j'apporte à ton autel beaucoup de remords. Pour te trouver, il m'a fallu des recherches



L'Acropole.

infinies. L'initiation que tu conférais à l'Athénien naissant par un sourire, je l'ai conquise à force de réflexions¹, au prix de longs efforts² . . .

«Toi seule es jeune, ô Cora³; toi seule es pure, ô Vierge ; toi seule es saine, ô Hygie ; toi seule es forte, ô Victoire. Les cités, tu les gardes, ô Promachos⁴; tu as ce qu'il faut de Mars, ô Aréa⁵ ; la paix est ton but, ô Pacifique. Législatrice, source des constitutions justes ; Démocratie, toi dont le dogme fondamental est que tout bien vient

du peuple, et que, partout où il n'y a pas de peuple pour nourrir et inspirer le génie, il n'y a rien, apprends-nous à extraire le diamant des foules impures. Providence de Jupiter, ouvrière divine, mère de toute industrie, protectrice du travail, ô Ergané⁶, toi qui fais la noblesse du travailleur civilisé et le mets si fort au-dessus du Scythe paresseux ; Sagesse, toi que Zeus enfanta après s'être replié sur lui-même, après avoir respiré profondément ; toi qui habites dans ton père, entièrement unie à son essence ; toi qui es sa compagne et sa conscience ; Énergie de Zeus, étincelle qui allumes et entretiens le feu chez les héros et les hommes de génie, fais de nous des spiritualistes accomplis. Le jour où les Athéniens et les Rhodiens luttèrent pour le sacrifice, tu choisies d'habiter chez les Athéniens, comme plus sages. Ton père cependant fit descendre⁷ Plutus dans un nuage d'or sur la cité des Rhodiens, parce qu'ils avaient aussi rendu hommage⁸ à sa fille. Les Rhodiens furent riches ; mais les Athéniens eurent de l'esprit, c'est-à-dire la vraie joie, l'éternelle gaieté, la divine enfance du cœur.

«Le monde ne sera sauvé qu'en revenant à toi, en répudiant ses attaches barbares. Courons, venons en troupe⁹. Quel beau jour *que* celui où toutes les villes qui ont pris des débris de ton temple, Venise, Paris, Londres, Copenhague, répareront leurs larcins, formeront des théories¹⁰ sacrées pour rapporter les débris qu'elles possèdent, en disant : « Pardonne-nous, déesse ! c'était pour les sauver des mauvais génies¹¹ de la nuit, » et

rebâtiront tes murs au son¹² de la flûte, pour expier le crime de l'infâme Lysandre¹³ ! Puis ils iront à Sparte maudire le sol où fut cette maîtresse d'erreurs sombres, et l'insulter parce qu'elle n'est plus.

« Ferme en toi, je résisterai à mes fatales conseillères ; à mon scepticisme, qui me fait douter du peuple ; à mon inquiétude d'esprit, qui, quand le vrai est trouvé, me le fait chercher encore ; à ma fantaisie, qui, après que la raison a prononcé, m'empêche de me tenir en repos¹⁴. O Archégète¹⁵, idéal que l'homme de génie¹⁶ incarne en ses chefs-d'œuvre, *j'aime mieux* être le dernier dans ta maison que le premier ailleurs. Oui, je m'attacherai au stylobate de ton temple ; j'oublierai toute discipline hormis la tienne, je me ferai stylite sur tes colonnes, ma cellule sera sur ton architrave. Chose plus difficile ! pour toi, je me ferai, si je peux, intolérant, partial. Je n'aimerai que toi. Je vais apprendre ta langue, désapprendre le reste. Je serai injuste pour ce qui ne te touche pas ; je me ferai le serviteur du dernier de tes fils. Les habitants actuels de la terre que tu donnas à Érechthée¹⁷, je les exalterai, je les flatterai. J'essayerai d'aimer jusqu'à leurs défauts¹⁸ ; je me persuaderai, ô Hippia¹⁹, qu'ils descendent²⁰ des cavaliers qui célèbrent là-haut, sur le marbre de ta frise²¹, leur fête éternelle. J'arracherai de mon cœur toute fibre qui n'est pas raison et art pur. Je cesserai d'aimer mes maladies, de me complaire en ma fièvre. Soutiens

mon ferme propos, ô Salutaire²² ; aide-moi, ô toi qui sauves ! . . .

ERNEST RENAN.

QUESTIONNAIRE

1. Qui est Renan ? — 2. Où fait-il cette prière ? — 3. A quelle déesse l'adresse-t-il ? — 4. Quelle décision prend-il ?

GALLICISMES, LOCUTIONS

Que. — C'est un grand jour dans la vie d'un enfant *que* son premier jour de classe. — Ce sont de vilaines choses *que* l'orgueil, l'ambition et la vanité. — Ce fut un grand conquérant *que* Napoléon. — C'est une belle chose *que* de garder le secret. — C'est une maladie d'esprit *que* de souhaiter des choses impossibles.

Aimer mieux (προτιμῶ). — *Il aime mieux* son argent *que* ses amis. — *J'aime mieux* cette étoffe *que* l'autre. — *Ils aiment mieux* la mort *que* la paix. — *Il aime mieux* mentir *que* de se taire. — *Nous aimons mieux* perdre la vie *que* de mentir. — La plupart des lecteurs *aiment mieux* s'amuser *que* s'instruire.

GRAMMAIRE

LA PRÉPOSITION

Les principales prépositions sont :

| | |
|------------------------------------|--|
| À ἐν, εἰς. | Envers πρὸς : envers tous. |
| Après μετά : après la guerre. | Hors ἐκτός, πλὴν. |
| Avant πρό : avant midi. | Malgré ἄν καί, καίτοι : malgré la pluie. |
| Avec μετά, μέ : avec son père. | Outre ὑπέρ, πέραν, πλὴν, ἐκτός. |
| Chez παρά (τινι) : chez mon père. | Par διά, ὑπό. |
| Contre κατά, ἐναντίον. | Parmi μεταξύ : parmi la foule. |
| Dans ἐν, ἐντός : dans la chambre. | Pendant κατά, ἐπί : pendant la nuit. |
| De ἐκ, ἀπό, παρά. | Pour διά, ὑπέρ : pour moi. |
| Depuis ἐκ, ἀπό : depuis un an. | Sans ἄνευ, χωρίς : sans argent. |
| Derrière ὀπισθεν. | Selon κατά, συμφώνως. |
| Dès ἐκ, ἀπό : dès ce jour. | Sous ὑπό : sous la table. |
| Devant πρό, ἔμπροσθεν. | Sur ἐπί : sur la table. |
| Durant ἐπί, κατά : durant l'hiver. | Vers πρὸς, περί : vers le ciel. |
| En, ἐν, εἰς : en France. | Voici ἰδού, νά. |
| Entre μεταξύ. | Voilà ἰδού, νά. |

22. EXERCICE. — Prépositions.

Soulignez les prépositions et les locutions prépositives.

1. Je vais à Paris. 2. Nous arriverons avant la nuit. 3. Mon père vient avec moi. 4. Nous avançons contre le vent. 5. Il travaille pour vivre. 6. Mon frère travaille chez le notaire. 7. Qui donne aux pauvres prête à Dieu. 8. La science est utile à tout le monde. 9. J'aurai terminé dans trois heures. 10. Ce troupeau a passé à travers le champ. 11. Soyons sincères vis-à-vis de nos amis. 12. Reste à la maison ; quant à moi, je vais me promener.

Θ. Κυπρίων Γαλλική Μέθοδος τῶν Τάξεων Δ' - Ε'

6

Les principales **locutions prépositives** (περιφραστικάι προθέσεις) sont :

À cause de ἔνεκα.

À l'égard de ὡς πρός.

À travers διὰ μέσου.

Au-devant de πρό.

Au-dessus de ἄνωθεν,
ὑπέρ.

Au-dessous de κάτωθεν,
ὑπό.

Autour de περί, πέριξ.

Au travers de διά.

Jusqu'à μέχρι.

Loin de μακράν, ἀντί.

Près de πλησίον.

Quant à ὡς πρός.

Vis-à-vis de ἀπέναντι.

Les prépositions précèdent ordinairement les compléments, excepté **durant, voici, voilà**, qui peuvent se mettre après :

Durant sa vie, *ou* sa vie *durant* (ἐφ' ὅσον ζῆ). Me *voici*, nous *voilà, voilà* Monsieur Paul.

Certaines prépositions peuvent être employées sans complément : Je l'ai vu *après*. Je ne l'ai pas vu *depuis*.

23. THÈME. — Prépositions.

1. Κατοικῶ ἐν Ἀθήναις.
2. Ἔρχομαι ἀπὸ τὴν ἔξοχὴν.
3. Ἦμην εἰς τῆς θείας μου.
4. Πηγαίνω εἰς τὴν (en) Γαλλίαν ἢ διέλθω διὰ τῆς Ἑλβετίας (Suisse).
5. Τὸ ἔαρ ἔρχεται μετὰ τὸν χειμῶνα.
6. Θέσατε τὸ κάνιστρον ἐπὶ ταύτης τῆς τραπέζης.
7. Ὁ Ἰωάννης ἐβάδιζε πρὸ τοῦ Γεωργίου.
8. Διήλθομεν ὀπίσθεν τοῦ σχολείου.
9. Ὁ πατήρ μου ἀπέθανε κατὰ (pendant) τὸν πόλεμον.
10. Οὗτος ὁ στρατιώτης μάχεται (combat) ὑπὲρ τῆς πατρίδος του.



ENSEIGNEMENT PAR L'IMAGE

L'appartement.

Ce tableau représente trois pièces d'un appartement.

Cet appartement est très coquet et très confortable. Tout y respire l'ordre et la propreté. C'est une demeure dans laquelle on serait heureux d'habiter.

Sur le devant du tableau, nous voyons l'intérieur d'une salle à manger laquelle sert aussi de salon ; au fond, une chambre à coucher, et à droite, une partie de la cuisine. Toutes ces pièces communiquent entre elles.

Dans un appartement complet on trouve en outre un salon, plusieurs chambres à coucher, un cabinet de travail, une antichambre, une salle de bains, etc.

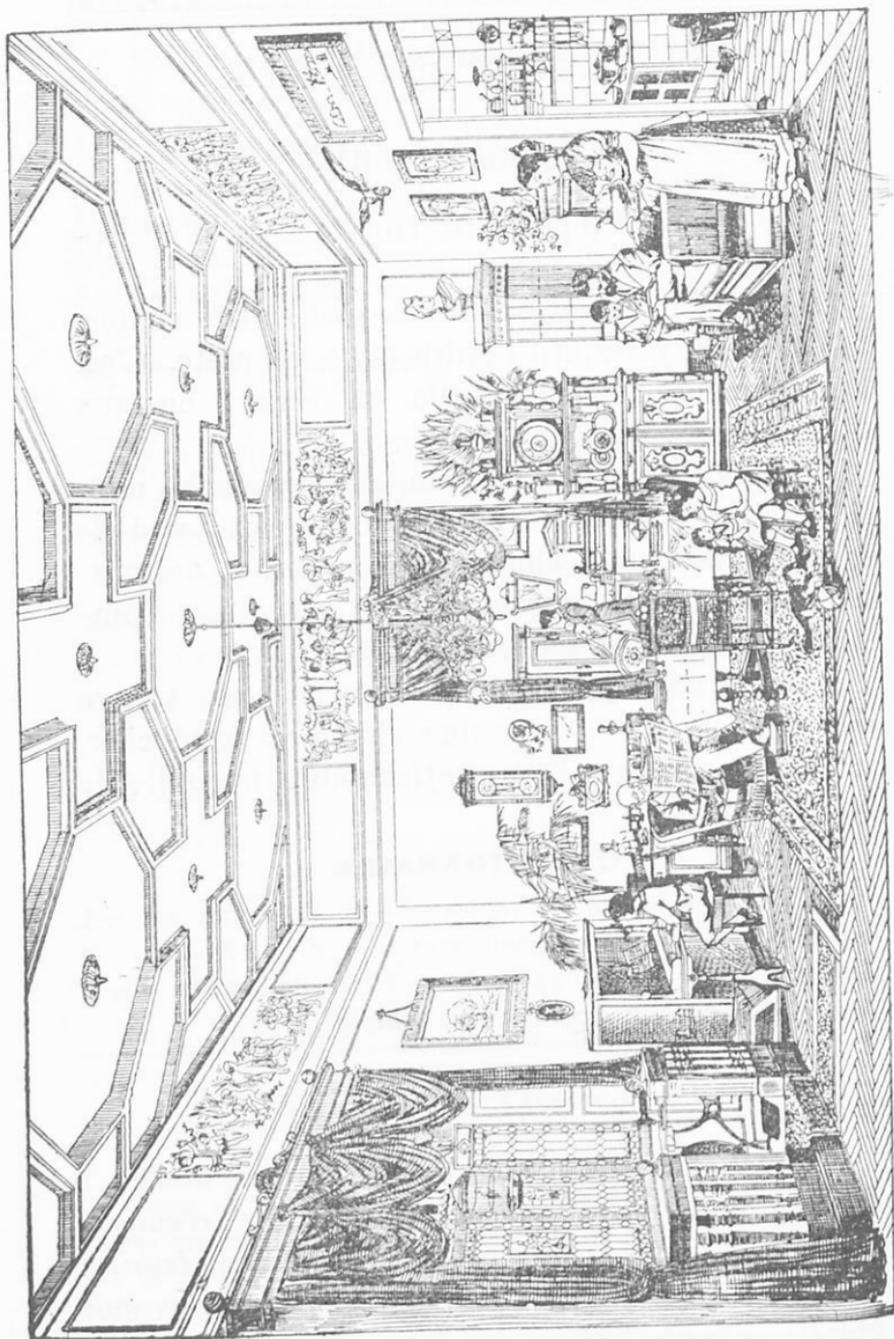
QUESTIONNAIRE

1. Que représente ce tableau ? — 2. Comment est cet appartement ? — 3. Que voyez-vous à droite ? — sur le devant du tableau ? — au fond ? — 4. Quelles autres pièces trouve-t-on dans un appartement complet ?

SUJET DE DEVOIR

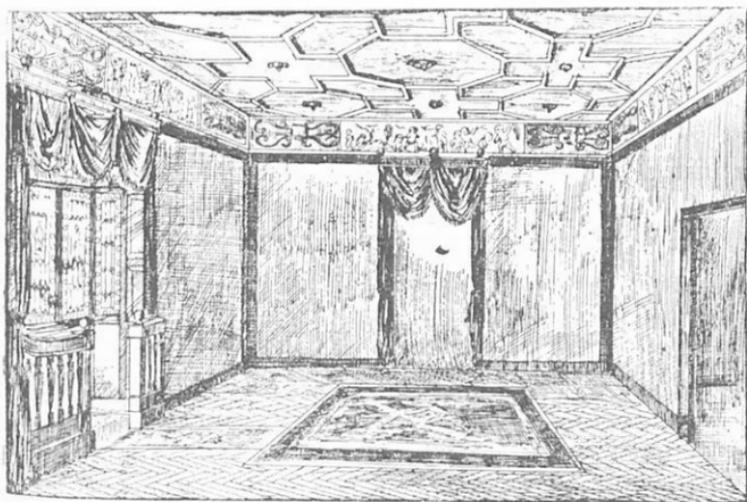
Décrivez sommairement la maison que vous habitez.

1. *Situation.* (La maison que j'habite est située....)
2. *Extérieur* (Forme, dimensions, nombre d'étages, nombre de portes et de fenêtres ; balcons).
3. *Intérieur* (Disposition des pièces. Dites si les appartements sont grands ou petits, bien ou mal aérés, s'ils ont une bonne ou une mauvaise exposition).



La salle à manger.

Cette salle à manger est grande et spacieuse, bien décorée et bien meublée. L'ordre et la propreté règnent partout, car la maîtresse de la maison est une ménagère active et vigilante.



Le plafond de la salle est peint et sculpté. Les murs sont tapissés de papier peint olive. Tout autour du mur, au-dessus de la tapisserie, il y a une frise ornée de peintures représentant les quatre saisons. Le parquet luisant, bien ciré, est en partie couvert d'un tapis.

À gauche, il y a un balcon vitré (ou une véranda) entouré d'une balustrade. La fenêtre de la véranda est ornée de vitraux de différentes couleurs. Autour de la véranda sont drapés des rideaux rouges, attachés par des anneaux à la tringle d'une corniche.

QUESTIONNAIRE

1. Comment est la salle à manger ? — 2. Comment est le plafond ? — 3. De quoi les murs sont-ils tapissés ? — 4. Qu'y a-t-il tout autour du mur ? — 5. Que représentent ces peintures ? — 6. Comment est le parquet ? — 7. De quoi la véranda est-elle entourée ? — 8. Cette fenêtre est-elle jolie ? — 9. De quoi est-elle ornée ? — 10. A quoi sont attachés les rideaux ?

MAXIME

L'ordre nous épargne trois choses : le temps, l'argent, la fatigue.

Scènes du CID

PAR CORNEILLE

ANALYSE DU CID

I. Don Rodrigue, qui sera surnommé le Cid ou le vainqueur, aime Chimène, fille de don Gormas. Une rivalité s'établit entre les pères des deux amants ; chacun d'eux aspire à devenir gouverneur du prince de Castille. Don Diègue, père de Rodrigue, obtient la préférence. Don Gormas l'outrage par un soufflet. Le noble vieillard, trahi par l'âge, remet à son fils le soin de sa vengeance.

II. Le comte refuse satisfaction. Rodrigue le provoque et le tue. Il suit son devoir sans rien relâcher de sa passion ; Chimène fait la même chose à son tour, sans laisser ébranler son dessein par son amour, et demande au roi la tête de son amant.

III. Le Cid vient offrir à Chimène la vengeance qu'elle poursuit. Il se présente à elle au moment où, tout en avouant son amour, elle se déclare résolue à poursuivre le meurtrier de son père. À sa vue, Chimène laisse éclater son désespoir et songe plutôt à mourir qu'à se venger.

IV. La mort du comte a fait perdre au Cid Chimène. Qu'elle lui pardonne ou non, elle ne peut être à lui, il faut rendre possible cette union. Les Maures font une irruption. Rodrigue les repousse. Cette victoire fait souhaiter que Chimène oublie la mort de son père en faveur de sa patrie.

V. Chimène a remis sa cause entre les mains d'un champion auquel elle promet sa fortune et sa personne. Don Sanche, champion de Chimène, est vaincu. Le mariage de Rodrigue avec Chimène est entrevu comme possible.

ACTE II. — SCÈNE II.

Le comte don Gormas ayant souffleté le vieux don Diègue, père de Rodrigue, celui-ci vient, selon les usages du temps, le provoquer à un combat singulier.

Don Rodrigue.

À moi, comte, deux mots¹.

Le comte.

Parle.

Don Rodrigue.

Ote-moi d'un doute²:

Connais-tu bien don Diègue?

Le comte.

Oui.

Don Rodrigue.

Parlons bas; écoute.

Sais-tu que ce vieillard fut la même vertu³,
La vaillance et l'honneur de son temps? Le sais-tu?

Le comte.

Peut-être.

Don Rodrigue.

Cette ardeur que dans les yeux je porte,
Sais-tu que c'est son sang? Le sais-tu?

Le comte.

Que m'importe?

Don Rodrigue.

'A quatre pas d'ici je te le fais savoir.

Le comte.

Jeune présomptueux!

Don Rodrigue.

Parle sans t'émouvoir.

Je suis jeune, il est vrai; mais aux âmes bien nées⁴
La valeur n'attend pas le nombre des années.

Le comte.

Te mesurer à moi ⁶! Qui t'a rendu si vain,
Toi qu'on n'a jamais vu les armes à la main?

Don Rodrigue.

Mes pareils à deux fois ne se font pas connaître ⁶,
Et pour leurs coups d'essai ⁷ veulent des coups de maître ⁸.

Le comte.

Sais-tu bien qui je suis?

Don Rodrigue.

Oui ; tout autre que moi
Au seul bruit de ton nom pourrait trembler d'effroi.
Les palmes dont je vois ta tête si couverte
Semblent porter écrit le destin de ma perte ⁹.
J'attaque en téméraire un bras toujours vainqueur ;
Mais j'aurai trop de force ayant assez de cœur.
'A qui venge son père il n'est rien impossible ;
Ton bras est vaincu, mais non pas invincible ¹⁰.

Le comte.

Ce grand cœur qui paraît aux discours ¹¹ que tu tiens
Par tes yeux, chaque jour, se découvrait aux miens ;
Et croyant voir en toi l'honneur de la Castille,
Mon âme avec plaisir te destinait ma fille.
Je sais ta passion, et suis ravi de voir
Que tous ses mouvements ¹² cèdent à ton devoir,
Qu'ils n'ont point affaibli cette ardeur magnanime,
Que ta haute vertu répond à mon estime,
Et que, voulant pour gendre un chevalier parfait,
Je ne me trompais point au choix que j'avais fait.
Mais je sens que pour toi ma pitié s'intéresse ;
J'admire ton courage, et je plains ta jeunesse.
Ne cherche point à faire un coup d'essai fatal ;
Dispense ma valeur d'un combat inégal ;
Trop peu d'honneur pour moi suivrait cette victoire :
'A vaincre sans péril on triomphe sans gloire.
On te croirait toujours abattu sans effort,
Et j'aurais seulement le regret de ta mort.

Don Rodrigue.

D'une indigne pitié ton audace est suivie :
Qui m'ose ôter l'honneur craint de m'ôter la vie !

Le comte.

Retire-toi d'ici !

Don Rodrigue.

Marchons sans discourir.

Le comte.

Es-tu si las¹³ de vivre ?

Don Rodrigue.

As-tu peur de mourir ?

Le comte.

Viens, tu fais ton devoir, et le fils dégénère¹⁴
Qui survit un moment à l'honneur de son père.

QUESTIONNAIRE

1. Pourquoi Rodrigue provoque-t-il ainsi don Gormas ?
- 2. Pourquoi le comte n'a-t-il pas envie de se battre contre Rodrigue ? — 3. Comment Rodrigue espère-t-il vaincre un guerrier redoutable comme don Gormas ? —
4. Quels sentiments le comte manifeste-t-il | ensuite ?

GRAMMAIRE

REMARQUES SUR CERTAINES PRÉPOSITIONS

'A travers, au travers de.

À travers ces bois.

Au travers *de* ces bois.

À travers s'emploie sans préposition.

Au travers doit toujours être suivi de la préposition **de**.

Avant, devant.

Je suis arrivé *avant* vous.

Nous jouerons *devant* la maison.

Avant se rapporte au temps ; **devant** a rapport au lieu, à la situation.

Entre, parmi.

Entre la table et le mur.

Entre nous. *Entre* amis.

Parmi les blessés.

Parmi la foule.

La préposition **entre** ne se dit en général que de deux objets. **Entre** exprime aussi le rapport, la liaison que des choses ont l'une à l'autre.

Parmi ne s'emploie que devant un nom au pluriel ou devant un collectif.

24. EXERCICE. — Prépositions.

L'élève choisira entre les deux prépositions comprises entre parenthèses.

1. Soyez poli (envers, vers) tout le monde. 2. Le plaisir, l'intérêt, le devoir, (voici, voilà) les trois mobiles

Envers, vers.

Soyez charitables *envers* les pauvres.

Soyons polis *envers* tout le monde.

Il s'avança *vers* la colline.

Il leva les yeux *vers* le ciel.

Envers s'emploie au sens moral et figuré ; **vers** marque la tendance, la direction.

Près de, auprès de.

Il demeure *près de* l'école.

Il demeure *auprès de* l'école (c'est-à-dire *tout près de* l'école).

Restez *auprès de* moi.

Ce malade a *auprès de* lui un médecin très habile.

Près de, auprès de expriment l'un et l'autre la proximité ; mais le second exprime une proximité plus grande.

En outre, **auprès de** s'emploie pour indiquer l'assiduité habituelle (*οικείαν σχέσιν*) d'une personne auprès d'une autre.

des actions humaines. 3. Il passa (à travers, au travers) des ennemis. 4. Il marchait (entre, parmi) ses deux frères. 5. Il était (entre, parmi) la foule. 6. Je me suis arrêté (avant, devant) l'église. 7. Il hésite (entre, parmi) la crainte et l'espérance. 8. (Voici, voilà) le code de l'égoïste : tout pour moi, rien pour les autres.

25. THÈME. — **Prépositions.**

1. Ἔστε εὐγνώμονες πρὸς τοὺς γονεῖς σας. 2. Οἱ ἄνθρωποι ὀφείλουν νὰ βοηθῶνται (s'aider) μεταξύ των. 3. Ἡ Ρουένη (Rouen) εἶναι μεταξύ Χάβρης (le Havre) καὶ Παρισίων.

Voici, voilà.

Voici ce que je vous apporte : une histoire, une grammaire, un atlas.

Le travail et l'économie, *voilà* les deux routes qui conduisent à l'aisance.

Voici se rapporte aux choses dont on va parler ; **voilà**, aux choses dont on vient de parler.

Voici ma maison.

Voilà, au bout de cette rue, la maison du médecin.

Voici sert encore à désigner un objet rapproché, et **voilà** un objet éloigné.

Voilà s'emploie souvent au lieu de **voici**.

-
4. Εὔρον αὐτὴν τὴν γραμματικὴν μεταξὺ τῶν βιβλίων μου.
5. Καθίσατε πλησίον μου. 6. Ἡ οἰκία μου εἶναι πολὺ πλησίον τῆς ἐκκλησίας. 7. Ὁ ποταμὸς ῥέει διὰ τῆς πόλεως. 8. Ὁ Πέτρος εἶναι πρὸ τοῦ σχολείου. 9. Ἦλθε πρὸ ἐμοῦ. 10. Διευθύνεται πρὸς τὴν πόλιν. 11. Ἴδου (πλησίον) τὸ βιβλίον μου καὶ ἰδου (μακρὰν) τὸ ἰδικόν σου.

ENSEIGNEMENT PAR L'IMAGE

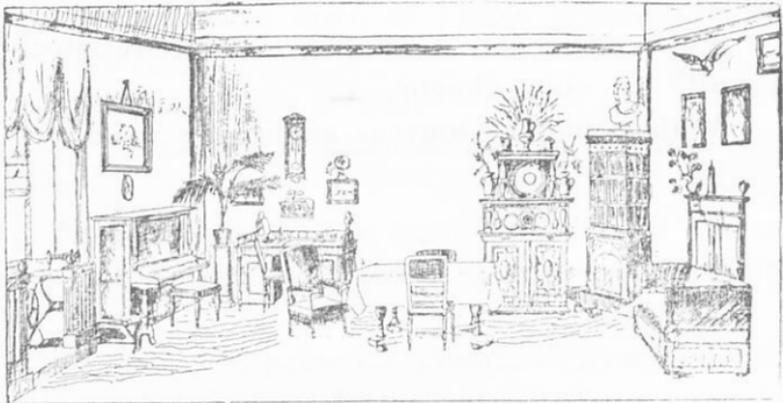
L'appartement (Suite.)

Les meubles de la salle à manger.

Dans cette salle nous voyons plusieurs meubles.

Au milieu de la salle, il y a une table carrée et quelques chaises.

À droite, contre le mur, il y a un joli buffet de chêne surmonté d'un dressoir. Sur les tablettes du buffet il y a des vases et des faïences. Une



feuille de palmier garnit la partie supérieure du buffet.

À côté du buffet se trouve un grand canapé recouvert de velours rouge. Dans le coin, près du canapé, il y a un joli poêle de faïence verte surmonté d'un buste de plâtre. On y allume du feu quand il fait froid, en hiver et en automne.

À gauche, nous voyons un piano. Près du piano il y a un casier à musique où l'on met des morceaux de musique.

Non loin du piano, nous voyons un bureau sur lequel il y a un encrier, des plumes, des crayons,

un tampon buvard, etc. Au-dessus du bureau il y a une pendule. Dans le coin près du bureau, sur une colonne de marbre, on voit un palmier vert.

Dans un coin de la véranda est placée une machine à coudre. Un petit oiseau sautille et chante dans une cage suspendue devant la fenêtre de la véranda.

Sur les murs de la salle, nous voyons plusieurs tableaux. Les uns représentent des paysages, les autres des portraits de famille. Sur les murs se trouvent encore des assiettes, des porte-journaux et un oiseau de proie empaillé.

QUESTIONNAIRE

1. Que voyez-vous au milieu de la salle ? — 2. Comment est le buffet ? — 3. Y a-t-il quelque chose sur le buffet ? — 4. Comment est le canapé ? — 5. Par quoi la salle à manger est-elle chauffée ? — 6. Où est le piano ? — 7. Qu'y a-t-il près du piano ? — 8. Que voyez-vous sur le bureau ? — 9. Où est la pendule ? — 10. Quelle machine voyez-vous dans la véranda ? — 11. Qu'est-ce qui est suspendu à la fenêtre de la véranda ? — 12. Y a-t-il des tableaux sur les murs ? — 13. Que voyez-vous encore sur les murs ?

26. THÈME

Ἡ καθαριότης, ἡ καλαισθησία (le bon goût) καὶ ἡ τάξις καθιστοῦν (rendent) εὐχάριστον αὐτὴν τὴν αἴθουσαν φαγητοῦ. Τὰ ἐπιπλα εἶναι τοποθετημένα μὲ τέχνην. Τὸ δάπεδον εἶναι στιλπνὸν ὡς καθρέπτῃς (comme un miroir). Καθημερινῶς τὰ ἐπιπλα ζεσκονίζονται (sont époussetés) μὲ ἓνα πτερόν (un plumeau). Οὔτε ὑπὸ τὰ ἐπιπλα οὔτε εἰς τὰς γωνίας ἀφήνουν (on ne laisse) νὰ μένῃ (séjourner) ὁ κονιορτός, διότι εἶναι φωλεὰ μικροβίων (un nid à microbes) ἐπικινδύνων. Τέλος φροντίζουν (on a bien soin) ν' ἀερίζουν τὸ δωμάτιον, ἰδίως μετὰ τὸ φαγητόν. Ὁ καθαρὸς ἀήρ (Le grand air) καὶ τὸ φῶς εἶναι τὰ ἄριστα προφυλακτικά (préservatifs) κατὰ τῶν ἀσθενειῶν.

LE CID

ACTE II. — SCÈNE VII.

Don Alonse vient annoncer au roi don Fernand la mort du comte.*

Don Alonse.

Sire, le comte est mort:
Don Diègue, par son fils, a vengé son offense.

Don Fernand.

Dès que j'ai su l'affront, j'ai prévu la vengeance;
Et j'ai voulu dès lors prévenir ce malheur.

Don Alonse.

Chimène à vos genoux apporte sa douleur;
Elle vient tout en pleurs vous demander justice.

Don Fernand.

Bien qu'à ses déplaisirs¹ mon âme compatisse²,
Ce que le comte a fait semble avoir mérité
Ce digne châtiment de sa témérité.
Quelque juste pourtant que puisse être sa peine,
Je ne puis sans regret perdre un tel capitaine.
Après un long service à mon État rendu,
Après son sang pour moi mille fois répandu,
'A quelques sentiments que son orgueil m'oblige,
Sa perte m'affaiblit, et son trépas m'afflige.

QUESTIONNAIRE

1. Quelles ont été les conséquences du duel ? — 2. Que dit le roi en apprenant la mort du comte ? — 3. Quels sentiments éprouve-t-il ?

* Don Alonse, gentilhomme castillan.

ACTE II. — SCÈNE VIII.

Chimène demande au roi de punir Rodrigue et don Diègue défend son fils.

Chimène.

Sire, sire, justice !

Don Diègue.

Ah ! sire, écoutez-nous !

Chimène.

Je me jette à vos pieds.

Don Diègue.

J'embrasse vos genoux.

Chimène.

Je demande justice.

Don Diègue.

Entendez ma défense.

Chimène.

D'un jeune audacieux punissez l'insolence :

Il a de votre sceptre abattu le soutien,

Il a tué mon père.

Don Diègue.

Il a vengé le sien.

Chimène.

Au sang de ses sujets un roi doit la justice.

Don Diègue.

Pour la juste vengeance il n'est point de supplice.

Don Fernand.

Levez-vous l'un et l'autre et parlez à loisir¹.

Chimène, je prends part² à votre déplaisir ;

D'une égale douleur je sens mon âme atteinte.

(*À don Diègue.*)

Vous parlerez après ; ne troublez pas sa plainte.

Chimène.

Sire, mon père est mort ; mes yeux ont vu son sang

Couler à gros bouillons³ de son généreux flanc ;

Θ. Κυρίων Γαλλική Μέθοδος τῶν Τάξεων Δ' - Ε'

Ce sang qui tant de fois garantit vos murailles,
Ce sang qui tant de fois vous gagna des batailles,
Ce sang qui tout sorti⁴ fume encor de courroux⁵
De se voir répandu pour d'autres que pour vous,
Qu'au milieu des hasards⁶ n'osait verser la guerre,
Rodrigue en votre cour vient d'en couvrir la terre.
J'ai couru sur le lieu, sans force et sans couleur⁷ :
Je l'ai trouvé sans vie. Excusez ma douleur,
Sire ; la voix me manque⁸ à ce récit funeste ;
Mes pleurs et mes soupirs vous diront mieux le reste.

Don Fernand.

Prends courage, ma fille, et sache qu'aujourd'hui
Ton roi te veut servir de père au lieu de lui.

Chimène.

Sire, de trop d'honneur ma misère est suivie.
Je vous l'ai déjà dit, je l'ai trouvé sans vie ;
Son flanc était ouvert ; et, pour mieux m'émouvoir,
Son sang sur la poussière écrivait mon devoir ;
Ou plutôt sa valeur⁹ en cet état réduite
Me parlait par sa plaie et hâtait ma poursuite ;
Et, pour se faire entendre¹⁰ au plus juste des rois,
Par cette triste bouche elle empruntait ma voix.

Sire, ne souffrez¹¹ pas que sous votre puissance
Règne devant vos yeux une telle licence ;
Que les plus valeureux, avec impunité,
Soient exposés aux coups de la témérité ;
Qu'un jeune audacieux triomphe¹² de leur gloire,
Se baigne dans leur sang et brave leur mémoire.
Un si vaillant guerrier qu'on vient de vous ravir¹³
Éteint, s'il n'est vengé, l'ardeur de vous servir.
Enfin mon père est mort, j'en demande vengeance,
Plus pour votre intérêt que pour mon allégeance¹⁴.

Vous perdez en la mort d'un homme de son rang :
Vengez-la par une autre, et le sang par le sang.
Immolez, non à moi, mais à votre couronne,
Mais à votre grandeur, mais à votre personne,
Immolez, dis-je, sire, au bien¹⁵ de tout l'État
Tout ce qu'enorgueillit un si haut attentat.

Don Fernand.

Don Diègue, répondez.

Don Diègue.

Qu'on est digne d'envie

Lorsqu'en perdant la force on perd aussi la vie,
Et qu'un long âge apprête¹⁶ aux hommes généreux,
Au bout de leur carrière, un destin malheureux!
Moi, dont les longs travaux¹⁷ ont acquis tant de gloire,
Moi, que jadis partout a suivi la victoire,
Je me vois aujourd'hui, pour avoir trop vécu¹⁸,
Recevoir un affront et demeurer vaincu.
Ce que n'a pu jamais combat, siège, embuscade,
Ce que n'a pu jamais Aragon ni Grenade,
Ni tous vos ennemis, ni tous mes envieux¹⁹,
Le comte en votre cour l'a fait presque à vos yeux,
Jaloux de votre choix²⁰ et fier de l'avantage
Que lui donnait sur moi l'impuissance de l'âge²¹.

Sire, ainsi ces cheveux blanchis sous le harnois²²,
Ce sang pour vous servir prodigué²³ tant de fois,
Ce bras, jadis l'effroi d'une armée ennemie,
Descendaient au tombeau tout chargés d'infamie,
Si je n'eusse produit un fils digne de moi,
Digne de son pays et digne de son roi :
Il m'a prêté sa main, il a tué le comte;
Il m'a rendu l'honneur, il a lavé ma honte.
Si montrer du courage et du ressentiment,

Si venger un soufflet mérite un châtement,
Sur moi seul doit tomber l'éclat de la tempête²⁴ :
Quand le bras a failli²⁵, l'on en punit la tête.
Qu'on nomme crime ou non ce qui fait nos débats,
Sire, j'en suis la tête, il n'en est que le bras.
Si Chimène se plaint qu'il a tué son père,
Il ne l'eût jamais fait si je l'eusse pu faire.
Immolez donc ce chef²⁶ que les ans vont ravir²⁷,
Et conservez pour vous le bras qui peut servir.
Aux dépens de mon sang satisfaites Chimène :
Je n'y résiste point, je consens à ma peine ;
Et, loin de murmurer²⁸ d'un rigoureux décret,
Mourant sans déshonneur, je mourrai sans regret.

Don Fernand.

L'affaire est d'importance²⁹, et, bien considérée,
Mérite en plein conseil d'être délibérée.
Don Sanche, remettez Chimène en sa maison.
Don Diègue aura ma cour et sa foi pour prison³⁰.
Qu'on me cherche son fils. Je vous ferai justice.

Chimène.

Il est juste, grand roi, qu'un meurtrier périsse.

Don Fernand.

Prends du repos, ma fille, et calme tes douleurs.

Chimène.

M'ordonner du repos³¹, c'est croître mes malheurs.

QUESTIONNAIRE

1. Que fait Chimène après la mort de son père ? —
2. Que fait don Diègue ? — 3. Que demande Chimène au roi d'Espagne ? — 4. Que demande don Diègue ? — 5. Chimène aime-t-elle Rodrigue ? — 6. Pourquoi demande-t-elle qu'on le tue ? — 7. Que propose don Diègue au roi ? — 8. Le roi se décide-t-il tout de suite ? — 9. Que dit-il à don Diègue ?... et à Chimène ?

GRAMMAIRE

L'ADVERBE

Les principaux adverbes sont :

Adverbes de lieu.

| | |
|-------------------|-------------------|
| Ailleurs ἀλλαχοῦ. | En ἐκεῖθεν. |
| Autour πέριξ. | Ici ἐνταῦθα, ἐδῶ. |
| Ci ἐδῶ. | Là ἐκεῖ. |
| Dedans ἐντός. | Loin μακράν. |
| Dehors ἐκτός. | Où ποῦ, ὅπου. |
| Dessous ὑποκάτω. | Près πλησίον. |
| Dessus ὑπεράνω. | Υ ἐκεῖ. |
| Devant ἔμπροσθεν. | |

Adverbes de temps.

| | |
|----------------------|---------------------|
| Alors τότε. | Jadis ἄλλοτε ποτέ. |
| Aujourd'hui σήμερον. | Jamais οὐδέποτε. |
| Autrefois ἄλλοτε. | Souvent συχνάκις. |
| Bientôt μετ' ὀλίγον. | Tard ἀργά. |
| Déjà ἤδη. | Tôt ταχέως, ἐνωρίς. |
| Demain αὔριον. | Toujours πάντοτε. |
| Hier χθές. | |

Adverbes de quantité.

| | |
|----------------------------|-----------------------|
| Assez ἀρκετά. | Que πόσον. |
| Beaucoup πολύ. | Si τόσον. |
| Guère ποσῶς, οὐδὲλως. | Tant τοσοῦτον, τόσον. |
| Moins ὀλιγότερον. | Très λίαν. |
| Peu ὀλίγον. | Trop πάρα πολύ. |
| Plus μᾶλλον, περισσότερον. | |

27. EXERCICE. — Adverbes.

Soulignez les adverbes.

1. Partez vite, il est déjà midi. 2. Vous êtes venu tard aujourd'hui ; venez plus tôt demain. 3. Mon ami

Adverbes d'affirmation.

| | |
|---------------------|-----------------------|
| Assurément βεβαίως. | Certainement βεβαίως. |
| Certes βεβαίως. | Oui ναι. |

Adverbes de négation.

| | |
|--------------------|--------------------|
| Ne δέν. | Non ούχι, όχι. |
| Ne... pas δέν. | Nullement ούδόλωσ. |
| Ne... point ποσῶσ. | |

Adverbes d'ordre.

| | |
|----------------------|-----------------------|
| Auparavant πρότερον. | Premièrement πρώτον. |
| D'abord κατ' ἀρχάς. | Secondement δεύτερον, |
| Ensuite ἔπειτα. | [etc.] |

Adverbes de manière.

| | |
|--------------------------|-----------------------|
| Bien καλῶσ. | Justement δικαίωσ. |
| Mal κακῶσ. | Sagement φρονίμωσ. |
| Agréablement εὐχαρίστωσ. | Vraiment ἀληθῶσ, etc. |

Les principales **locutions adverbiales** (περιφραστικά ἐπιρρήματα) sont :

| | |
|---------------------|--------------------------|
| À côté παραπλεύρωσ. | Peu à peu βαθμηδόν. |
| Au dedans ἐντός. | Peut-être ἴσωσ. |
| Au dehors ἐκτός. | Point du tout ποσῶσ. |
| Au-delà πέραν. | Tout à fait ὅλωσ διόλου. |
| Au-dessous ὑποκάτω. | Tout de suite ἀμέσωσ. |
| Au-dessus ὑπεράνω. | Tout à l'heure παρευθύσ. |
| En face ἀντικρύ. | Tout à coup αἴφνης, etc. |
| Nulle part οὐδαμοῦ. | |

demeure loin. 4. Le paresseux étudie peu. 5. Vous prononcez bien. 6. Cet élève prononce mal. 7. Le mal vient toujours assez tôt. 8. On a souvent besoin d'un plus petit que soi. 9. J'ai visité la Grèce, j'y ai vu des sites admirables.

ADVERBES EN MENT

Les adverbes de manière terminés par **ment** sont formés d'adjectifs.

Simple ἀπλοῦς, simplement ἀπλῶς.

Facile εὐκολος, facilement εὐκόλως.

Si l'adjectif d'où vient l'adverbe se termine au masculin par une voyelle, on forme l'adverbe en ajoutant le suffixe **ment** au **masculin**.

Froid ψυχρός, *fém.* froide, froidement.

Heureux εὐτυχής, *fém.* heureuse, heureusement.

Quand l'adjectif se termine au masculin par une consonne, on forme l'adverbe en ajoutant **ment** au **féminin**.

Remarques. — 1. *Gentil* χαρίεις, fait *gentiment*, *bref* βραχύς, fait *brièvement*, *traître* προδοτικός, fait *traîtreusement*.

2. Quelques adverbes prennent un accent aigu sur la voyelle **e** qui précède *ment* :

| | |
|-------------------|--------------------|
| aveugle τυφλός | aveuglément |
| commun κοινός | communément |
| conforme σύμφωνος | conformément |
| énorme τεράστιος | énormément |
| profond βαθύς | profondément, etc. |

28. EXERCICE. — Adverbes en *ment*.

Dites de quels adjectifs sont formés les adverbes en italique.

1. Votre frère parle *sagement*.
2. Cet enfant aime ses parents *tendrement*.
3. Vous lisez très *couramment*.
4. Faites cela *soigneusement*.
5. Dites votre opinion

3. Quelques adverbes prennent un accent circonflexe sur la voyelle qui précède *ment* :

assidu ἐνδελεχής, ἐπιμελής **assidûment**
cru ὠμός, τραχύς **crûment**, etc.

4. Un certain nombre d'adverbes s'écrivent indifféremment avec **e** ou avec un accent circonflexe :

gai φαιδρὸς gaïement *ou* gaîment, etc.

Savant σοφός, savamment σοφῶς.

Prudent συνετός, prudemment συνετῶς.

Quand l'adjectif est terminé au masculin par **ant** ou **ent**, on forme l'adverbe en changeant **ant** en **amment** et **ent** en **emment**.

Remarque. — *Lent* βραδύς, fait *lentement*, *présent* παρών, fait *présentement*.

DEGRÉS DE SIGNIFICATION DANS LES ADVERBES

Certains adverbes ont, comme les adjectifs, les trois degrés de signification :

Prudemment συνετῶς, *plus* prudemment, *le plus* prudemment. Vite ταχέως, *plus vite*, *très vite*.

franchement. 6. La rivière coule très *lentement*. 7. Ne parlez pas *bruyamment*. 8. L'orateur parle *éloquemment*. 9. Étudiez *assidûment* vos leçons pendant que vous êtes jeune.

29. THÈME. — Adverbes.

1. Αὐτὸς ὁ ἄνθρωπος ὁμιλεῖ εὐγλώττως καὶ εἰλικρινῶς.
2. Ὁμιλήσατε δυνατώτερα, σᾶς παρακαλῶ. 3. Ἐχετε εἰδήσεις

Formes irrégulières.

| <i>Positif.</i> | <i>Comparatif.</i> | <i>Superlatif.</i> |
|-----------------|---------------------------|--------------------------|
| Bien καλῶς, | Mieux, | Le mieux. |
| Mal κακῶς, | Pis <i>ou</i> plus mal, | Le pis <i>ou</i> le plus |
| Beaucoup πολύ, | Plus <i>ou</i> davantage, | Le plus. [mal. |
| Peu ὀλίγον, | Moins, | Le moins. |

ADJECTIFS EMPLOYÉS COMME ADVERBES

Certains adjectifs peuvent être employés comme adverbes, et ils sont alors **invariables** : Voir **clair** βλέπειν καθαρά, parler **haut** ὁμιλεῖν δυνατά, frapper **fort** κτυπᾶν δυνατά, etc.

ἀπὸ τὸν ἀδελφόν σας ; Μοῦ γράφει σπανίως. Εὐτυχῶς ἔμαθον (j'ai su) διὰ τινος φίλου μου (de mes amis) ὅτι εἶναι (il se porte) καλά. 4. Αὐτὰ τὰ βιβλία στοιχίζου ἀκριβὰ (coûtent cher). 5. Ἡ ἀνεψιά σας ἰχνογραφεῖ (dessine) κάλλιστα· ἰχνογραφεῖ καλλίτερα ἀπὸ τὴν ἀδελφήν σας. 6. Ἐξ ὅλων τῶν συμμαθητῶν μου, ὁ Ἰωάννης εἶναι ἐκεῖνος ὁ ὁποῖος ἀναγινώσκει μᾶλλον τροχάδην τὴν Γαλλικὴν.

ENSEIGNEMENT PAR L'IMAGE

L'appartement (Suite.)

La chambre à coucher.

Une grande porte sépare la salle à manger de la chambre à coucher.

Par la portière relevée, on voit dans cette chambre une armoire, une table de nuit, une table de toilette et un lit. Sur la table de toilette il y a une cuvette et un pot à eau, une éponge, une boîte pour les brosses à dents, une boîte à savon et quelques flacons. Dans cette chambre on voit encore un berceau en bois sculpté.



La mère va mettre son enfant au berceau.

Le bébé est profondément endormi dans les bras de sa mère.

QUESTIONNAIRE

1. Quels meubles y a-t-il dans la chambre à coucher ?
- 2. Où la jeune mère dépose-t-elle son enfant ? — 3. Que fait le bébé ?

SUJET DE DEVOIR

Décrivez votre chambre à coucher. — 1. Dites si la chambre est jolie, propre, bien aérée. 2. Partie

de la maison où elle est située. Dimensions, nombre de fenêtres, exposition. 3. Meubles qui s'y trouvent. En terminant, dites si vous êtes content de votre chambre et pourquoi.

La cuisine.

Par la porte ouverte, nous voyons un coin de la cuisine. Un ordre parfait et une grande propreté règnent partout.

Le parquet de la cuisine est couvert de carreaux.

Sur le mur on voit trois rayons sur lesquels il y a un pilon et un mortier, un moulin à poivre, un moulin à café, des balances et plusieurs boîtes contenant des épices: poivre, cannelle, clous de girofle, etc. Sur le mur, on voit encore des cuillers et des passoirs.

Sur le sol un seau est posé à côté d'un tas de menu bois.

Dans l'un des coins de la cuisine il y a un fourneau sur lequel nous voyons quelques casseroles et une poêle.



QUESTIONNAIRE

1. Comment est la cuisine? — 2. De quoi est couvert le parquet? — 3. Que supportent les rayons? — 4. Que voyez-vous sur le sol? — 5. Que voyez-vous sur le fourneau?

LE CID

ACTE III. — SCÈNE VI.

Don Diègue exhorte son fils à aller repousser les Maures.

Don Diègue.

Rodrigue, enfin le ciel permet que je te voie!

Don Rodrigue.

Hélas !

Don Diègue.

Ne mêle point de soupirs à ma joie ;
Laisse-moi prendre haleine¹ afin de te louer,
Ma valeur n'a point lieu de te désavouer² :
Tu l'as bien imitée, et ton illustre audace
Fait bien revivre en toi les héros de ma race :
C'est d'eux que tu descends³, c'est de moi que tu viens :
Ton premier coup d'épée égale tous les miens ;
Et d'une belle ardeur ta jeunesse animée
Par cette grande épreuve atteint ma renommée.
Appui de ma vieillesse, et comble de mon heur⁴,
Touche ces cheveux blancs à qui tu rends l'honneur,
Viens baiser cette joue, et reconnais la place
Où fut empreint l'affront⁵ que ton courage efface.

Don Rodrigue.

L'honneur vous en est dû⁶ : je ne pouvais pas moins,
Étant sorti de vous et nourri par vos soins,
Je m'en tiens trop heureux⁷, et mon âme est ravie
Que mon coup d'essai plaise à qui je dois la vie ;
Mais parmi vos plaisirs ne soyez point jaloux
Si je m'ose à mon tour satisfaire après vous.
Souffrez qu'en liberté mon désespoir éclate⁸ ;
Assez et trop longtemps votre discours le flatte.
Je ne me repens point de vous avoir servi ;
Mais rendez-moi le bien que ce coup m'a ravi.

Mon bras, pour vous venger, armé contre ma flamme⁹,
Par ce coup glorieux m'a privé de mon âme;
Ne me dites plus rien ; pour vous j'ai tout perdu :
Ce que je vous devais, je vous l'ai bien rendu.

Don Diègue.

Porte, porte plus haut le fruit de ta victoire ;
Je t'ai donné la vie, et tu me rends la gloire ;
Et d'autant que l'honneur m'est plus cher que le jour¹⁰,
D'autant plus maintenant je te dois de retour¹¹.
Mais d'un cœur magnanime éloigne ces faiblesses ;
Nous n'avons qu'un honneur, il est tant de maîtresses !
L'amour n'est qu'un plaisir, l'honneur est un devoir.

Don Rodrigue.

Ah! que me dites-vous ?

Don Diègue.

Ce que tu dois savoir.

Don Rodrigue.

Mon honneur offensé sur moi-même se venge¹² ;
Et vous m'osez pousser à la honte du change¹³ !
L'infamie est pareille, et suit également
Le guerrier sans courage et le perfide amant.
'A ma fidélité ne faites point d'injure :
Souffrez-moi généreux sans me rendre parjure :
Mes liens sont trop forts pour être ainsi rompus ;
Ma foi m'engage encor si je n'espère plus ;
Et ne pouvant quitter ni posséder Chimène,
Le trépas que je cherche est ma plus douce peine.

Don Diègue.

Il n'est pas temps encor de chercher le trépas :
Ton prince et ton pays ont besoin de ton bras.
La flotte qu'on craignait dans ce grand fleuve¹⁴ entrée
Vient surprendre la ville et piller la contrée.

Les Maures vont descendre¹⁵, et le flux¹⁶ et la nuit
Dans une heure à nos murs les amène sans bruit.
La cour est en désordre, et le peuple en alarmes :
On n'entend que des cris, on ne voit que des larmes.
Dans ce malheur public mon bonheur a permis
Que j'ai trouvé chez moi cinq cents de mes amis,
Qui sachant mon affront, poussés d'un même zèle,
Se venaient tous offrir à venger ma querelle.
Tu les as prévenus¹⁷; mais leurs vaillantes mains
Se tremperont bien mieux au sang des Africains.

Va marcher à leur tête où l'honneur te demande :
C'est toi que veut pour chef leur généreuse bande.
De ces vieux ennemis va soutenir l'abord¹⁸ :
Là, si tu veux mourir, trouve une belle mort ;
Prends-en l'occasion, puisqu'elle t'est offerte ;
Fais devoir¹⁹ à ton roi son salut à ta perte ;
Mais reviens-en plutôt les palmes sur le front²⁰.
Ne borne pas ta gloire à venger un affront ;
Porte-la plus avant : force par ta vaillance
Ce monarque au pardon, et Chimène au silence.
Si tu l'aimes, apprends que revenir vainqueur,
C'est l'unique moyen de regagner son cœur.
Mais le temps est trop cher pour le perdre en paroles ;
Je t'arrête en discours, et je veux que tu voles !
Viens, suis-moi, va combattre, et montrer à ton roi
Que ce qu'il perd au comte il le recouvre en toi.

QUESTIONNAIRE

1. Que dit don Diègue à son fils ? — 2. Que lui répond Rodrigue ? — 3. Pourquoi Rodrigue laisse-t-il éclater son désespoir ? — 4. Pourquoi don Diègue exhorte-t-il son fils à aller repousser les Maures ?

GRAMMAIRE

L'ADVERBE (Suite.)

DE LA NÉGATION

Je *ne* l'aime *pas*.

Je *ne* l'aime *point*.

Il n'existe en français qu'une négation simple, qui est **ne**.

Il existe deux négations composées, qui sont **ne ... pas**, **ne ... point**.

Point nie plus fortement que **pas**.

EMPLOI DE *NE* AU LIEU DE *NE ... PAS*, *NE ... POINT*

Nul ne l'écoute.

Je n'achète *ni* l'un *ni* l'autre.

Il *ne* parle *jamais*.

N'en parlons *plus*.

Je n'ai *rien*.

Je n'ai vu *personne*.

Il *ne* fait *que* rire.

Au lieu de *ne... pas*, *ne... point*, on emploie seulement **ne** :

1^o Devant les mots *nul*, *nullement*, *ni* répété, *guère*, *jamais*, *plus*, *rien*, *aucun*, *personne*, etc.

Il en est de même avec *ne... que*.

30. THÈME.— Emploi de *ne* au lieu de *ne ... pas*, *ne ... point*.

1. Δέν τολμῶ νά σᾶς τὸ εἶπω. 2. Δέν ἠμπορῶ νά σιωπήσω.
3. Κανείς δέν εἶναι εὐχαριστημένος ἀπὸ τὴν τύχην του. 4. Δέν ὀφείλω τίποτε. 5. Δέν εἶδομεν κανένα χθές. 6. Οὔτε τὸν ἀγαπῶ

Est-il un seul homme *qui ne sache* cela ?

2° Après un pronom relatif suivi d'un verbe au subjonctif.

Que n'est-il loin d'ici !

Que n'êtes-vous arrivé plus tôt ?

3° Après *que* signifiant *pourquoi*.

Il *ne cesse* de travailler.

Je *n'ose* le lui dire.

Il *ne peut* parler.

Je *ne saurais* vous montrer le chemin.

4° Après les verbes *cesser*, *oser*, *pouvoir* et *savoir* signifiant *pouvoir*, s'ils sont suivis d'un infinitif.

EMPLOI DE LA NÉGATION DANS LES PROPOSITIONS SUBORDONNÉES

| | |
|------------|--|
| Je crains | } qu'il ne vienne (μήπως έλθῆ). |
| Je tremble | |
| J'ai peur | |

En français, le verbe de la proposition subordonnée peut être précédé de la négation **ne** après les verbes exprimant **crainte**, mais seulement quand la proposition principale est affirmative.

Remarque. — Il faut, au contraire, *pas* ou *point* lorsqu'il s'agit d'un effet qu'on désire : Je *crains* qu'il **ne** vienne **pas** (μήπως δέν έλθῆ).

(Je ne l'aime) οὔτε τὸν ἐκτιμῶ. 7. Αὐτὸ τὸ παιδί δέν παύει νὰ μᾶς ἐνοχλῆ (de nous tourmenter). 8. Διατί (Que) δέν ἀνεχωρήσατε ἐγκαίρως (à temps) ; 9. Ὑπάρχει τις (quelqu'un) τὸν ὁποῖον (dont) νὰ μὴ κακολογῆ (il ne médise) ;

Je ne crains pas | qu'il vienne.
Je n'ai pas peur |
Craignez-vous qu'il vienne ?

Quand la proposition principale est négative ou interrogative, on supprime **ne** dans la proposition subordonnée.

Empêchez qu'on **ne** lui parle.

Évitez qu'on **ne** vous voie.

Prenez garde qu'on **ne** vous entende.

On peut encore employer **ne** après les verbes **empêcher, éviter, prendre garde.**

Venez, à moins que vous **ne** receviez une lettre.

Taisez-vous, de peur qu'on **ne** vous entende.

On peut encore employer **ne** après les conjonctions **à moins que** ἐκτὸς ἐάν, **de crainte que, de peur que** φόβῳ μή, μήπως.

Il pense *autrement* qu'il **ne** parle.

Il est *plus* savant que vous **ne** pensez.

On peut encore employer **ne** après les mots **autre, autrement, plus, mieux, moins, meilleur.**

31. EXERCICE.— Emploi de la négation.

Dans les phrases suivantes, remplacez les points par ne.

1. Je crains que vous . . . perdiez votre procès. 2. Je ne sors pas, à moins qu'il . . . fasse beau. 3. Je crains que notre maître . . . vienne. 4. Prenez garde qu'on . . . vous séduise. 5. Évitez qu'il . . . vienne, je vous en supplie. 6. Je crains que quelque accident . . . soit arrivé à mon fils. 7. Vous écrivez mieux que vous . . . parlez. 8. Il est plus riche qu'on . . . croit.

Θ. Κυρίου Γαλλική Μέθοδος τῶν Τάξεων Α' - Ε'

8

ENSEIGNEMENT PAR L'IMAGE

L'appartement (Suite.)

La famille.

Sur ce tableau nous voyons trois grandes personnes : le grand-père, le père et la mère, et



quatre enfants : deux fillettes, un garçon et un bébé.

Le grand-père, déjà chauve, assis près de la table dans un grand fauteuil, lit son journal pour connaître les nouvelles. Il a mis son pince-nez car il est presbyte.

LECTURE

LA MÈRE DANS LA FAMILLE

La maison où il y a une mère se distingue tout de suite des autres. On y trouve un ordre particulier, une façon simple et harmonieuse de disposer toute chose, une propreté scrupuleuse.

Le père, assis sur le canapé, montre et explique à son fils les gravures d'un livre. Il porte des lunettes car il est myope.

La mère prend soin du bébé dans l'autre pièce. Elle va le coucher dans son berceau.

L'aînée des filles, âgée de treize ou quatorze ans, assise sur un tabouret, joue du piano. Elle a devant elle un cahier d'exercices, et *tout en regardant* son cahier, elle promène ses doigts sur les touches.

Sa sœur est près de la table. Elle est assise sur un petit tabouret et joue avec sa poupée. Un jeune chat se roule à ses pieds et joue avec une balle de cuir.

Le petit garçon est près de son père. Il regarde les gravures du livre et écoute attentivement les explications de son père.

Le petit bébé a quelques mois seulement ; il ne sait pas encore marcher ni parler ; il commence seulement à bégayer quelques mots. Il est gâté par tout le monde, ce tout petit, et surtout par ses sœurs.

Elle est comme le bon pain de froment dont on ne peut se priver. Elle est comme l'air pur qui nous fait vivre.

Son cœur et sa vie sont aux autres ; sa bonté est au milieu de la famille un refuge toujours ouvert qui calme et guérit. Elle partage les peines et les joies de ceux qu'elle aime. Elle est l'ange du foyer et l'âme de la famille.

C'est lorsqu'elle n'est plus là que l'on comprend tout ce qu'elle valait. Il semble alors que le feu du foyer soit éteint et, à chaque heure du jour, on la cherche, on l'attend.

GUSTAVE DROZ.

QUESTIONNAIRE

1. Combien de grandes personnes y a-t-il sur le tableau ?
- 2. Quel âge a le vieillard ? Que fait-il ? — 3. Que fait l'autre monsieur ? — 4. Où est la mère ? — 5. Combien y a-t-il d'enfants sur ce tableau ? — 6. Que fait l'ainée des filles ? — 7. Que fait sa sœur ? — 8. Qu'y a-t-il près de la petite fille ? — 9. Que fait le petit garçon ? — 10. Quel âge a le bébé ?

PROVERBES

Tel père, tel fils.

L'union fait la force.

La discorde ruine les familles.

GALLICISMES

Tout en regardant son cahier, elle promène ses doigts sur les touches.— Il fumait *tout en* travaillant.— Nous causions *tout en* marchant.— Il s'occupait à lire les affiches *tout en* attendant le train.— Je lui répondis *tout en* écrivant.

Récitation : — Faites apprendre ces vers de Victor Hugo sur l'enfant.

L'ENFANT

*Il est si beau, l'enfant, avec son doux sourire,
Sa douce bonne foi, sa voix qui veut tout dire,
Ses pleurs vite apaisés,
Laisant errer sa vue étonnée et ravie,
Offrant de toutes parts sa jeune âme à la vie,
Et sa bouche aux baisers !*

*Seigneur, préservez-moi, préservez ceux que j'aime,
Frères, parents, amis, et mes ennemis même
Dans le mal triomphants,
De jamais voir, Seigneur, l'été sans fleurs nouvelles,
La cage sans oiseaux, la ruche sans abeilles,
La maison sans enfants !*

VICTOR HUGO.

LE CID

ACTE IV. — SCÈNE III.

Rodrigue fait au roi le récit du combat contre les Maures.

Don Fernand.

Généreux héritier d'une illustre famille
Qui fut toujours la gloire et l'appui de Castille,
Race de tant d'aïeux¹ en valeur signalés,
Que l'essai de la tienne a sitôt égalés²,
Pour te récompenser ma force est trop petite;
Et j'ai moins de pouvoir que tu n'as de mérite.
Le pays délivré d'un si rude ennemi,
Mon sceptre dans ma main par la tienne affermi,
Et les Maures défaits avant qu'en ces alarmes
J'eusse pu donner ordre à repousser leurs armes,
Ne sont point des exploits qui laissent à ton roi
Le moyen ni l'espoir de s'acquitter vers toi.
Mais deux rois tes captifs feront ta récompense :
Ils t'ont nommé tous deux leur Cid³ en ma présence;
Puisque Cid en leur langue est autant que seigneur,
Je ne t'envierai pas ce beau titre d'honneur.
Sois désormais le Cid ; qu'à ce grand nom tout cède ;
Qu'il comble d'épouvante et Grenade et Tolède,
Et qu'il marque à tous ceux qui vivent sous mes lois
Et ce que tu me vaux⁴, et ce que je te dois.

Don Rodrigue.

Que Votre Majesté, sire, épargne ma honte ;
D'un si faible service elle fait trop de compte⁵,
Et me force à rougir devant un si grand roi
De mériter si peu l'honneur que j'en reçois.
Je sais trop que je dois au bien de votre empire
Et le sang qui m'anime, et l'air que je respire,
Et quand je les perdrai pour un si digne objet,
Je ferai seulement le devoir d'un sujet.

Don Fernand.

Tous ceux que ce devoir à mon service engage
Ne s'en acquittent⁶ pas avec même courage;
Et lorsque la valeur ne va point dans l'excès,
Elle ne produit point de si rares succès.
Souffre donc qu'on te loue, et de cette victoire
Apprends-moi plus au long⁷ la véritable histoire.

Don Rodrigue.

Sire, vous avez su qu'en ce danger pressant,
Qui jeta dans la ville un effroi si puissant,
Une troupe d'amis chez mon père assemblée
Sollicita mon âme encor toute troublée...
Mais, sire, pardonnez à ma témérité,
Si j'osai l'employer sans votre autorité⁸ :
Le péril approchait ; leur brigade était prête ;
Me montrant à la cour, je hasardais ma tête ;
Et s'il fallait la perdre, il m'était bien plus doux
De sortir de la vie⁹ en combattant pour vous.

Don Fernand.

J'excuse ta chaleur à venger ton offense ;
Et l'État défendu me parle en ta défense :
Crois que dorénavant Chimène a beau parler¹⁰,
Je ne l'écoute plus que pour la consoler.
Mais poursuis.

Don Rodrigue.

Sous moi donc cette troupe s'avance,
Et porte sur le front une mâle assurance¹¹.
Nous partîmes cinq cents ; mais par un prompt renfort
Nous nous vîmes trois mille en arrivant au port,
Tant, à nous voir marcher avec un tel visage,
Les plus épouvantés reprenaient de courage !
J'en cache les deux tiers, aussitôt qu'arrivés,
Dans le fond des vaisseaux qui lors¹² furent trouvés ;
Le reste, dont le nombre augmentait à toute heure,
Brûlant d'impatience¹³, autour de moi demeure,
Se couche contre terre et, sans faire aucun bruit,
Passe une bonne part d'une si belle nuit.

Par mon commandement la garde en fait de même¹⁴,
Et, se tenant cachée, aide à mon stratagème;
Et je feins hardiment d'avoir reçu de vous
L'ordre qu'on me voit suivre et que je donne à tous.

Cette obscure clarté qui tombe des étoiles
Enfin avec le flux nous fit voir trente voiles¹⁵;
L'onde s'enfle dessous, et d'un commun effort
Les Maures et la mer montent jusques au port.
On les laisse passer; tout leur paraît tranquille;
Point de soldats au port, point aux murs de la ville.
Notre profond silence abusant¹⁶ leurs esprits,
Ils n'osent plus douter de nous avoir surpris¹⁷;
Ils abordent sans peur, ils ancrent, ils descendent,
Et courent se livrer aux mains qui les attendent.
Nous nous levons alors, et tous en même temps
Poussons jusques au ciel mille cris éclatants.
Les nôtres, à ces cris, de nos vaisseaux répondent;
Ils paraissent armés, les Maures se confondent¹⁸,
L'épouvante les prend à demi descendus;
Avant que de combattre ils s'estiment perdus.
Ils couraient au pillage, et rencontrent la guerre;
Nous les pressons sur l'eau, nous les pressons sur terre,
Et nous faisons courir des ruisseaux de leur sang,
Avant qu'aucun résiste ou reprenne son rang.
Mais bientôt, malgré nous, leurs princes les rallient,
Leur courage renaît, et leurs terreurs s'oublient:
La honte de mourir sans avoir combattu
Arrête leur désordre et leur rend leur vertu¹⁹.
Contre nous de pied ferme²⁰ ils tirent leurs alfanges²¹,
De notre sang au leur font d'horribles mélanges;
Et la terre, et le fleuve, et leur flotte, et le port,
Sont des champs de carnage où triomphe la mort.

O combien d'actions, combien d'exploits célèbres
Sont demeurés sans gloire au milieu des ténèbres,
Où chacun, seul témoin des grands coups qu'il donnait,
Ne pouvait discerner où le sort inclinait!
J'allais de tous côtés encourager les nôtres,
Faire avancer les uns, et soutenir les autres,

Ranger ceux qui venaient, les pousser²² à leur tour²³,
Et ne l'ai pu savoir²⁴ jusques au point du jour.
Mais enfin sa clarté montre notre avantage²⁵:
Le Maure voit sa perte et perd soudain courage²⁶,
Et, voyant un renfort qui nous vient secourir,
L'ardeur de vaincre cède à la peur de mourir.
Ils gagnent leurs vaisseaux²⁷, ils en coupent les câbles,
Poussent jusques aux cieus des cris épouvantables,
Font retraite en tumulte²⁸ et sans considérer
Si leurs rois avec eux peuvent se retirer.
Pour souffrir ce devoir²⁹ leur frayeur est trop forte:
Le flux les apporta, le reflux les remporte,
Cependant que³⁰ leurs rois, engagés parmi nous,
Et quelque peu des leurs, tous percés de nos coups,
Disputent vaillamment et vendent bien leur vie.
'A se rendre moi-même en vain je les convie :
Le cimenterre³¹ au poing, ils ne m'écoutent pas;
Mais voyant à leurs pieds tomber tous leurs soldats,
Et que seuls désormais en vain ils se défendent,
Ils demandent le chef : je me nomme³², ils se rendent.
Je vous les envoyai tous deux en même temps;
Et le combat cessa faute de combattants³³.

QUESTIONNAIRE

1. 'A qui Rodrigue fait-il le récit du combat et de la victoire ? — 2. Avec combien de guerriers est-il parti pour combattre les Maures ? — 3. Avait-il averti le roi de ses projets ? — 4. Combien d'autres guerriers sont venus se joindre à sa petite troupe ? — 5. Racontez les différentes phases de cette lutte. — 6. Que firent enfin les rois des Maures ?

GRAMMAIRE

LA CONJONCTION

Les principales conjonctions sont :

| | |
|--------------------|---------------------------|
| Et <i>καί</i> . | Or <i>ὅθεν</i> . |
| Ou <i>ἢ</i> . | Car <i>διότι</i> . |
| Ni, οὔτε. | Donc <i>ἄρα, λοιπόν</i> . |
| Mais <i>ἀλλά</i> . | |

Ces conjonctions servent à lier les mots entre eux et les propositions indépendantes entre elles.

| | |
|--------------------------------|-----------------------------------|
| Que <i>ὅτι, ἵνα</i> . | Quand <i>ὅταν</i> . |
| Si <i>ἐάν</i> . | Quoique <i>καίτοι, ἄν καί</i> . |
| Comme <i>ὡς, ὅτε, ἐπειδή</i> . | Puisque <i>ἀφοῦ, ἐπειδή, etc.</i> |
| Lorsque <i>ὅτε</i> . | |

Ces conjonctions servent à unir une proposition subordonnée à la principale.

Les principales **locutions conjonctives** (*περιφραστικοὶ σύνδεσμοι*) sont :

| | |
|----------------------------------|----------------------------------|
| Afin que <i>ἵνα</i> . | Dès que <i>ἄμα</i> . |
| De sorte que <i>ὥστε</i> . | Tandis que <i>ἐνώ</i> . |
| Pendant que <i>ἐνώ (χρον.)</i> . | Après que <i>ἀφοῦ (χρον.)</i> . |
| Parce que <i>διότι</i> . | Avant que <i>πρό, πρίν, etc.</i> |

Remarques. — 1. Il ne faut pas confondre **οὐ** (*ποῦ, ὅπου*), adverbe, avec **οὐ** (*ἢ*), conjonction :
Οὐ (ποῦ) allez - vous ? Jean οὐ (ἢ) Paul.

32. EXERCICE. — Conjonctions.

Soulignez les conjonctions.

1. Cet enfant ne craint ni ses parents ni ses maîtres.
2. Je crois que vous vous trompez.
3. J'irai vous voir,

2. **Que** est pronom relatif, adverbe ou conjonction :

Voici le livre *que* (τὸ ὁποῖον) je préfère.

Que (πόσον) la mer est vaste !

Je désire *qu'* (νᾶ) il vienne.

3. Il ne faut pas confondre **si** (τόσον), adverbe, avec **si** (ἐάν), conjonction :

Cet enfant est *si* (τόσον) joli que tout le monde l'aime.

Travaillez *si* (ἐάν) vous voulez réussir.

REMARQUES SUR CERTAINES CONJONCTIONS

Q u e.

Cette conjonction a un grand nombre d'usages en français. Nous n'énumérerons que les principaux :

1^o *Que* (ὅτι) sert généralement à joindre la proposition subordonnée à la proposition principale : Je crois *que* (ὅτι) l'âme est immortelle.

2^o *Que* (παρά, ἤ) se place entre les deux termes d'une comparaison : Il est plus heureux *que* (παρά) prudent.

3^o *Que* s'emploie souvent à la place des conjonctions *afin que, sans que, lorsque, depuis que, etc.* : Approchez, *que* (ἵνα) je vous parle. Il y a dix ans *qu'* (ἀφ' ὅτου, ὅπου) il est parti.

4^o *Que* s'emploie pour éviter la répétition des conjonctions *comme, quand et si* : Comme (ἐπειδὴ) il était

quoique je sois malade. 4. Écoutez vos maîtres, parce qu'ils ont plus d'expérience que vous. 5. Travaillez avec ardeur, car le temps est précieux. 6. Il faut que tu sois plus appliqué. 7. J'irai voir mon ami avant qu'il parte.

tard et *que* (ἐπειδὴ) nous avons faim. Quand on est jeune et *qu'* (ὅταν) on se porte bien.

Quoique, quoi que.

Quoique (καίτοι, ἂν καί), conjonction, s'écrit en un seul mot :

On ne croit plus un menteur, *quoiqu'* (καίτοι) il dise la vérité.

Quoi que (ὅ,τιδῆποτε) s'écrit en deux mots :

On ne croit plus un menteur, *quoi qu'* (ὅ,τιδῆποτε) il dise.

Quand, quant à.

Quand (ὅτε, ὅταν), conjonction, s'écrit avec un *d* :
Je partirai *quand* (ὅταν) j'aurai fini.

Quant à (ὡς πρὸς, ὅσον ἀφορᾷ), locution prépositive, s'écrit avec un *t* :

Quant à (ὡς πρὸς) cette affaire, je m'en inquiète peu.

33. EXERCICE. — Conjunctions.

1. Νομίζω ὅτι ἔχετε δίκαιον.
2. Ἄν καὶ εἶναι (subjonctif) νέος καὶ ἂν καὶ εἶναι ὑγιής (bien portant), δὲν θέλει νὰ ἐργασθῆ.
3. Ἄν καὶ ὀλίγον πλούσιος, εἶναι γενναιοδωρὸς (généreux).
4. Ὅτιδῆποτε καὶ ἂν εἴπητε (subjonctif), δὲν θὰ σᾶς πιστεύσουν.
5. Πότε θ' ἀναχωρήσετε ;
6. Ὅσον ἀφορᾷ ἐμέ, δὲν θὰ ἐξέλθω.

ENSEIGNEMENT PAR L'IMAGE

L'appartement (Suite.)

La servante.

La servante entre dans la salle à manger, tenant à la main la soupière. Celle-ci doit être chaude, car la servante la tient avec son tablier.

Cette fille est laborieuse et diligente ; c'est une bonne à tout faire. Elle est très dévouée



à ses maîtres. Elle est depuis longtemps dans la maison où on la considère comme si elle était un peu de la famille.

Tous les matins, elle brosse les habits, cire les chaussures, aide à peigner et à habiller les enfants. Elle fait ensuite les chambres, époussete les meubles, bat les tapis et cire les parquets. C'est elle qui fait la cuisine, met le couvert et sert le repas.

Après le repas, elle lave la vaisselle, rince les verres, nettoie les couverts.

Le soir, quand tout est en ordre, elle se retire, pas toujours pour se reposer, car elle doit encore préparer les chambres à coucher pour la nuit.

QUESTIONNAIRE

1. D'où sort la bonne?—2. Que porte-t-elle?—3. Depuis quand est-elle dans la maison?—4. Qu'est-ce qu'une bonne à tout faire?—5. Quelles sont ses occupations?

La table.

Au milieu de la salle, nous voyons une grande table. Un lustre à lumière électrique, suspendu au centre du plafond, sert à éclairer la salle pendant la nuit.

Le couvert est mis. Sur la table, la bonne a mis une nappe blanche. Devant chaque personne, elle a mis deux assiettes, l'une sur l'autre, un couteau, une fourchette, une cuiller, un verre et une serviette.

Sur la table, nous voyons encore un grand plat, une coupe remplie de fruits, une bouteille de vin, une carafe d'eau, une salière, un huilier et une louche.



QUESTIONNAIRE

1. Où est la table?—2. Qu'est-ce qui est suspendu au centre du plafond?—3. De quoi se compose le couvert?—4. Qu'y a-t-il encore sur la table?

Le repas.

C'est l'heure du repas. Tous les membres de la famille viendront se placer autour de la table. La fille aînée dira le bénédicité, puis la mère servira le potage (*ou* la soupe). Ensuite viendra un plat de viande. Puis on apportera un plat de légumes ; et on terminera le repas par un dessert : fromage, fruits, gâteaux, etc.

C'est un moment bien agréable que celui où toute la famille se trouve réunie autour de la table bien servie, dans une salle à manger bien propre et bien gaie. Chacun a eu ses occupations pendant la journée : le père a été à ses affaires, la mère a travaillé à la maison, les enfants ont été à l'école. C'est le seul moment où l'on se repose vraiment et où l'on jouit de la vie de famille après une journée bien remplie.

QUESTIONNAIRE

1. Qui est-ce qui apporte la soupière ? — 2. Que doit-on faire au moment de se mettre à table ? — 3. Dans quel ordre les plats sont-ils servis dans un dîner ? — 4. Expliquez pourquoi le moment où toute la famille se trouve réunie autour de la table est le seul moment où l'on jouit de la vie de famille.

SUJET DE DEVOIR

Dites quelles pensées fait naître dans votre esprit l'aspect d'une famille réunie autour de la table.

LE CID

ACTE V.—SCÈNE VII.

Don Sanche est vaincu. Cependant Chimène s'oppose à l'exécution de la loi du combat qui la donne à son amant, et elle ne se tait qu'après que le roi l'a différée.

L'Infante¹.

Sèche tes pleurs, Chimène, et reçois sans tristesse
Ce généreux vainqueur des mains de ta princesse.

Don Rodrigue.

Ne vous offensez point, sire, si devant vous
Un respect amoureux me jette à ses genoux.

Je ne viens point ici demander ma conquête² :

Je viens tout de nouveau vous apporter ma tête,
Madame ; mon amour n'emploiera point pour moi
Ni la loi du combat³, ni le vouloir du roi.

Si tout ce qui s'est fait est trop peu pour un père,
Dites par quels moyens il vous faut satisfaire.

Faut-il combattre encor mille et mille rivaux,

Aux deux bouts de la terre étendre mes travaux⁴,

Forcer moi seul un camp, mettre en fuite⁵ une armée,
Des héros fabuleux passer la renommée?

Si mon crime par là se peut enfin laver,

J'ose tout entreprendre, et puis tout achever.

Mais si ce fier honneur, toujours inexorable,

Ne se peut apaiser sans la mort du coupable,

N'armez plus contre moi le pouvoir des humains⁶ :

Ma tête est à vos pieds, vengez-vous par vos mains ;

Vos mains seules ont droit⁷ de vaincre un invincible ;

Prenez une vengeance à tout autre impossible.

Mais du moins que ma mort suffise à me punir :

Ne me bannissez point de votre souvenir ;

Et puisque mon trépas conserve votre gloire,

Pour vous en revancher⁸ conservez ma mémoire,

Et dites quelquefois, en déplorant mon sort :

«S'il ne m'avait aimée, il ne serait pas mort.»

Chimène.

Relève-toi, Rodrigue. Il faut l'avouer, sire,
Je vous en ai trop dit pour m'en pouvoir dédire⁹.
Rodrigue a des vertus que je ne puis haïr ;
Et quand un roi commande, on lui doit obéir.
Mais à quoi que déjà vous m'ayez condamnée,
Pourrez-vous à vos yeux souffrir cet hyménée?
Et quand de mon devoir vous voulez cet effort,
Toute votre justice en est-elle d'accord?
Si Rodrigue à l'État devient si nécessaire,
De ce qu'il fait pour vous dois-je être le salaire¹⁰,
Et me livrer moi-même au reproche éternel
D'avoir trempé mes mains dans le sang paternel?

Don Fernand.

Le temps assez souvent a rendu légitime
Ce qui semblait d'abord ne se pouvoir sans crime :
Rodrigue t'a gagnée, et tu dois être à lui¹¹.
Mais quoique sa valeur t'ait conquise aujourd'hui,
Il faudrait que je fusse ennemi de ta gloire
Pour lui donner sitôt le prix de sa victoire.
Cet hymen différé ne rompt point une loi
Qui, sans marquer de temps, lui destine ta foi.
Prends un an, si tu veux, pour essuyer tes larmes.
Rodrigue, cependant il faut prendre les armes.
Après avoir vaincu les Maures sur nos bords,
Renversé leurs desseins, repoussé leurs efforts,
Va jusqu'en leur pays leur reporter la guerre,
Commander mon armée et ravager leur terre :
'A ce nom seul de Cid ils trembleront d'effroi ;
Ils t'ont nommé seigneur et te voudront pour roi.
Mais parmi tes hauts faits sois-lui toujours fidèle :
Reviens-en, s'il se peut, encor plus digne d'elle ;
Et par tes grands exploits fais-toi si bien priser¹²
Qu'il lui soit glorieux alors de t'épouser.

Don Rodrigue.

Pour posséder Chimène, et pour votre service,
Que peut-on m'ordonner que mon bras n'accomplisse?
Quoi qu'absent de ses yeux il me faille endurer¹³,
Sire, ce m'est trop d'heur¹⁴ de pouvoir espérer.

Don Fernand.

Espère en ton courage, espère en ma promesse;
Et, possédant déjà le cœur de ta maîtresse,
Pour vaincre un point d'honneur¹⁵ qui combat contre toi,
Laisse faire le temps, ta vaillance et ton roi.

QUESTIONNAIRE

1. Que fait Rodrigue après avoir vaincu don Sanche, champion de Chimène? — 2. Pourquoi se jette-t-il aux genoux de Chimène? — 3. Que lui offre-t-il? — 4. Pourquoi Chimène s'oppose-t-elle à l'exécution de la loi du combat qui la donne à son amant? — 5. Pourquoi le roi a-t-il différé le mariage de Chimène avec Rodrigue?

GRAMMAIRE

L'INTERJECTION

L'interjection est un cri, une exclamation qui exprime les mouvements subits de l'âme.

Les principales interjections sont :

Pour exprimer la douleur : Ah ! aïe ! ahi ! hélas !
ἄ ! ὦχ ! φεῦ !

Pour exprimer la joie : Ah ! bon ! καλά !

Pour exprimer la crainte : Ha ! hé ! ho ! ἄ ! ὦ ! φεῦ !

Pour exprimer l'aversion : Fi ! φεῦ !

Pour exprimer l'admiration : Oh ! ah ! ἄ ! ὦ !

Pour exprimer la surprise : Ha ! ὦ !

Pour appeler : Hé ! holà ! αἶ !

Pour avertir : Holà ! gare ! πρόσεξε !

Pour faire taire : Chut ! σίγα ! σιωπή !

Certains mots peuvent accidentellement devenir interjections : Allons ! ἄγωμεν ! δεῦτε ! bon ! καλά ! ciel ! οὐρανέ ! paix ! εἰρήνη ! ἡσυχία ! silence ! σιωπή ! etc.

Les principales **locutions interjectives** (περιφραστικὰ ἐπιφωνήματα) sont :

Eh bien ! λοιπόν !

En avant ! ἐμπρός !

Fi donc ! ἄπαγε !

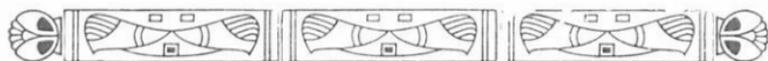
Grand Dieu ! Θεέ μου !

Juste ciel ! δίκαιε οὐρανέ !

Mon Dieu ! Θεέ μου !

Tout beau ! σιγά ! ἀγά-

λια ! etc.



Poésie Lyrique

Le laboureur et ses enfants.

Travaillez, prenez de la peine¹;
C'est le fonds² qui manque le moins.

Un riche laboureur, sentant sa mort prochaine,
Fit venir ses enfants, leur parla sans témoins :
«Gardez-vous, leur dit-il, de vendre l'héritage
Que nous ont laissé nos parents :
Un trésor est caché dedans.

Je ne sais pas l'endroit ; mais un peu de courage
Vous le fera trouver : *vous en viendrez à bout* !
Remuez votre champ dès qu'on aura fait l'août³ :
Creusez, fouillez, bêchez ; ne laissez nulle place
Où la main ne passe et repasse.»

Le père mort, les fils vous retournent le champ,
Deçà, delà, partout : si bien qu'au bout de l'an
Il en rapporta davantage.

D'argent, point de caché. Mais le père fut sage
De leur montrer, avant sa mort,
Que le travail est un trésor.

LA FONTAINE.

QUESTIONNAIRE

1. Le vieux laboureur est-il riche ou pauvre ? —
2. Pourquoi ne fait-il pas connaître l'endroit où est caché le trésor ? —
3. A-t-il menti en disant qu'un trésor était caché dans le champ ?

GALLICISMES

En venir à bout (καταρθώνω τι). — Je n'ai pu *en venir à bout*. — Il n'en viendra jamais à bout. — Nous en viendrions facilement à bout. — J'espère *en venir à bout*. — Pourquoi n'en est-il pas venu à bout ?

La jeune Tarentine¹.

Pleurez, doux alcyons ! ô vous, oiseaux sacrés,
Oiseaux chers à Thétis², doux alcyons, pleurez !
Elle a vécu³, Myrto, la jeune Tarentine !
Un vaisseau la portait aux bords de Camarine⁴ :
Là, l'hymen, les chansons, les flûtes, lentement
Devaient la reconduire au seuil⁵ de son amant.
Une clef vigilante a, pour cette journée,
Sous le cèdre⁶ enfermé sa robe d'hyménée,
Et l'or dont au festin ses bras seraient parés,
Et pour ses blonds cheveux les parfums préparés.
Mais, seule sur la proue, invoquant les étoiles,
Le vent impétueux qui soufflait dans les voiles
L'enveloppe : étonnée et loin des matelots,
Elle tombe, elle crie, elle est au sein des flots⁷.
Elle est au sein des flots, la jeune Tarentine !
Son beau corps a roulé sous la vague marine.
Thétis, les yeux en pleurs, dans le creux d'un rocher,
Aux⁸ monstres dévorants eut soin⁹ de le cacher.
Par ses ordres bientôt les belles Néréides¹⁰
L'élèvent au-dessus des demeures humides,
Le portent au rivage, et dans ce monument¹¹
L'ont au cap du Zéphyr¹² déposé mollement ;
Puis de loin, à grands cris appelant leurs compagnes,
Et les nymphes des bois, des sources, des montagnes,
Toutes, frappant leur sein et traînant un long deuil,
Répétèrent, hélas ! autour de son cercueil :

« Hélas ! chez ton amant tu n'es point ramenée ;
Tu n'as point revêtu ta robe d'hyménée ;
L'or autour de tes bras n'a point serré de nœuds ;
Les doux parfums n'ont point coulé sur tes cheveux. »

ANDRÉ CHÉNIER.

QUESTIONNAIRE

1. Où allait la jeune Tarentine ? — 2. Comment tomba-t-elle dans la mer ? — 3. Que fit Thétis ? Et les Néréides ?
- 4. Que firent les nymphes autour de son cercueil ? —
5. Rappelez leur plainte qui est si touchante !

Novembre.

Voilà les feuilles sans sève
Qui tombent sur le gazon;
Voilà le vent qui s'élève
Et gémit dans le vallon;
Voilà l'errante¹ hirondelle
Qui rase du bout de l'aile
L'eau dormante des marais;
Voilà l'enfant des chaumières
Qui glane sur les bruyères
Le bois tombé des forêts.

L'onde n'a plus le murmure
Dont elle enchantait les bois;
Sous des rameaux sans verdure
Les oiseaux n'ont plus de voix².
Le soir est près de l'aurore³;
L'astre⁴ à peine vient d'éclorre⁵
Qu'il va terminer son tour;
Il jette, par intervalle,
Une lueur, clarté pâle,
Qu'on appelle encore un jour.

La brebis, sur les collines,
Ne trouve plus le gazon;
Son agneau laisse aux épines
Les débris de sa toison.
La flûte aux accords champêtres
Ne réjouit plus les hêtres
Des airs de joie⁶ et d'amours;
Toute herbe aux champs est glanée :
Ainsi finit une année,
Ainsi finissent nos jours !

LAMARTINE.

QUESTIONNAIRE

1. De quelle époque de l'année parle-t-on ? — 2. Qu'est-ce que novembre voit disparaître ? — 3. Pourquoi l'enfant ramasse-t-il du bois ? — 4. Pourquoi les oiseaux ne chantent-ils plus ? — 5. La saison est-elle favorable pour les troupeaux ? — 6. Quelle impression produit la lecture de ce tableau ? — 7. Quels sont les vers qui semblent résumer toute cette poésie ?

20-3-53

La grand'mère.

«Dors - tu ? ... Réveille-toi, mère de notre mère!
D'ordinaire, en dormant, ta bouche remuait,
Car ton sommeil souvent ressemble à ta prière;
Mais, ce soir, on dirait¹ la madone de pierre;
Ta lèvre est immobile et ton souffle est muet. #

26-3-53

«Pourquoi courber ton front plus bas que de coutume?
Quel mal avons-nous fait, pour ne plus nous chérir² ?
Vois, la lampe pâlit, l'âtre scintille et fume;
Si tu ne parles pas, le feu qui se consume,
Et la lampe, et nous deux, nous allons tous mourir! #

«Tu nous trouveras morts près de la lampe éteinte.
Alors que diras-tu quand tu t'éveilleras ?
Tes enfants, à leur tour, seront sourds à ta plainte;
Pour nous rendre la vie, en invoquant ta sainte,
Il faudra bien longtemps nous serrer dans tes bras.

«Mère ! ... hélas ! par degrés³ s'affaisse la lumière;
L'ombre joyeuse danse autour du noir foyer;
Les esprits⁴ vont peut-être entrer dans la chaumière...
Oh ! sors de ton sommeil, interromps ta prière;
Toi qui nous rassurais, veux-tu nous effrayer ?

«Dieu ! que tes bras sont froids ! Rouvre les yeux ... Naguère
Tu nous parlais d'un monde où nous mènent nos pas,
Et de ciel, et de tombe, et de vie éphémère,
Tu parlais de la mort ... dis-nous, ô notre mère !
Qu'est-ce donc que la mort ? ... Tu ne nous réponds pas!»

Leur gémissante voix longtemps se plaignit seule.
La jeune aube parut sans réveiller l'aïeule.
La cloche frappa l'air de ses funèbres coups;
Et, le soir, un passant, par la porte entr'ouverte,
Vit, devant le saint livre et la couche déserte,
Les deux petits enfants qui priaient à genoux.

VICTOR HUGO.

QUESTIONNAIRE

1. Pourquoi la bouche de la grand'mère ne remue-t-elle pas ? — 2. Pourquoi son souffle est-il muet ? — 3. La voix des enfants put-elle réveiller l'aïeule ? — 4. Que vit un passant, le soir, par la porte entr'ouverte ?

P s a r a.

Nous triomphons ! Allah¹ ! gloire au prophète² !
Sur ce rocher plantons nos étendards ;
Ses défenseurs, illustrant leur défaite³,
En vain sur eux font crouler ses remparts.
Nous triomphons, et le sabre terrible
Va de la croix punir les attentats.
Exterminons une race invincible⁴ ;
Les rois chrétiens ne la vengeront pas.

N'as-tu, Chios, pu sauver un seul être⁵
Qui vînt ici raconter tous tes maux ?
Psara tremblante eût fléchi⁶ sous son maître.
Où sont tes fils, tes palais, tes hameaux ?
Lorsque la peste⁷ en ton île rebelle
Sur tant de morts menaçait nos soldats,
Tes fils mourants disaient : N'implorons qu'elle⁸ ;
Les rois chrétiens ne nous vengeront pas.

Mais de Chios recommencent les fêtes⁹ ;
Psara succombe¹⁰, et voilà ses soutiens !
Dans le sérail comptez combien de têtes¹¹
Vont saluer les envoyés chrétiens.
Pillons ces murs ! de l'or ! du vin ! des femmes !
Vierges, l'outrage ajoute à vos appas¹² ;
Le glaive après purifiera vos âmes ;
Les rois chrétiens ne vous vengeront pas.

L'Europe esclave a dit dans sa pensée :
Qu'un peuple libre apparaisse ! et soudain . . .
Paix ! ont crié d'une voix courroucée
Les chefs que Dieu lui donne en son dédain.
Byron offrait un dangereux exemple ;
On les a vus sourire à son trépas.
Du Christ lui-même allons souiller le temple :
Les rois chrétiens ne le vengeront pas.

'A notre rage ainsi rien ne s'oppose :
Psara n'est plus, Dieu vient de l'effacer¹³;
Sur ses débris le vainqueur qui repose
Rêve le sang qui lui reste à verser.
Qu'un jour Stamboul¹⁴ contemple avec ivresse
Les derniers Grecs suspendus à nos mâts!
Dans son tombeau faisons rentrer la Grèce :
Les rois chrétiens ne la vengeront pas.
Ainsi chantait cette horde sauvage.
Les Grecs¹⁵ ! s'écrie un barbare effrayé.
La flotte hellène a surpris le rivage,
Et de Psara tout le sang est payé.
Soyez, unis, ô Grecs ! ou plus d'un traître
Dans le triomphe égarera vos pas.
Les nations vous pleureraient peut-être,
Les rois chrétiens ne vous vengeraient pas.

BÉRANGER.

QUESTIONNAIRE

1. 'A quelle occasion Béranger a-t-il écrit la poésie ci-dessus ? — 2. Qui chantait cette chanson ? — 3. Par qui cette horde fut-elle surprise ? — 4. Quel bon conseil le poète donne-t-il aux Grecs ? ... Pourquoi ?

Apollon et Homère.

Quand la dernière fois, dans le sacré vallon¹,
La troupe des neuf sœurs², par l'ordre d'Apollon,
Lut l'Iliade et l'Odysée,
Chacune à les louer se montrant empressée :
« Apprenez un secret qu'ignore l'univers,
Leur dit alors le dieu des vers³ :
Jadis avec Homère aux rives du Permesse⁴,
Dans ce bois de lauriers où seul il me suivait,
Je les fis toutes deux, plein d'une douce ivresse :
Je chantais, Homère écrivait. »

BOILEAU.

QUESTIONNAIRE

1. Que fit la troupe des neuf sœurs, par l'ordre d'Apollon ? — 2. Que leur dit le dieu des vers ?

NOTICES

SUR LES AUTEURS CITÉS DANS CE VOLUME

Pierre Corneille (1606 - 1684), né à Rouen, est le premier en date des grands écrivains dramatiques français. Ses principales tragédies sont *Le Cid*, *Horace*, *Cinna* et *Polyeucte*. Corneille a en outre écrit une charmante comédie : *Le Menteur*.

Les héros de Corneille sont par leurs sentiments élevés au-dessus de l'humanité. On a dit qu'il peignait plus grand que nature. Dans ses tragédies, la lutte s'engage entre le devoir et la passion, et c'est le devoir qui l'emporte. L'idéal de Corneille, c'est le sublime ; les qualités de son style sont la noblesse et la véhémence ; il a fréquemment des traits de génie qui étonnent.



La Fontaine (1621 - 1695), né à Château-Thierry, illustre poète français. Il donna pendant sa longue carrière littéraire des comédies, des ballets, des odes, des chansons, des épigrammes, etc. ; mais ses fables immortelles lui ont donné une popularité sans égale dans les lettres françaises ; presque toutes sont des chefs-d'œuvre.



Boileau - Despréaux, poète français, est né à Paris en 1636 et mort en 1711. A écrit des *Satires*, des *Épîtres*, un poème héroï-comique, le *Lutrin*, et surtout un *Art poétique* en quatre chants où il expose avec méthode les principes littéraires qu'il avait défendus dans ses satires.

La critique de Boileau, aussi exacte que sévère, exerça la plus heureuse influence sur les écrivains contemporains.



Voltaire (1694 - 1778). — Le plus célèbre des écrivains français du XVIII^e siècle, comme le plus fécond



et le plus varié. Parmi ses principaux ouvrages en prose citons : le *Siècle de Louis XIV*, l'*Histoire de Charles XII*, le *Dictionnaire philosophique*, l'*Essai sur les mœurs et l'esprit des nations*, ses *Romans*, ses *Contes*, et une *Correspondance* de plus de vingt volumes. Voltaire a fait en outre un poème épique *La Henriade*, dont Henri IV est le héros, et un grand nombre de tragédies, dont les meilleures sont *Œdipe*, *Zaïre*, *Mahomet*, *Mérope*. Le génie de Voltaire domine tout le XVIII^e siècle ; il fut, avec Jean-Jacques Rousseau, un des précurseurs de la Révolution française.

Bernardin de Saint-Pierre naquit au Havre en 1737, et mourut en 1814. La plus grande partie de sa vie se



passa dans la gêne et dans des voyages incessants. Au retour de l'Île de France, il commença la publication de ses ouvrages dont les principaux sont : les *Études de la nature* ; *Paul et Virginie*, délicieuse idylle en prose, d'un genre tout nouveau et qui n'a rien à envier aux idylles des anciens ; enfin les *Harmonies de la nature*.

Bernardin de Saint-Pierre est incontestablement l'un des meilleurs écrivains français de la fin du XVIII^e siècle.

Delille (L'abbé Jacques), né en 1738, mort en 1813, est le plus célèbre des poètes descriptifs français. Il publia en 1769 une belle traduction en vers des *Géorgiques* de Virgile qui lui valut un fauteuil à l'Académie française. Il publia ensuite un poème rustique, *Les Jardins*, puis toute une série de poèmes descriptifs dont la plupart eurent un succès retentissant.

André Chénier, célèbre poète français, né à Constantinople en 1762. Adversaire du parti de Robespierre, il est mort sur l'échafaud à trente-deux ans, laissant un grand nombre de poésies admirables et quelques fragments de poèmes qu'il n'eut pas le temps d'achever.



M^{me} de Staël (prononcez : stâl), 1766 - 1817, fille de Necker, ministre des finances de Louis XVI, s'adonna de bonne heure aux belles-lettres. Ses idées libérales inquiétèrent Napoléon Ier qui la tint exilée de France. C'est durant son exil qu'elle écrivit deux romans, *Delphine* et *Corinne*, qui eurent un grand succès, et son beau livre : *De l'Allemagne*, qui la classa parmi les grands écrivains.



Béranger né à Paris en 1780, mort en 1857. Célèbre chansonnier français qui a joui d'une immense popularité. La guerre de l'Indépendance grecque lui inspira plusieurs chansons dont les plus connues sont : *Le voyage imaginaire*, *Psara*, *Le pigeon voyageur*.



Béranger est par excellence le chansonnier de la France, comme La Fontaine en est le fabuliste.

Alphonse de Lamartine (1790 - 1869) est un des plus grands écrivains français du XIX^e siècle. Il publia plusieurs livres de poésie : *Méditations poétiques*, *Harmonies poétiques*, *Jocelyn*, qui eurent un succès immense, et de nombreux ouvrages en prose : *L'Histoire des Girondins*, *Graziella*, *le Tailleur de pierre de Saint - Point*...



Tous les ouvrages de Lamartine portent la marque de l'élévation naturelle et de la générosité de son caractère.

Michelet (1798 - 1874). — Jules Michelet, l'un des grands historiens français, professa successivement à



l'École normale supérieure, à la Sorbonne, au Collège de France. Il publia *L'Histoire de France et la Révolution française*, œuvre immense à laquelle il consacra trente années de sa vie. En dehors de son *Histoire de France*, Michelet a écrit beaucoup d'autres ouvrages, comme *l'Oiseau*, *l'Insecte*, *la Mer*, etc., dans lesquels il décrit en peintre

ému et savant divers tableaux de la nature.

Victor Hugo, né à Besançon en 1802, mort à Paris en 1885. C'est le plus grand poète du XIXe siècle.



Il a publié des poésies lyriques, comme les *Odes et Ballades*, *Les Orientales*, *Les Feuilles d'automne*, *Les Contemplations*, etc., des œuvres dramatiques comme *Hernani*, *Ruy Blas*, *Cromwell*, etc., des poésies épiques comme *La Légende des Siècles*, des romans, comme *Notre-Dame de Paris*,

Les Misérables, *Les Travailleurs de la mer*, etc.

L'œuvre de Victor Hugo est toute pénétrée de sentiments généreux ou élevés. Elle aida puissamment au développement des idées de justice et de liberté.



Prosper Mérimée (1803 - 1870) est un des bons écrivains du XIXe siècle. Il publia la *Chronique du règne de Charles IX*, *Colomba*, peinture pittoresque des mœurs corses au commencement du XIXe siècle, et des *Nouvelles*, dont la plupart sont de petits chefs-d'œuvre de narration. Prosper Mérimée a publié

également un certain nombre d'études d'art, d'histoire, et des *Lettres*.

Ernest Renan, illustre philologue et historien français né en 1823, mort en 1892. Écrivain d'une merveilleuse souplesse, historien très érudit, Renan est l'auteur d'ouvrages remarquables, notamment les *Études sur les origines du Christianisme*, *l'Avenir de la Science*, *Drames philosophiques*, *Souvenirs d'enfance et de jeunesse*, etc.



Gustave Droz (1832 - 1895), écrivain élégant et observateur subtil. Il a écrit des romans et des nouvelles : *Monsieur*, *Madame et Bébé*, ouvrage qui eut beaucoup de succès, *Entre nous*, *Le Cahier bleu de Mlle Cibot*, etc.

NOTES EXPLICATIVES

Paul et Virginie et l'Esclave fugitive (Page 6).

1. Une négresse marronne, μία αιθιοπισ δραπέτις, φυγάς. — 2. N'avait pour vêtement que . . . , ὡς μόνον ἔνδυμα εἶχε . . . — 3. Passer à gué, διαβαίνω διὰ πόρου. — 4. Un grand homme, ὑψηλὸς ἀνὴρ. — 5. Et qu'il eut entendu, καὶ ὅτε ἤκουσε. — 6. Faire signe, κάμνω νεῦμα, νεύω.

Dans la forêt (Page 14).

1. Le revers, ἡ ὀπισθία ράχις. — 2. Ils avaient fait à jeun, εἶχον διανύσει νήστεις. — 3. De côté et d'autre, τῆδε κάκεισε. — 4. Le faisant rouler, περιστρέφων αὐτό. — 5. Le point de contact, τὸ σημεῖον ἐπαφῆς. — 6. Où ils se doutaient bien, εἰς τὴν ὁποίαν (ἀνησυχίαν) ὑπώπτευσαν. — 7. Revenait souvent sur cet objet, ἐπανελάμβανε συχνὰ τοῦτο. — 8. Qui ne s'étonnait de rien, ὅστις δὲν ἐθορυβεῖτο ἀπὸ τίποτε, δὲν ἐφοβεῖτο τίποτε. — 9. Vers le soleil du milieu du jour, πρὸς μεσημβρίαν. — 10. Le jour baisse, βραδυάζει. — 11. Ajoupa : καλύβη τῶν ἀγρίων, ἐκ πασσάλλων, σκεπαζομένη μὲ κλάδους, φύλλα, ἄχυρα, κλπ. — 12. Elle en fit, τὰ ἔκαμε. — 13. Mettre en sang, αἵματώνω. — 14. Se mettre en marche, ἐκκινῶ, ξεκινῶ. — 15. Leur firent perdre de vue, τοῖς ἀπέκρυψαν. — 16. Au bout de quelque temps, μετὰ τινα χρόνον. — 17. Sans s'en apercevoir, χωρὶς νὰ τὸ ἐννοήσουν. — 18. 'A plusieurs reprises, ἐπανειλημμένως.

Domingue et Fidèle (Page 23).

1. Accablé de fatigue et de chagrin, κατὰκοπος καὶ καταλυπημένος. — 2. Se mettre à pleurer, ἀρχίζω νὰ κλαίω. — 3. Se prendre à verser des larmes, ἀρχίζω νὰ χύνω δάκρυα, νὰ κλαίω. — 4. 'A l'un et à l'autre, ἀμφοτέρων. — 5. Se mettre à quêter, ἀρχίζω νὰ ἱχνηλατῶ. — 6. Bois

de ronde, ἐρυθρόζυλον. — 7. Tout vert, ἐντελῶς χλωρόν. — 8. 'A vingt pas de là, εἰς ἀπόστασιν εἴκοσι βημάτων ἐκεῖθεν. — 9. Venir au-devant de quelqu'un, ἔρχομαι εἰς προὔπαν-
τησίν τινος. — 10. Ravi de joie, περιχαρής.

Le Vésuve (Page 32).

1. Le royaume de Naples : τὸ βασίλειον τῆς Νεαπόλεως περιελάμβανεν ἄλλοτε τὴν Νότιον Ἰταλίαν καὶ τὴν Σικελίαν. — 2. Lacryma-christi, δάκρυ τοῦ Χριστοῦ, ἐκλεκτός οἶνος τῶν εἰς τὰς ὑπωρείας τοῦ Βεζουβίου ἀμπέλων. — 3. Par degrés, βαθμηδόν. — 4. Mal affermi, ἀκροσφαλής. — 5. La continuité du même aspect, ἡ συνεχῆς διάρκεια τοῦ αὐτοῦ θεάματος.

Une vendetta corse (Page 41).

1. Maquis, χέρσοι θαμνώδεις, λόγμη, ἐν Κορσικῇ. — 2. Mettre pied à terre, ἀριππεύω. — 3. Feu de file, πῦρ στοιχηδόν. — 4. Se faire entendre, ἀκούομαι.

Les ruines de Pompéi (Page 51).

1. Les outrages du temps, αἱ βλάβαι, ἡ φθορά τοῦ χρόνου. — 2. Qui allait être pétrie, τὸ ὁποῖον ἔμελλε νὰ ζυμωθῇ. — 3. Le bracelet de pierreries, τὸ λιθοκόλλητον βραχιόλι. — 4. Qui bordent les puits, οἷτινες περιχειλοῦσι τὰ φρέατα. — 5. Corps de garde, φυλακεῖον. — 6. Le maitre, ὁ οἰκοδεσπότης. — 7. Faire sentir, καθιστῶ αἰσθητόν.

Naufrage de Virginie (Page 57).

1. Encablure, Ναυτ. στάδιον, κοινῶς ἡ γουμενιά· καλεῖται οὕτω τὸ μῆκος ἑνὸς κάλω (καραβοσχοίνου), ὅπερ εἶναι συνήθως 100 ὀργυιῶν ἢ 185 μέτρων. — 2. De manière qu'on eût pu, οὕτως ὥστε ἤθελε δυνηθῆ τις. — 3. Revenir sur ses pas, ἐπανερχομαι, γυρίζω ὀπίσω. — 4. Les jambes en sang, μὲ τὰς κνήμας καταιματομένας. — 5. Pour

Virginie, ὅσον δὲ διὰ τὴν Βιργινίαν. — 6. D'un port, μεστάσιν. — 7. Prendre son vol, ἀφίπταμαι.

Un ouragan à l'Île de France (Page 70).

1. Capricorne, Ἄστρον, Αἰγόκερος, εἰς τῶν ἀστερισμῶν τοῦ Ζωδιακοῦ, μεταξὺ Τοξότου καὶ Ὑδροχόου. — 2. Le Cafre, ὁ Κάφρος, οἱ Κάφροι εἶναι λαὸς τῆς Νοτίου Ἀφρικῆς. — 3. Où-sont assises les cabanes, ὅπου κεῖνται αἱ καλύβαι.

Prière sur l'Acropole (Page 77).

1. A force de réflexions, διὰ σκέψεων. — 2. Au prix de longs efforts, διὰ πολυχρονίων κόπων. — 3. Cora, Hygie, Κόρη, Ὑγίεια, ἐπίθετα τῆς Ἀθηνᾶς. — 4. Promachos, Πρόμαχος, ἐπίθετον τῆς Ἀθηνᾶς. — 5. Aréa, Ἀρεία, ἐπίθετον τῆς Ἀθηνᾶς. — 6. Ergané, Ἐργάνη, ἐπίθετον τῆς Ἀθηνᾶς. — 7. Fit descendre . . ., ἔπεμψε τὸν θεὸν Πλοῦτον. — 8. Rendre hommage, σέβομαι, τιμῶ. — 9. En troupe, ἀθροοί. — 10. Théorie, Ἑλλην. Ἀρχαιολ. θεωρία, ἀποστολὴ θεωρῶν εἰς Δελφούς, Δῆλον, κτλ. — 11. Des mauvais génies de la nuit, ἀπὸ τοὺς κακοὺς δαίμονας τοῦ σκοτίου, ἀπὸ τοὺς βαρβάρους. — 12. Au son de la flûte, ὑπὸ τοὺς ἤχους τῶν αὐλῶν. — 13. De l'infâme Lysandre, τοῦ μιανοῦ Λυσάνδρου, τοῦ κρημνίσαντος, ὡς γνωστόν, τὰ τεῖχη τῶν Ἀθηνῶν. — 14. Se tenir en repos, μένω ἡσυχος, ἡσυχάζω. — 15. Archégète, Ἀρχηγέτης, ἐπίθετον τῆς Ἀθηνᾶς. — 16. L'homme de génie, ὁ μεγαλοφυῆς ἀνὴρ. — 17. Érechthée, Ἐρεχθέως· περὶ τοῦ Ἐρεχθέως ἐπίστευον οἱ Ἀθηναῖοι ὅτι ἐγεννήθη ἐκ τῆς γῆς καὶ ἀνετράφη ὑπὸ τῆς Ἀθηνᾶς εἰς τὸν ναόν της, κατόπιν δὲ ἔγινε βασιλεὺς τῶν Ἀθηνῶν. — 18. Jusqu'à leurs défauts, καὶ αὐτὰς τὰς κακίας των. — 19. Hippias, Ἴππία, ἐπίθετον τῆς Ἀθηνᾶς. — 20. Qu'ils descendent des cavaliers, ὅτι κατὰγονται ἀπὸ τοὺς ἵππεῖς, ὅτι εἶναι ἀπόγονοι τῶν ἱππέων. — 21. La frise, ἡ ζωφόρος τοῦ Παρθενῶνος, εἰς τὴν ὁποίαν εἰκονίζεται ἡ πομπὴ τῶν Παναθηναίων. — 22. Salutare, Σώτειρα, ἐπίθετον τῆς Ἀθηνᾶς.

LE CID

Acte II. — Scène II (Page 88).

1. 'A moi, comte, deux mots, δυὸ λέξεις, κόμη, νὰ σοῦ εἰπῶ. — 2. Ote - moi d'un doute, ἀπάλλαζόν με ἀπὸ μίαν ἀμφιβολίαν. — 3. La même vertu, ἀντὶ la vertu même. — 4. Aux âmes bien nées, εἰς τὰς εὐγενεῖς ψυχάς. — 5. Te mesurer à moi ! σὺ ν' ἀγωνισθῆς πρὸς ἐμέ ! — 6. 'A deux fois ne se font pas connaitre, δις δὲν γνωρίζονται, γνωρίζονται ἅμα τῇ ἐμφανίσει των. — 7. Coup d'essai, δοκίμιον, ἀπαρχή. — 8. Coup de maître, ἔργον λαμπρόν. — 9. Le destin de ma perte, τὴν μοῖραν τοῦ θανάτου μου. — 10. Ton bras est vaincu, mais non pas invincible, ὁ βραχίον σου καὶ μὲν δὲν ἐνικήθη εἰσέτι, ἀλλὰ δὲν εἶναι καὶ ἀήττητος. — 11. Aux discours que tu tiens, ἀπὸ τοὺς λόγους ποὺ λέγεις. — 12. Tous ses mouvements, ὅλαί αἱ ὀρμαὶ αὐτοῦ, τοῦ ἔρωτός σου. — 13. Es-tu si las de vivre ? τόσον ἐβαρύνθης τὴν ζωὴν ; — 14. Le fils dégénère, εἶναι ἔκφυλος, ἀνάξιος υἱός.

Acte II. — Scène VII (Page 96).

1. 'A ses déplaisirs, εἰς τὴν ὀδύνην της. — 2. Bien que mon âme compatisse, καίτοι συμπαθεῖ ἡ ψυχὴ μου.

Acte II. — Scène VIII (Page 97).

1. Parlez à loisir, ὀμιλήσατε ἡρέμα. — 2. Je prends part à votre déplaisir, συμμερίζομαι τὴν ὀδύνην σου. — 3. 'A gros bouillons, κρουνηδόν. — 4. Qui tout sorti, ὅπερ καὶ χυθέν. — 5. Fume encor de courroux, ἀχνίζον ἔτι ἐξ ὀργῆς βοᾷ. — 6. Au milieu des hasards, ἐν μέσῳ τῶν κινδύνων. — 7. Sans couleur, κάτωχρος. — 8. La voix me manque, ἐκλείπει ἡ φωνή μου. — 9. Sa valeur, ἡ ἀνδρεία του. — 10. Pour se faire entendre, ἵνα εἰσακουσθῇ. — 11. Ne souffrez pas, μὴ ἀνεχθῆτε. — 12. Triomphe de leur gloire, νὰ καταπατῆ τὴν δόξαν των. — 13. Qu'on vient de vous ravir, τὸν ὁποῖον ἄρτι σᾶς ἀφῆρασαν. — 14. Pour mon allégeance, Θ. Κυρίου Γαλλικῆ Μέθοδος τῶν Τάξεων Δ' - Ε'

πρὸς ἀνακούφισιν τῆς ὀδύνης μου. — 15. Au bien, ἐπ' ἀγαθῶ.
 — 16. Et qu'un long âge apprête . . . , καὶ ποίαν (θλιβεράν
 μοῖραν) τὸ γῆρας παρασκευάζει . . . — 17. Les longs travaux,
 οἱ πολυτετεῖς ἀγῶνες. — 18. Pour avoir trop vécu, ἐπειδὴ
 ἔζησα ὑπὲρ τὸ δέον. — 19. Mes envieux, οἱ φθονοῦντες με.
 — 20. Jaloux de votre choix, φθονῶν διὰ τὴν ὑμετέραν ἐκ-
 λογὴν· ὁ βασιλεὺς εἶχεν ἐκλέξει τὸν Δὸν Διέγον παιδαγωγὸν
 τοῦ πρίγκιπος τῆς Καστίλλης. — 21. L'impuissance de l'âge,
 τὸ ἀσθενὲς τῆς ἡλικίας μου. — 22. Harnois, πανοπλία· sous
 le harnois, ὑπὸ τὰ ὄπλα. — 23. Prodigué, τὸ ἀφθόνως χυ-
 θέν. — 24. L'éclat de la tempête, ὁ κεραυνὸς τῆς ὀργῆς σας.
 — 25. A failli, ἡμάρτησεν. — 26. Ce chef, τὴν κεφαλὴν
 ταύτην. — 27. Que les ans vont ravir, τὴν ὁποίαν ὁ θάνα-
 τος μετὰ μικρὸν θ' ἀρπάσῃ. — 28. Loin de murmurer . . . , ἀντὶ
 νὰ γογγύζω ἐὰν μοῦ ἐπιβάλετε αὐστηράν ποινὴν. — 29. D'im-
 portance, σπουδαία. — 30. Don Diègue aura ma cour et sa
 foi pour prison, τοῦ Δὸν Διέγου φυλακὴ ὁ λόγος του θὰ εἶναι
 κ' ἡ αὐλή μου, δηλ. ὁ Δὸν Διέγος θὰ ὑποσχεθῆ ὅτι δὲν θὰ δρα-
 πετεύσῃ, καί, ἀντὶ νὰ φυλακισθῆ, θὰ μείνῃ εἰς τὴν αὐλήν μου.
 — 31. M'ordonner du repos, c'est croire mes malheurs,
 ἡ ἡσυχία τὴν ὁποίαν μοῦ διατάσσετε ἐπιτείνει τὴν συμφορὰν μου.

Acte III. — Scène VI (Page 108).

1. Prendre haleine, νὰ πάρω ἀναπνοήν, ν' ἀναπνεύσω. —
 2. N'a point lieu de te désavouer, δὲν ἔχει κανένα λόγον
 νὰ σὲ ἀποκηρύξῃ. — 3. C'est d'eux que tu descends, ἀπὸ
 ἐκείνους κατὰγεςσαι. — 4. De mon heur, τῆς εὐτυχίας μου.
 — 5. L'affront, τὸ στίγμα τῆς ὕβρεως, τοῦ κολάφου. — 6. L'hon-
 neur vous en est dû, ἡ τιμὴ αὕτη εἰς ὑμᾶς ὀφείλεται. —
 7. Je m'en tiens trop heureux, θεωρῶ ἐμαυτὸν λίαν εὐτυχῆ
 διὰ τοῦτο. — 8. Éclate, νὰ ἐκδηλωθῆ. — 9. Contre ma flamme,
 κατὰ τοῦ ἔρωτός μου. — 10. Plus cher que le jour, τιμαλ-
 φεστέρα τῆς ζωῆς. — 11. D'autant plus je te dois de retour,
 τόσοσιν μεγαλειτέραν σοῦ ὀφείλω εὐγνωμοσύνην. — 12. Mon
 honneur offensé sur moi-même se venge, ἡ ὕβρις τῆς τιμῆς
 μου ἐκδικεῖται κατ' ἐμοῦ αὐτοῦ. — 13. Change, μεταβολή,

ἀλλαγὴ (εἰς τὸν ἔρωτα), ἀστασία. — 14. Grand fleuve, τὸν Γουα-
δαλκιβίρ. — 15. Vont descendre, μέλλουν νὰ κάμουν ἀπόβα-
σιν. — 16. Flux, πλημμυρίς, ἢ ἐπὶ ἕξ ὥρας ἀνάβασις τῆς θα-
λάσσης. — 17. Tu les as prévenus, σὺ τοὺς ἐπρόλαβες. —
18. L'abord, τὴν ἔφοδον, τὴν ἐπίθεσιν. — 19. Fais devoir . . . ,
κατόρθωσε νὰ ὀφείλῃ ὁ βασιλεὺς σου τὴν σωτηρίαν του εἰς τὴν
ἀπώλειάν σου. — 20. Les palmes sur le front, δαφνοστεφής.

Acte IV. — Scène III (Page 117).

1. Race de tant d'aïeux, ἀπόγονοι τόσων προγόνων. —
2. Que l'essai de la tienne (ἐνν. valeur) a égalés, τῶν
ὁμοίων (προγόνων) οἱ πρῶτοι σου ἀγῶνες σὲ κατέστησαν ἐφά-
μιλλον. — 3. Cid, λέξις ἀραβικὴ, σημ.: ἀρχηγός, κύριος, δεσπό-
της. — 4. Ce que tu me vauz, τί εὐεργεσίας μοῦ παρέσχες.
— 5. Elle fait trop de compte, ἀξιοῖ μεγάλῃς τιμῆς. — 6. Ne
s'en acquittent pas, δὲν ἐκπληροῦν αὐτό. — 7. Plus au long,
ἐκτενεστέρον. — 8. Sans votre autorité, ἄνευ τῆς ἀδείας σας.
— 9. De sortir de la vie, νὰ ἐγκαταλείψω τὴν ζωὴν, ν' ἀποθά-
νω. — 10. A beau parler, εἰς μάτην ὁμιλεῖ. — 11. Une mâle
assurance, ἀρρενωπὸν θάρρος. — 12. Lors τότε, τὴν ὥραν ἐκεί-
νην, τὴν στιγμὴν ἐκείνην. — 13. Brûlant d'impatience, ἀνυ-
πομονοῦντες. — 14. La garde en fait de même, ἡ φρουρὰ
(τῆς πόλεως) πράττει τὸ αὐτό. — 15. Trente voiles, τριάκοντα
πλοῖα. — 16. Abuser, ἀπατῶ. — 17. De nous avoir sur-
pris, ὅτι μᾶς κατέλαβον ἕξ ἀπροόπτου. — 18. Se confondent,
συνταράσσονται. — 19. Leur rend leur vertu, ἀποδίδει εἰς
αὐτοὺς τὴν ἀνδρείαν των. — 20. De pied ferme, θαρραλέως.
— 21. Alfange, σπάθη Μαυριτανικὴ. — 22. Les pousser,
ἐννοεῖται: au combat. — 23. A leur tour, καὶ ἐκείνους. — 24. Ne
l'ai pu savoir, δὲν ἠδυνήθην νὰ μάθω τοῦτο, δηλ. τὴν ἐκ-
βασιν τῆς μάχης. — 25. Notre avantage, τὴν νίκην μας. —
26. Perd courage, ἀποθαρρύνεται. — 27. Ils gagnent leurs
vaisseaux, φθάνουν, καταφεύγουν εἰς τὰ πλοῖα των. — 28. Font
retraite en tumulte, ὑποχωροῦν ἀτάκτως. — 29. Pour souffrir
ce devoir, leur frayeur est trop forte, ὁ τρόμος των εἶναι
τόσον μέγας ὥστε δὲν ἐπιτρέπει νὰ ἐκπληρώσουν τὸ καθήκον

τοῦτο, δηλ. τὸ νὰ βεβαιωθῶν ἐὰν οἱ βασιλεῖς των εἶναι μαζί των. — 30. Cependant que, ἐνῶ. — 31. Cimeterre, πάλαι, κυρτὴ σπάθη. — 32. Je me nomme, λέγω τὸ ὄνομά μου, δηλῶ ποῖος εἶμαι. — 33. Faute de combattants, ἐλλείπει μαχητῶν.

Acte V. — Scène VII (Page 127).

1. L'Infante, ἡ Ἰνφάντη (βασιλόπαις) τῆς Καστίλλης. — 2. Ma conquête, ἐννοεῖ τὴν Χιμένην. — 3. La loi du combat : ἡ Χιμένη, καὶ μετὰ τὴν κατὰ τῶν Μαυριτανῶν νίκην τοῦ Ροδρίγου, διψῶσα ἐκδίκησιν, ἀνέθεσεν εἰς τὸν Δὸν Σάγγχον νὰ μονομαχήσῃ μετὰ τοῦ Ροδρίγου, τοῦ Βασιλέως ὑποσχεθέντος ὅτι ὁ νικητὴς θὰ ἐλάμβανεν ὡς ἀμοιβὴν τὴν χειρα τῆς Χιμένης. Ὁ Ροδρίγος ἐνίκησε κατὰ τὴν μονομαχίαν ἐκεῖνην, τὴν ὁποίαν ὑπαινίσσεται ἐνταῦθα. — 4. Mes travaux, τοὺς ἀγῶνας μου, τοὺς ἄθλους μου. — 5. Mettre en fuite, νὰ τρέψω εἰς φυγὴν. — 6. Le pouvoir des humains, τὴν δύναμιν τῶν ἀνθρώπων. — 7. Ont droit, δικαιῶνται. — 8. Pour vous en revancher, πρὸς ἀνταπόδοσιν τούτου. — 9. Pour m'en pouvoir dédire, ὥστε δὲν δύναμαι ν' ἀπαρνηθῶ αὐτά. — 10. Le salaire, ἡ ἀμοιβή, τὸ τίμημα. — 11. Être à lui, ν' ἀνήκῃς εἰς αὐτόν. — 12. Fais-toi si bien priser, ἀπόκτησε τόσην φήμην. — 13. Quoi qu'il me faille endurer, ὅ,τι δῆποτε καὶ ἂν πρέπει νὰ ὑποφέρω. — 14. Ce m'est trop d'heur, μοῦ εἶναι μεγίστη εὐτυχία. — 15. Un point d'honneur, ζήτημα τιμῆς.

Le laboureur et ses enfants (Page 131).

1. Prendre de la peine, μοχθῶ. — 2. C'est le fonds . . . , ἡ ἐργασία, ὁ μόχθος εἶναι τὸ ἀσφαλέςτατον ἀγαθόν. — 3. Faire l'aouût (προφ. οὐ): εἰς τὰς βορείους ἐπαρχίας τῆς Γαλλίας ὁ θερισμὸς γίνεται κατ' Αὐγούστον· ὅθεν ἡ φράσις faire l'aouût σημαίνει : κάμνω τὸν θερισμόν, θερίζω.

La jeune Tarentine (Page 132).

1. Tarentine, Ταραντίνη, ἐκ τοῦ Τάραντος τῆς Ἰταλίας, εἰς τὴν Μεγάλην λεγομένην Ἑλλάδα. — 2. Thétis, Θέτις, θα-

λασσία νύμφη, θυγάτηρ τοῦ Νηρέως. — 3. Elle a vécu, ἔζησε, δὲν ὑπάρχει πλέον. — 4. Camarine, Καμάρινα, ἀρχ. πόλις τῆς Σικελίας. — 5. Seuil, κατώφλιον, ἐνταῦθα : ὁ οἶκος, ἡ κατοικία. — 6. Le cèdre, ἡ κέδρος (δένδρον). Sous le cèdre ἐνταῦθα : μέσα εἰς κέδρινον κιβώτιον. — 7. Le sein des flots, οἱ κόλποι, τὸ βάθος τῆς θαλάσσης. — 8. Aux monstres, ἀπὸ τὰ τέρατα. — 9. Avoir soin, φροντίζω. — 10. Néréides, Νηρηΐδες, νύμφαι τῆς θαλάσσης. — 11. Dans ce monument : ὑποτίθεται ὅτι φαίνεται ὁ τάφος. — 12. Cap du Zéphyr, Ζεφύριον, ἀκρωτήριο τῆς Μεγάλης Ἑλλάδος, τὸ σύγχρονον ἀκρωτήριο Κάπο Μπρουτσάνο.

Novembre (Page 133).

1. L'errante hirondelle : ἡ χελιδὼν πετᾶ ἐδῶ καὶ ἐκεῖ, ἕως ὅτου ἔλθῃ ἡ ὥρα τῆς ἀναχωρήσεως. — 2. Voix ἀντὶ chants. — 3. Le soir est près de l'aurore, αἱ ἡμέραι εἶναι μικραί. — 4. L'astre, ὁ ἥλιος. — 5. Vient d'éclorre : ὁ γνωστὸς γαλλισμὸς τοῦ ῥήματος venir. — 6. Des airs de joie, μὲ τούς χαρμωσοῦνους ἤχους, σκοπούς.

La grand'mère (Page 134).

1. On dirait, θὰ ἔλεγέ τις ὅτι εἶσαι ἡ . . . — 2. Pour ne plus nous chérir ? ὥστε νὰ μὴ μᾶς ἀγαπᾶς πλέον ; — 3. Par degrés, βαθμηδόν. — 4. Les esprits, τὰ φαντάσματα, τὰ στοιχειά.

Psara (Page 135).

1. Allah, ἐπιφώνημα τῶν Τούρκων, σημ. Θεέ ! — 2. Au prophète, εἰς τὸν προφήτην, τὸν Μωάμεθ. — 3. Illustrant leur défaite, καθιστῶντες λαμπρὰν τὴν ἤτταν των (διὰ τῆς ἀνδρείας των). — 4. Une race invincible, ἀήττητον φυλὴν, ἐννοεῖ τὴν Ἑλληνικὴν. — 5. Un seul être, μίαν μόνον ὑπαρξιν, μίαν ψυχὴν ζῶσαν. — 6. Psara eût fléchi, τὰ Ψαρὰ ἤθελον ὑποταχθῆ εἰάν εἶχον μάθει τὴν τύχην τῆς Χίου. — 7. La peste, ὁ λοιμὸς, τὸν ὁποῖον, μετὰ τὴν σφαγὴν τῶν Ψαρῶν, ἐπέφερον

εἰς τοὺς Τούρκους τὰ μιάσματα τῶν πτωμάτων. — 8. N'implorons qu'elle, μόνον αὐτὸν (τὸν λοιμὸν) ὡς ἐπικαλεσθῶμεν. — 9. Les fêtes, αἱ ἑορταί, τὰ πανηγύρια, δηλ. αἱ σφαγαί. — 10. Psara succombe, τὰ Ψαρὰ πίπτουν, κυριεύονται. — 11. Combien de têtes : ἐννοεῖ τὰς κεκομμέναις κεφαλῆς αἵτινες ἐπέλλοντο θριαμβευτικῶς εἰς τὸν Σουλτᾶνον. — 12. L'outrage ajoute à vos appas, ἡ ὕβρις ἐπαυξάνει τὰ θέλγητρά σας. — 13. Dieu vient de l'effacer, ὁ Θεὸς τὰ ἐξήλειψε πρὸ ὀλίγου. — 14. Stamboul, ἡ Κωνσταντινούπολις. — 15. Les Grecs! αἱ Ἕλληνας ἔρχονται!

Apollon et Homère (Page 136).

1. Le sacré vallon, ἡ μεταξὺ Παρνασσῶ καὶ Ἑλικῶνος κοιλίαι ἢ φράσις le sacré vallon σημαίνει ἐνταῦθα τὸν Παρνασσόν. — 2. Les neufs sceurs, αἱ ἐννέα ἀδελφαί, αἱ Μοῦσαι. — 3. Le Dieu des vers, ὁ θεὸς τῶν στίχων, τῆς ποιήσεως, ὁ Ἀπόλλων. — 4. Permesse, Περμησσός, μικρὸς ποταμὸς τῆς Βοιωτίας, ἀφιερωμένος εἰς τὰς Μούσας.

APPENDICE
MODÈLES
DE
CONJUGAISON

VERBE AUXILIAIRE *AVOIR*.

MODE INDICATIF

MODE CONDITIONNEL

| Présent | | Passé composé | | Présent ou Futur | |
|---------------------|---------|-------------------------|------------|--------------------------------------|-------------|
| j' | ai | j' | ai eu | j' | aurais |
| tu | as | tu | as eu | tu | aurais |
| il | a | il | a eu | il | aurait |
| nous | avons | nous | avons eu | nous | aurions |
| vous | avez | vous | avez eu | vous | auriez |
| ils | ont | ils | ont eu | ils | auraient |
| Imparfait | | Plus-que-parfait | | Passé (1^{ère} forme) | |
| j' | avais | j' | avais eu | j' | aurais eu |
| tu | avais | tu | avais eu | tu | aurais eu |
| il | avait | il | avait eu | il | aurait eu |
| nous | avions | nous | avions eu | nous | aurions eu |
| vous | aviez | vous | aviez eu | vous | auriez eu |
| ils | avaient | ils | avaient eu | ils | auraient eu |
| Passé simple | | Passé antérieur | | Passé (2^e forme) | |
| j' | eus | j' | eus eu | j' | eusse eu |
| tu | eus | tu | eus eu | tu | eusses eu |
| il | eut | il | eut eu | il | eût eu |
| nous | eûmes | nous | eûmes eu | nous | eussions eu |
| vous | eûtes | vous | eûtes eu | vous | eussiez eu |
| ils | eurent | ils | eurent eu | ils | eussent eu |
| Futur | | Futur antérieur | | MODE IMPÉRATIF | |
| j' | aurai | j' | aurai eu | aie | |
| tu | auras | tu | auras eu | ay ons | |
| il | aura | il | aura eu | ay ez | |
| nous | aurons | nous | aurons eu | | |
| vous | aurez | vous | aurez eu | | |
| ils | auront | ils | auront eu | | |

MODE SUBJONCTIF

Présent ou Futur

| | |
|----------|-------|
| que j' | aie |
| que tu | aies |
| qu' il | ait |
| que nous | ayons |
| que vous | ayez |
| qu' ils | aient |

Imparfait

| | |
|----------|----------|
| que j' | eusse |
| que tu | eusses |
| qu' il | eût |
| que nous | eussions |
| que vous | eussiez |
| qu' ils | eussent |

Passé

| | |
|----------|----------|
| que j' | aie eu |
| que tu | aies eu |
| qu' il | ait eu |
| que nous | ayons eu |
| que vous | ayez eu |
| qu' ils | aient eu |

Plus-que-parfait

| | |
|----------|-------------|
| que j' | eusse eu |
| que tu | eusses eu |
| qu' il | eût eu |
| que nous | eussions eu |
| que vous | eussiez eu |
| qu' ils | eussent eu |

MODE INFINITIF

MODE PARTICIPE

Présent

avoir

Passé

avoir eu

Présent

ayant

Passé

eu, eue, ayant eu

VERBE AUXILIAIRE ÊTRE.

MODE INDICATIF

MODE CONDITIONNEL

Présent
 je suis
 tu es
 il est
 nous sommes
 vous êtes
 ils sont

Passé composé
 j' ai été
 tu as été
 il a été
 nous avons été
 vous avez été
 ils ont été

Présent ou Futur
 je serais
 tu serais
 il serait
 nous serions
 vous seriez
 ils seraient

Imparfait
 j' étais
 tu étais
 il était
 nous étions
 vous étiez
 ils étaient

Plus-que-parfait
 j' avais été
 tu avais été
 il avait été
 nous avions été
 vous aviez été
 ils avaient été

Passé (1^{ère} forme)
 j' aurais été
 tu aurais été
 il aurait été
 nous aurions été
 vous auriez été
 ils auraient été

Passé simple
 je fus
 tu fus
 il fut
 nous fûmes
 vous fûtes
 ils furent

Passé antérieur
 j' eus été
 tu eus été
 il eut été
 nous eûmes été
 vous eûtes été
 ils eurent été

Passé (2^è forme)
 j' eusse été
 tu eusses été
 il eût été
 nous eussions été
 vous eussiez été
 ils eussent été

Futur
 je serai
 tu seras
 il sera
 nous serons
 vous serez
 ils seront

Futur antérieur
 j' aurai été
 tu auras été
 il aura été
 nous aurons été
 vous aurez été
 ils auront été

MODE IMPÉRATIF
 sois
 soyons
 soyez

MODE SUBJONCTIF

Présent ou Futur
 que je sois
 que tu sois
 qu' il soit
 que nous soyons
 que vous soyez
 qu' ils soient

Passé
 que j' aie été
 que tu aies été
 qu' il ait été
 que nous ayons été
 que vous ayez été
 qu' ils aient été

Imparfait
 que je fusse
 que tu fusses
 qu' il fût
 que nous fussions
 que vous fussiez
 qu' ils fussent

Plus-que-parfait
 que j' eusse été
 que tu eusses été
 qu' il eût été
 que nous eussions été
 que vous eussiez été
 qu' ils eussent été

MODE INFINITIF

MODE PARTICIPE

Présent
 être

Passé
 avoir été

Présent
 étant

Passé
 été, ayant été

PREMIER GROUPE. — VERBE *MONTRER*.

MODE INDICATIF

MODE CONDITIONNEL

| | | | | | |
|---------------------|-------------|-------------------------|-----------------|--------------------------------------|------------------|
| Présent | | Passé composé | | Présent ou Futur | |
| je | montr e | j' | ai montr é | je | montr erais |
| tu | montr es | tu | as montr é | tu | montr erais |
| il | montr e | il | a montr é | il | montr erait |
| nous | montr ons | nous | avons montr é | nous | montr erions |
| vous | montr ez | vous | avez montr é | vous | montr eriez |
| ils | montr ent | ils | ont montr é | ils | montr eraient |
| Imparfait | | Plus-que-parfait | | Passé (1^{ère} forme) | |
| je | montr ais | j' | avais montr é | j' | aurais montr é |
| tu | montr ais | tu | avais montr é | tu | aurais montr é |
| il | montr ait | il | avait montr é | il | aurait montr é |
| nous | montr ions | nous | avions montr é | nous | aurions montr é |
| vous | montr iez | vous | aviez montr é | vous | auriez montr é |
| ils | montr aient | ils | avaient montr é | ils | auraient montr é |
| Passé simple | | Passé antérieur | | Passé (2^e forme) | |
| je | montr ai | j' | eus montr é | j' | eusse montr é |
| tu | montr as | tu | eus montr é | tu | eusses montr é |
| il | montr a | il | eut montr é | il | eût montr é |
| nous | montr âmes | nous | eûmes montr é | nous | eussions montr é |
| vous | montr âtes | vous | eûtes montr é | vous | eussiez montr é |
| ils | montr èrent | ils | eurent montr é | ils | eussent montr é |
| Futur | | Futur antérieur | | MODE IMPÉRATIF | |
| je | montr erai | j' | aurai montr é | montr e | |
| tu | montr eras | tu | auras montr é | montr ons | |
| il | montr era | il | aura montr é | montr ez | |
| nous | montr erons | nous | aurons montr é | | |
| vous | montr erez | vous | aurez montr é | | |
| ils | montr eront | ils | auront montr é | | |

MODE SUBJONCTIF

| | | | | | |
|-------------------------|---------------|----------|-------------------------|----------|------------------|
| Présent ou Futur | | | Passé | | |
| que je | montr e | que j' | aie montr é | que j' | aie montr é |
| que tu | montr es | que tu | aies montr é | que tu | aies montr é |
| qu' il | montr e | qu' il | ait montr é | qu' il | ait montr é |
| que nous | montr ions | que nous | ayons montr é | que nous | ayons montr é |
| que vous | montr iez | que vous | ayez montr é | que vous | ayez montr é |
| qu' ils | montr ent | qu' ils | aient montr é | qu' ils | aient montr é |
| Imparfait | | | Plus-que-parfait | | |
| que je | montr asse | que j' | eusse montr é | que j' | eusse montr é |
| que tu | montr asses | que tu | eusses montr é | que tu | eusses montr é |
| qu' il | montr ât | qu' il | eût montr é | qu' il | eût montr é |
| que nous | montr assions | que nous | eussions montr é | que nous | eussions montr é |
| que vous | montr assiez | que vous | eussiez montr é | que vous | eussiez montr é |
| qu' ils | montr assent | qu' ils | eussent montr é | qu' ils | eussent montr é |

MODE INFINITIF

MODE PARTICIPE

| | | | |
|----------------|---------------|----------------|------------------------|
| Présent | Passé | Présent | Passé |
| montr er | avoir montr é | montr ant | montr é, ayant montr é |

DEUXIÈME GROUPE. — VERBE *FINIR*.

MODE INDICATIF

MODE CONDITIONNEL

| Présent | | Passé composé | | Présent ou Futur | |
|---------------------|--------------|-------------------------|--------------|---------------------------|---------------|
| je | fin is | j' | ai fini | je | fin irais |
| tu | fin is | tu | as fini | tu | fin irais |
| il | fin it | il | a fini | il | fin irait |
| nous | fin issons | nous | avons fini | nous | fin irions |
| vous | fin issez | vous | avez fini | vous | fin iriez |
| ils | fin issent | ils | ont fini | ils | fin iraient |
| Imparfait | | Plus-que-parfait | | Passé (1ère forme) | |
| je | fin issais | j' | avais fini | j' | aurais fini |
| tu | fin issais | tu | avais fini | tu | aurais fini |
| il | fin issait | il | avait fini | il | aurait fini |
| nous | fin issions | nous | avions fini | nous | aurions fini |
| vous | fin issiez | vous | aviez fini | vous | auriez fini |
| ils | fin issaient | ils | avaient fini | ils | auraient fini |
| Passé simple | | Passé antérieur | | Passé (2e forme) | |
| je | fin is | j' | eus fini | j' | eusse fini |
| tu | fin is | tu | eus fini | tu | eusses fini |
| il | fin it | il | eut fini | il | eût fini |
| nous | fin îmes | nous | eûmes fini | nous | eussions fini |
| vous | fin îtes | vous | eûtes fini | vous | eussiez fini |
| ils | fin irent | ils | eurent fini | ils | eussent fini |
| Futur | | Futur antérieur | | MODE IMPÉRATIF | |
| je | fin irai | j' | aurai fini | fin is | |
| tu | fin iras | tu | auras fini | fin issons | |
| il | fin ira | il | aura fini | fin issez | |
| nous | fin irons | nous | aurons fini | | |
| vous | fin irez | vous | aurez fini | | |
| ils | fin iront | ils | auront fini | | |

MODE SUBJONCTIF

| Présent ou Futur | | Passé | |
|-------------------------|-------------|-------------------------|---------------|
| que je | fin isse | que j' | aie fini |
| que tu | fin isses | que tu | aies fini |
| qu' il | fin isse | qu' il | ait fini |
| que nous | fin issions | que nous | ayons fini |
| que vous | fin issiez | que vous | ayez fini |
| qu' ils | fin issent | qu' ils | aient fini |
| Imparfait | | Plus-que-parfait | |
| que je | fin isse | que j' | eusse fini |
| que tu | fin isses | que tu | eusses fini |
| qu' il | fin it | qu' il | eût fini |
| que nous | fin issions | que nous | eussions fini |
| que vous | fin issiez | que vous | eussiez fini |
| qu' ils | fin issent | qu' ils | eussent fini |

MODE INFINITIF

MODE PARTICIPE

| Présent | Passé | Présent | Passé |
|----------------|--------------|----------------|------------------|
| finir | avoir fini | fin issant | fini, ayant fini |

TROISIÈME GROUPE (*1^{er} type*).—VERBE *RECEVOIR*.

(Radical: **recev** ou **reç** — Terminaison: **oir**)

MODE INDICATIF

MODE CONDITIONNEL

| Présent | | Passé composé | | Présent ou Futur | |
|---------------------|-------------|-------------------------|--------------|--------------------------------------|---------------|
| je | reç ois | j' | ai reçu | je | recev rais |
| tu | reç ois | tu | as reçu | tu | recev rais |
| il | reç oit | il | a reçu | il | recev rait |
| nous | recev ons | nous | avons reçu | nous | recev rions |
| vous | recev ez | vous | avez reçu | vous | recev riez |
| ils | reç oivent | ils | ont reçu | ils | recev raient |
| Imparfait | | Plus-que-parfait | | Passé (1^{ère} forme) | |
| je | recev ais | j' | avais reçu | j' | aurais reçu |
| tu | recev ais | tu | avais reçu | tu | aurais reçu |
| il | recev ait | il | avait reçu | il | aurait reçu |
| nous | recev ions | nous | avions reçu | nous | aurions reçu |
| vous | recev iez | vous | aviez reçu | vous | auriez reçu |
| ils | recev aient | ils | avaient reçu | ils | auraient reçu |
| Passé simple | | Passé antérieur | | Passé (2^e forme) | |
| je | reç us | j' | eus reçu | j' | eusse reçu |
| tu | reç us | tu | eus reçu | tu | eusses reçu |
| il | reç ut | il | eut reçu | il | eût reçu |
| nous | reç ûmes | nous | eûmes reçu | nous | eussions reçu |
| vous | reç ûtes | vous | eûtes reçu | vous | eussiez reçu |
| ils | reç urent | ils | eurent reçu | ils | eussent reçu |
| Futur | | Futur antérieur | | MODE IMPÉRATIF | |
| je | recev rai | j' | aurai reçu | reç ois | |
| tu | recev ras | tu | auras reçu | recev ons | |
| il | recev ra | il | aura reçu | recev ez | |
| nous | recev rons | nous | aurons reçu | | |
| vous | recev rez | vous | aurez reçu | | |
| ils | recev ront | ils | auront reçu | | |

MODE SUBJONCTIF

| Présent | | Passé | |
|------------------|-------------|-------------------------|---------------|
| que je | reç oive | que j' | aie reçu |
| que tu | reç oives | que tu | aies reçu |
| qu' il | reç oive | qu' il | ait reçu |
| que nous | recev ions | que nous | ayons reçu |
| que vous | recev iez | que vous | ayez reçu |
| qu' ils | reç oivent | qu' ils | aient reçu |
| Imparfait | | Plus-que-parfait | |
| que je | reç usse | que j' | eusse reçu |
| que tu | reç usses | que tu | eusses reçu |
| qu' il | reç ût | qu' il | eût reçu |
| que nous | reç ussions | que nous | eussions reçu |
| que vous | reç ussiez | que vous | eussiez reçu |
| qu' ils | reç ussent | qu' ils | eussent reçu |

MODE INFINITIF

MODE PARTICIPE

| Présent | Passé | Présent | Passé |
|----------------|--------------|----------------|------------------|
| recevoir | avoir reçu | recev ant | reçu, ayant reçu |

TROISIÈME GROUPE (2^e type).-VERBE *VENDRE*.

MODE INDICATIF

MODE CONDITIONNEL

Présent
je vend s
tu vend s
il vend
nous vend ons
vous vend ez
ils vend ent

Imparfait
je vend ais
tu vend ais
il vend ait
nous vend ions
vous vend iez
ils vend aient

Passé simple
je vend is
tu vend is
il vend it
nous vend îmes
vous vend îtes
ils vend irent

Futur
je vend rai
tu vend ras
il vend ra
nous vend rons
vous vend rez
ils vend ront

Passé composé
j' ai vendu
tu as vendu
il a vendu
nous avons vendu
vous avez vendu
ils ont vendu

Plus-que-parfait
j' avais vendu
tu avais vendu
il avait vendu
nous avions vendu
vous aviez vendu
ils avaient vendu

Passé antérieur
j' eus vendu
tu eus vendu
il eut vendu
nous eûmes vendu
vous eûtes vendu
ils eurent vendu

Futur antérieur
j' aurai vendu
tu auras vendu
il aura vendu
nous aurons vendu
vous aurez vendu
ils auront vendu

Présent ou Futur
je vend rais
tu vend rais
il vend rait
nous vend rions
vous vend riez
ils vend raient

Passé (1^{ère} forme)
j' aurais vendu
tu aurais vendu
il aurait vendu
nous aurions vendu
vous auriez vendu
ils auraient vendu

Passé (2^e forme)
j' eusse vendu
tu eusses vendu
il eût vendu
nous eussions vendu
vous eussiez vendu
ils eussent vendu

MODE IMPÉRATIF

vend s
vend ons
vend ez

MODE SUBJONCTIF

Présent ou Futur
que je vend e
que tu vend es
qu' il vend e
que nous vend ions
que vous vend iez
qu' ils vend ent

Imparfait
que je vend isse
que tu vend isses
qu' il vend it
que nous vend issions
que vous vend issiez
qu' ils vend issent

Passé
que j' aie vendu
que tu aies vendu
qu' il ait vendu
que nous ayons vendu
que vous ayez vendu
qu' ils aient vendu

Plus-que-parfait
que j' eusse vendu
que tu eusses vendu
qu' il eût vendu
que nous eussions vendu
que vous eussiez vendu
qu' ils eussent vendu

MODE INFINITIF

MODE PARTICIPE

| Présent | Passé | Présent | Passé |
|---------|-------------|----------|--------------------|
| vendre | avoir vendu | vend ant | vendu, ayant vendu |

VERBE PASSIF ÊTRE AIMÉ.

MODE INDICATIF MODE CONDITIONNEL

| Présent | Passé composé | Présent ou Futur |
|---|---|---|
| je suis aimé tu es aimé il est aimé n. sommes aimés v. êtes aimés ils sont aimés | j' ai été aimé tu as été aimé il a été aimé n. avons été aimés v. avez été aimés ils ont été aimés | je serais aimé tu serais aimé il serait aimé n. serions aimés v. seriez aimés ils seraient aimés |
| Imparfait | Plus-que-parfait | Passé (1^{ère} forme) |
| j' étais aimé tu étais aimé il était aimé n. étions aimés v. étiez aimés ils étaient aimés | j' avais été aimé tu avais été aimé il avait été aimé n. avions été aimés v. aviez été aimés ils avaient été aimés | j' aurais été tu aurais été il aurait été n. aurions été v. auriez été ils auraient été |
| Passé simple | Passé antérieur | Passé (2^e forme) |
| je fus aimé tu fus aimé il fut aimé n. fûmes aimés v. fûtes aimés ils furent aimés | j' eus été aimé tu eus été aimé il eut été aimé n. eûmes été aimés v. eûtes été aimés ils eurent été aimés | j' eusse été tu eusses été il eût été n. eussions été v. eussiez été ils eussent été |
| Futur | Futur antérieur | MODE IMPÉRATIF |
| je serai aimé tu seras aimé il sera aimé n. serons aimés v. serez aimés ils seront aimés | j' aurai été aimé tu auras été aimé il aura été aimé n. aurons été aimés v. aurez été aimés ils auront été aimés | sois aimé soyons aimés soyez aimés |

MODE SUBJONCTIF

| Présent ou Futur | Passé |
|--|--|
| que je sois aimé que tu sois aimé qu' il soit aimé que nous soyons aimés que vous soyez aimés qu' ils soient aimés | que j' aie été aimé que tu aies été aimé qu' il ait été aimé que nous ayons été aimés que vous ayez été aimés qu' ils aient été aimés |
| Imparfait | Plus-que-parfait |
| que je fusse aimé que tu fusses aimé qu' il fût aimé que nous fussions aimés que vous fussiez aimés qu' ils fussent aimés | que j' eusse été aimé que tu eusses été aimé qu' il eût été aimé que nous eussions été aimés que vous eussiez été aimés qu' ils eussent été aimés |

MODE INFINITIF

MODE PARTICIPE

| Présent | Passé | Présent | Passé |
|----------------|----------------|----------------|----------------|
| être aimé | avoir été aimé | étant aimé | ayant été aimé |

VERBE PRONOMINAL *SE LAVER*.

MODE INDICATIF

MODE CONDITIONNEL

| Présent | | Passé composé | | Présent ou Futur | |
|---------------------|----------|-------------------------|---------------|---|------------|
| je me | lave | je me | suis lavé | je me | laverais |
| tu te | laves | tu t' | es lavé | tu te | laverais |
| il se | lave | il s' | est lavé | il se | laverait |
| nous nous | lavons | nous nous | sommes lavés | nous nous | laverions |
| vous vous | lavez | vous vous | êtes lavés | vous vous | laveriez |
| ils se | lavent | ils se | sont lavés | ils se | laveraient |
| Imparfait | | Plus-que-parfait | | Passé (1^{ère} forme) | |
| je me | lavais | je m' | étais lavé | je me | serais |
| tu te | lavais | tu t' | étais lavé | tu te | serais |
| il se | lavait | il s' | était lavé | il se | serait |
| nous nous | lavions | nous nous | étions lavés | nous nous | serions |
| vous vous | laviez | vous vous | étiez lavés | vous vous | seriez |
| ils se | lavaient | ils s' | étaient lavés | ils se | seraient |
| Passé simple | | Passé antérieur | | Passé (2^e forme) | |
| je me | lavai | je me | fus lavé | je me | fusse |
| tu te | lavas | tu te | fus lavé | tu te | fusses |
| il se | lava | il se | fut lavé | il se | fût |
| nous nous | lavâmes | nous nous | fûmes lavés | nous nous | fussions |
| vous vous | lavâtes | vous vous | fûtes lavés | vous vous | fussiez |
| ils se | lavèrent | ils se | furent lavés | ils se | fussent |
| Futur | | Futur antérieur | | MODE IMPÉRATIF | |
| je me | laverai | je me | serai lavé | lave - toi lavons - nous lavez - vous | |
| tu te | laveras | tu te | seras lavé | | |
| il se | lavera | il se | sera lavé | | |
| nous nous | laverons | nous nous | serons lavés | | |
| vous vous | laverez | vous vous | serez lavés | | |
| ils se | laveront | ils se | seront lavés | | |

MODE SUBJONCTIF

| Présent ou Futur | | Passé | |
|-------------------------|------------|-------------------------|----------------|
| que je me | lave | que je me | sois lavé |
| que tu te | laves | que tu te | sois lavé |
| qu' il se | lave | qu' il se | soit lavé |
| que nous nous | lavions | que nous nous | soyons lavés |
| que vous vous | laviez | que vous vous | soyez lavés |
| qu' ils se | lavent | qu' ils se | soient lavés |
| Imparfait | | Plus-que-parfait | |
| que je me | lavasse | que je me | fusse lavé |
| que tu te | lavasses | que tu te | fusses lavé |
| qu' il se | lavât | qu' il se | fût lavé |
| que nous nous | lavassions | que nous nous | fussions lavés |
| que vous vous | lavassiez | que vous vous | fussiez lavés |
| qu' ils se | lavassent | qu' ils se | fussent lavés |

MODE INFINITIF

MODE PARTICIPE

| Présent | Passé | Présent | Passé |
|----------------|--------------|----------------|--------------|
| se laver | s'être lavé | se lavant | s'étant lavé |

**LISTE PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE
DES
VERBES IRRÉGULIERS**

Absoudre ἀθωώνειν (auxil. avoir). — Ind. présent : j'absous, tu absous, il absout, nous absolvons, vous absolvez, ils absolvent. — Imparfait : j'absolvais. — *Pas de passé simple*. — Futur : j'absoudrai. — Conditionnel : j'absoudrais. — Impératif : absous, absolvons, absolvez. — Subjonctif : que j'absolve. — *Pas d'imparfait du Subjonctif*. — Participe présent : absolvant. — Participe passé : absous, absoute.

Accourir προστρέχειν, comme *courir*.

Accueillir υποδέχασθαι, comme *cueillir*.

Acquérir ἀποκτᾶν (auxil. avoir). — Ind. prés. j'acquiers, tu acquiers, il acquiert, n. acquérons, v. acquérez, ils acquièrent. — Imp. j'acquérais. — Passé simple : j'acquis. — Futur : j'acquerrai. — Cond. j'acquerrais. — Impératif : acquiers, acquérons, acquérez. — Subj. que j'acquière, que n. acquérions, qu'ils acquièrent. — Imp. que j'acquisse. — Part. prés. acquérant. — Part. passé : acquis, acquise.

Admettre ἀποδέχασθαι, comme *mettre*.

Aller περιγίνειν (auxil.

être). — Ind. prés. je vais, tu vas, il va, nous allons, vous allez, ils vont. — Imp. j'allais. — Passé simple : j'allai. — Futur : j'irai. — Cond. j'irais. — Impératif : va, allez. — Subj. que j'aïlle, que n. allions, qu'ils aillent. — Imp. que j'allasse. — Part. prés. allant. — Part. passé : allé, allée.

Ainsi se conjugue : *s'en aller*. Aux temps composés, on se sert de l'auxiliaire *être*, que l'on place entre *en* et *allé*. Ainsi l'on dit : *je m'en suis allé*, à l'impératif on dit : *va-t'en*.

Apparaître ἐμφανίζεσθαι, comme *paraître*.

Appartenir ἀνήκειν, comme *tenir*.

Apprendre μαθηθῆναι, comme *prendre*.

Assaillir ἐφορμᾶν (auxil. avoir). — Ind. prés. j'assaille, n. assaillons. — Imp. j'assailais. — Passé simple : j'assailis. — Futur : j'assaillirai. — Cond. j'assaillirais. — Impératif : assaille, assaillons, assaillez. — Subj. que j'assaille. — Imp. que j'assailisse. — Part. prés. assaillant. — Part. passé : assailli, assaillie.

Asseoir et s'asseoir κάθημαι. — Ind. prés. je m'assieds, tu t'assieds, il s'as-

sied *ou* je m'assois, tu t'assois, il s'assoit, nous n. asseyons, vous v. asseyez, ils s'asseient *ou* ils s'assoient. — Imparfait: je m'asseyais. — Passé simple: je m'assis. — Futur: je m'assiérai *ou* je m'asseyerai. — Cond. je m'assiérais *ou* je m'asseyerais. — Impératif: assieds-toi, asseyons-nous, asseyez-vous. — Subj. que je m'asseye, que nous n. asseyions. — Imp. que je m'assisse. — Part. prés. s'asseyant. — Part. passé: assis, assise.

Atteindre βύλλειν, κτυπᾶν (auxil. avoir), comme *peindre*.

Battre κτυπᾶν (auxil. avoir). — Ind. prés. je bats, tu bats, il bat, n. battons, v. battez, ils battent. — Imp. je battais. — Passé simple: je battis. — Futur: je battrai. — Cond. je battrais. — Impératif: bats, battons, battez. — Subj. que je batte. — Imp. que je battisse. — Part. prés. battant. — Part. passé: battu, battue.

Bénir εὐλογεῖν (auxil. avoir), se conjugue régulièrement sur *finir*. Au participe passé, il fait *bénit*, *bénite*, lorsqu'il s'agit d'un objet consacré par un prêtre: du pain bénit ἀντίδωρον, de l'eau bénite ἀγίασμα. Il fait *béni*, *bénie* dans tous les autres cas: des enfants bénis par leur père.

Boire πίνειν (auxil. avoir). — Ind. prés. je bois, tu

bois, il boit, n. buvons, v. buvez, ils boivent. — Imp. je buvais. — Passé simple: je bus. — Futur: je boirai. — Cond. je boirais. — Impératif: bois, buvons, buvez. — Subj. que je boive, que tu boives, qu'il boive, que n. buvions, que v. buviez, qu'ils boivent. — Imp. que je busse. — Part. prés. buvant. — Part. passé: bu, bue.

Bouillir βράζειν (auxil. avoir). — Ind. prés. je bous, tu bous, il bout, n. bouillons, v. bouillez, ils bouillent. — Imp. je bouillais. — Passé simple: je bouillis. — Futur: je bouillirai. — Cond. je bouillirais. — Impératif: bous, bouillons, bouillez. — Subj. que je bouille, que tu bouilles, qu'il bouille, que n. bouillions, que v. bouilliez, qu'ils bouillent. — Imp. que je bouillisse. — Part. prés. bouillant. — Part. passé: bouilli, ie.

Ceindre ζωννύειν (auxil. avoir), comme *peindre*.

Clore κλείειν (auxil. avoir), n'est usité qu'aux temps suivants: *Ind. présent*: je clos, tu clos, il clôt, sans pluriel. — *Futur*: je clorai. — *Cond.* je clorais. — *Subj.* que je close, que nous closions, qu'ils closent. — *Part. passé*: clos, close.

Commettre διαπράττειν (auxil. avoir), comme *mettre*.

Comparâitre ἐμφανίζεσθαι ἐπὶ δικαστηρίου, comme *paraître*.

Complaire εὐαρεστεῖν, comme *plaire*.

Comprendre ἐννοεῖν, comme *prendre*.

Conclure (συμ)περαίνειν (auxil. *avoir*). — Ind. prés. je conclus, tu conclus, il conclut, n. concluons, v. concluez, ils concluent. — Imp. je concluais. — Passé simple : je conclus. — Futur : je conclurai. — Cond. je conclurais. — Impératif : conclus, concluons, concluez. — Subj. que je conclue, que tu conclues, qu'il conclue, que n. concluions, que v. concluiez, qu'ils concluent. — Imp. que je conclusse. — Part. prés. concluant. — Part. passé : conclu, conclue.

Concourir συναγωνίζεσθαι, comme *courir*.

Conduire ὀδηγεῖν (auxil. *avoir*). — Ind. prés. je conduis, n. conduisons. — Imp. je conduisais. — Passé simple : je conduisis. — Futur : je conduirai. — Cond. je conduirais. — Impératif : conduis, conduisons, conduisez. — Subj. que je conduise. — Imp. que je conduisisse. — Part. prés. conduisant. — Part. passé : conduit, conduite.

Confire σακχαρώνειν (auxil. *avoir*). — Ind. prés. je confis, tu confis, il confit, n. confisons, v. confisez, ils confisent. — Imp. je confisais. — Passé simple : je confis. — Futur : je confirai. — Cond. je confirais. — Impé-

ratif : confis, confisons, confisez. — Subj. que je confise. — Imp. que je confisse. — Part. prés. confisant. — Part. passé : confit, confite.

Connaître γνωρίζειν (auxil. *avoir*). — Ind. prés. je connais, tu connais, il connaît, n. connaissons, v. connaissez, ils connaissent. — Imp. je connaissais. — Passé simple : je connus. — Futur : je connaîtrai. — Cond. je connaîtrais. — Impératif : connais, connaissons, connaissez. — Subj. que je connaisse. — Imp. que je connusse. — Part. prés. connaissant. — Part. passé : connu, connue.

Conquérir κατακτῶν (auxil. *avoir*), comme *acquérir*.

Construire κατασκευάζειν, οἰκοδομεῖν (auxil. *avoir*), comme *conduire*.

Contenir περιέχειν (auxil. *avoir*), comme *tenir*.

Contraindre ἀναγκάζειν (auxil. *avoir*), comme *craindre*.

Contredire ἀντιλέγειν (auxil. *avoir*). — Ind. prés. je contredis, n. contredisons, v. contredisez, ils contredisent. Le reste comme *dire*.

Contrefaire παραποιεῖν (auxil. *avoir*), comme *faire*.

Coudre ράπτειν (auxil. *avoir*). — Ind. prés. je couds, tu couds, il coud, n. cousons, v. cousez, ils cousent. — Imp. je cousais. — Passé simple : je cousis. — Futur : je coudrai. — Cond. je coudrais. — Impératif :

couds, cousons, cousez. — Subj. que je couse, que n. cousions. — Imp. que je cousisse, que n. cousissions. — Part. prés. cousant. — Part. passé : cousu, cousue.

Courir τρέχειν (auxil. *avoir*). — Ind. prés. je cours, tu cours, il court, n. courons, v. courez, ils courent. — Imp. je courais. — Passé simple : je courus. — Futur : je courrai. — Cond. je courrais. — Impératif : cours, courons, courez. — Subj. que je coure, que tu coures, qu'il coure, que n. courions, que v. couriez, qu'ils courent. — Imp. que je courusse, que n. courussions. — Part. prés. courant. — Part. passé : couru, courue.

Couvrir καλύπτειν (auxil. *avoir*), comme *ouvrir*.

Craindre φοβεῖσθαι (auxil. *avoir*). — Indic. prés. je crains, tu crains, il craint, n. craignons, v. craignez, ils craignent. — Imp. je craignais. — Passé simple : je craignis. — Futur : je craindrai. — Cond. je craindrais. — Impératif : crains, craignons, craignez. — Subj. que je craigne. — Imp. que je craignisse. — Part. prés. craignant. — Part. passé : craint, crainte.

Le verbe *craindre* et ses analogues terminés en *aindre*, *eindre*, *oindre*, comme *peindre*, *joindre*, changent leur radical *craign*, *peign*,

joign, en *crain*, *pein*, *join*, lorsque la terminaison commence par une consonne.

Croire πιστεύειν (auxil. *avoir*). — Ind. prés. je crois, tu crois, il croit, n. croyons, v. croyez, ils croient. — Imp. je croyais. — Passé simple : je crus. — Futur : je croirai. — Cond. je croirais. — Impératif : crois, croyons, croyez. — Subj. que je croie, que tu croies, qu'il croie, que nous croyions, que vous croyiez, qu'ils croient. — Imp. que je crusse. — Part. prés. croyant. — Part. passé : cru, crue.

Croître αὐξάνειν, φύεσθαι (auxil. *avoir*). — Ind. prés. je crois, tu crois, il croît, n. croissons, v. croissez, ils croissent. — Imp. je croisais. — Passé simple : je crûs. — Futur : je croîtrai. — Cond. je croîtrais. — Impér. crois, croissons, croissez. — Subj. que je croisse. — Imp. que je crûsse. — Part. prés. croissant. — Part. passé : crû, crue.

Cueillir συλλέγειν, δρέπειν (auxil. *avoir*). — Ind. prés. je cueille, tu cueilles, il cueille, n. cueillons, v. cueillez, ils cueillent. — Imp. je cueillais, n. cueillions. — Passé simple : je cueillis. — Futur : je cueillerai. — Cond. je cueillerais. — Impératif : cueille, cueillons, cueillez. — Subj. que je cueille. — Imp. que je cueillisse. — Part. prés. cueillant. —

Part. passé : cueilli, cueillie.

Cuire ψήγειν (auxil. *avoir*), comme *conduire*.

Déchoir ἐκπίπτειν (auxil. *avoir* et *être*). — Ind. prés. je déchois, tu déchois, il déchoit, n. déchoyons, v. déchoyez, ils déchoient. — *Pas d'imparfait*. — Passé simple : je déchus. — Futur : je décherrai. — Cond. je décherrais. — Impératif : déchois, déchoyons, déchoyez. — Subj. que je déchoie, que n. déchoyions, que v. déchoyiez, qu'ils déchoient. — Imp. que je déchusse. — *Pas de part. présent*. — Part. passé : déchu, déchue.

Découdre ξηλώνειν (auxil. *avoir*), comme *coudre*.

Découvrir ἀνακαλύπτειν (auxil. *avoir*), comme *ouvrir*.

Décrire περιγράφειν (auxil. *avoir*), comme *écrire*.

Déduire ἀφαιρεῖν, συμπεραίνειν, comme *conduire*.

Défaire φθείρειν, χαλνᾶν (auxil. *avoir*), comme *faire*.

Démentir διαψεύδειν (auxil. *avoir*), comme *mentir*.

Dépeindre περιγράφειν (auxil. *avoir*), comme *peindre*.

Déplaire ἀπαρέσκειν (auxil. *avoir*), comme *plaire*.

Détruire καταστρέφειν (auxil. *avoir*), comme *conduire*.

Devenir γίνεσθαι, καθίστασθαι (auxil. *être*), comme *venir*.

Devoir ὀφείλειν (auxil. *a-*

voir). — Ind. prés. je dois, tu dois, il doit, n. devons, v. devez, ils doivent. — Imp. je devais. — Passé simple : je dus. — Futur : je devrai. — Cond. je devrais. — Impératif : dois, devons, devez. — Subj. que je doive. — Imp. que je dusse. — Part. prés. devant. — Part. passé dû, due.

Dire λέγειν (auxil. *avoir*). — Ind. prés. je dis, tu dis, il dit, n. disons, v. dites, ils disent. — Imp. je disais. — Passé simple : je dis. — Futur : je dirai. — Cond. je dirais. — Impératif : dis, disons, dites. — Subj. que je dise. — Imp. que je disse. — Part. prés. disant. — Part. passé : dit, dite.

Disparaître ἐξαφανίζεσθαι (auxil. *avoir* et *être*), comme *paraître*.

Dissoudre διαλύειν (auxil. *avoir*), comme *absoudre*.

Distraire τέρπειν, ἀποσπᾶν (auxil. *avoir*), comme *traire*.

Dormir κοιμᾶσθαι (auxil. *avoir*). — Ind. prés. je dors, tu dors, il dort, n. dormons, v. dormez, ils dorment. — Imp. je dormais. — Passé simple : je dormis. — Futur : je dormirai. — Cond. je dormirais. — Impératif : dors, dormons, dormez. — Subj. que je dorme. — Imp. que je dormisse. — Part. prés. dormant. — Part. passé : dormi, dormie.

Échoir λαγχάνειν, λήγειν ἐπὶ προθεσμίας (auxil. *être*). Temps usités : — Ind. prés. il échoit. — Passé simple : il échut. — Futur : il écherra.

— Part. prés. échéant. —
Part. passé : échu, échue.

Éclorre ἐκκολλάπτεσθαι, ἐξέρχασθαι ἐκ τοῦ ὄου· ἀνοίγειν (ἐπὶ ἀνθέων) (auxil. être). — N'est usité qu'à l'*Infin. prés.* et aux troisièmes personnes de l'*Ind. prés.* il éclôt, ils éclosent ; du *Fut.* il éclosa, ils éclosent ; du *Cond. prés.* il éclosait, ils éclosaient ; du *Subj. prés.* qu'il éclosse, qu'ils éclosent ; *Part. pas.* éclos, éclosse, et aux temps composés.

Écrire γράφειν (auxil. avoir). — *Ind. prés.* j'écris, tu écris, il écrit, n. écrivons, v. écrivez, ils écrivent. — *Imp.* j'écrivais. — *Passé simple* : j'écrivis. — *Futur* : j'écrirai. — *Cond.* j'écrirais. — *Impératif* : écris, écrivons, écrivez. — *Subj.* que j'écrive. *Imp.* que j'écrive. — *Part. prés.* écrivant. — *Part. passé* : écrit, écrite.

Élire ἐκλέγειν (auxil. avoir), comme lire.

Émettre ἐκδίδειν γραμμάτια, κλπ. (auxil. avoir), comme mettre.

Émouvoir συγκινεῖν (auxil. avoir), se conjugue comme *mouvoir*, mais le part. passé (*ému*) n'a pas d'accent circonflexe.

Endormir ἀποκοιμίζειν (auxil. avoir), comme dormir.

Enduire ἐπιχρίειν (auxil. avoir), comme conduire.

Enfuir (s') φεύγειν, comme fuir.

Enquérier (s') διαπυθάνε-

σθαι, ἐρωτᾶν, comme *acquérir*.

Entreprendre ἐπιχειρεῖν (auxil. avoir), comme *prendre*.

Entretenir διατηρεῖν, συντηρεῖν (auxil. avoir), comme *tenir*.

Entrevoir διαβλέπειν (auxil. avoir), comme *voir*.

Envoyer στέλλειν (auxil. avoir). — *Ind. prés.* j'envoie, tu envoies, il envoie, n. envoyons, v. envoyez, ils envoient. — *Imp.* j'envoyais, n. envoyions. — *Passé simple* : j'envoyai. — *Futur* : j'enverrai. — *Cond.* j'enverrais. — *Impératif* : envoie, envoyons, envoyez. — *Subj.* que j'envoie, que n. envoyions. — *Imp.* que j'envoyasse. — *Part. prés.* envoyant. — *Part. passé* : envoyé, ée.

Êteindre σβίγγειν (auxil. avoir), comme *peindre*.

Êtreindre περισφίγγειν (auxil. avoir), comme *peindre*.

Exclure ἀποκλείειν (auxil. avoir), comme *conclure*.

Extraire ἐξάγειν (auxil. avoir), comme *traire*.

Faillir σφάλειν (auxil. avoir), n'est usité qu'au *Passé simple* je faillis, nous faillimes ; *Futur* je faudrai *ou* je faillirai... ; *Cond.* je foudrais *ou* je faillirais ; *Part. prés.* faillant ; *Part. passé* failli, faillie, et aux temps composés.

Faire κάμνειν (auxil. avoir). — *Ind. prés.* je fais,

tu fais, il fait, n. faisons, v. faites, ils font. — Imp. je faisais. — Passé simple : je fis. — Futur : je ferai. — Cond. je ferais. — Impératif : fais, faisons, faites. — Subj. que je fasse. — Imp. que je fisse. — Part. prés. faisant. — Part. passé : fait, faite.

Falloir δεῖν (auxil. *avoir*), impersonnel. — Ind. prés. il faut. — Imp. il fallait. — Passé simple : il fallut. — Futur : il faudra. — Cond. il faudrait. — *Point d'Impératif*. — Subj. qu'il faille. — Imp. qu'il fallût. — *Point de part. prés.* — Part. passé : fallu (sans féminin).

Feindre προσποιεῖσθαι (auxil. *avoir*), comme *peindre*.

Fleurir, se conjugue régulièrement lorsqu'il signifie *être en fleurs* (ἀνθεῖν). — Il fait *florissant* au participe prés., je *florissais* à l'imparfait de l'Indicatif, lorsqu'il signifie *prosperer* (ἀκμάζειν) : les arts *florissaient* à Athènes sous Périclès.

Frîre τηγανίζειν (auxil. *avoir*), usité seulement aux formes suivantes : Ind. prés. je fris, tu fris, il frit (pas de pluriel); Futur je frirai, nous frirons; Condit. je frirais, nous fririons; Impér. 2^e pers. sing. fris; Part. passé frit, frite, et aux temps composés.

Fuir φεύγειν (auxil. *avoir*). — Ind. prés. je fuis, tu fuis, il fuit, n. fuyons, v. fuyez, ils fuient. — Imp. je fuyais, n. fuyions. — Passé

simple : je fuis. — Futur : je fuirai. — Cond. je fuirais. — Subj. que je fuie, que tu fuies, qu'il fuie, que n. fuyions, que v. fuyiez, qu'ils fuient. — Imp. que je fuisse, que n. fuissions. — Part. prés. fuyant. — Part. passé : fui, fuie.

Gésir κεῖσθαι, usité seulement aux personnes et aux temps suivants : Ind. prés. il gît, n. gisons, v. gisez, ils gisent; Imparf. je gisais, tu gisais, etc.; Part. prés. gisant.

Hâir μισεῖν (auxil. *avoir*), perd le tréma au sing. de l'Ind. présent je hais, tu hais, il hait, et à l'Impératif hais.

Inscrire ἐγγράφειν (auxil. *avoir*), comme *écrire*.

Instruire διδάσκειν (auxil. *avoir*), comme *conduire*.

Interdire ἀπαγορεύειν (auxil. *avoir*). — Ind. prés. j'interdis, n. interdisons, v. interdisez, ils interdisent. — Impér. interdis, interdisons, interdisez. Le reste comme *dire*.

Joindre συνάπτειν (auxil. *avoir*). — Ind. prés. je joins, tu joins, il joint, n. joignons, v. joignez, ils joignent. — Imp. je joignais. — Passé simple : je joignis. — Futur : je joindrai. — Cond. je joindrais. — Impératif : joins, joignons, joignez. — Subj. que je joigne, que n. joignons. — Imp. que je joignisse. — Part. prés. joignant. — Part. passé : joint, jointe.

Lire ἀναγινώσκειν (auxil. *avoir*). — Ind. prés. je lis, tu lis, il lit, n. lisons, v. lisez, ils lisent. — Imp. je lisais. — Passé simple : je lus. — Futur : je lirai. — Cond. je lirais. — Impératif : lis, lisons, lisez. — Subj. que je lise. — Imp. que je lusse. — Part. prés. lisant. — Part. passé : lu, lue.

Luire λάμπειν (auxil. *avoir*), comme *conduire*.

Maudire καταρᾶσθαι (auxil. *avoir*). — Ind. prés. je maudis, n. maudissons, v. maudissez, ils maudissent. — Imp. je maudissais. — Impér. maudis, maudissons, maudissez. — Subj. que je maudisse. — Imp. que je maudisse. — Part. prés. maudissant. Le reste comme *dire*.

Médire κακολογεῖν (auxil. *avoir*). — Ind. prés. je médis, vous médisez. — Impér. médis, médisons, médisez. Le reste comme *dire*.

Mentir ψεύδεσθαι (auxil. *avoir*). — Ind. prés. je mens, tu mens, il ment, n. mentons, v. mentez, ils mentent. — Imp. je mentais. — Passé simple : je mentis. — Futur : je mentirai. — Cond. je mentirais. — Impératif : mens, mentons, mentez. — Subj. que je mente. — Imp. que je mentisse. — Part. prés. mentant. — Part. passé : menti, mentie.

Mettre θέτειν (auxil. *avoir*). — Ind. prés. je mets, tu mets, il met, n. mettons,

v. mettez, ils mettent. — Imp. je mettais. — Passé simple : je mis. — Futur : je mettrai. — Cond. je mettrais. — Impératif : mets, mettons, mettez. — Subj. que je mette. — Imp. que je misse. — Part. prés. mettant. — Part. passé : mis, mise.

Moudre ἀλέθειν (auxil. *avoir*). — Ind. prés. je mouds, tu mouds, il moud, n. moulons, v. moulez, ils moulent. — Imp. je moulais. — Passé simple : je moulus. — Futur : je moudrai. — Cond. je moudrais. — Impératif : mouds, moulons, moulez. — Subj. que je moule, que n. moulions. — Imp. que je moulusse. — Part. prés. moulant. — Part. passé : moulu, moulue.

Mourir ἀποθνήσκειν (auxil. *être*). — Ind. prés. je meurs, tu meurs, il meurt, n. mourons, v. mourez, ils meurent. — Imp. je mourais. — Passé simple : je mourus. — Futur : je mourrai. — Cond. je mourrais. — Impératif : meurs, mourons, mourez. — Subj. que je meure, que tu meures, qu'il meure, que n. mourions, que v. mouriez, qu'ils meurent. — Imp. que je mourusse. — Part. prés. mourant. — Part. passé : mort, morte.

Mouvoir κινεῖν (auxil. *avoir*). — Ind. prés. je meus, tu meus, il meut, n. mouvons, v. mouvez, ils meuvent.

Imp. je mouvais. — Passé simple : je mus. — Futur : je mouvrai. — Cond. je mouvrerais. — Impératif : meus, mouvons, mouvez. — Subj. que je meuve. — Imp. que je musse. — Part. prés. mouvant. — Part. passé : mû, mue.

Naître γεννᾶσθαι (auxil. *être*). — Ind. prés. je nais, tu nais, il naît, n. naissons, v. naissez, ils naissent. — Imp. je naissais. — Passé simple : je naquis. — Futur : je naîtrai. — Cond. je naîtrais. — Impératif : nais, naissons, naissez. — Subj. que je naisse. — Imp. que je naquisse. — Part. prés. naissant. — Part. passé : né, née.

Nuire βλάπτειν (auxil. *avoir*). — Ind. prés. je nuis, tu nuis, il nuit, n. nuisons, v. nuisez, ils nuisent. — Imp. je nuisais. — Passé simple : je nuisis. — Futur : je nuirai. — Cond. je nuirais. — Impératif : nuis, nuisons, nuisez. — Subj. que je nuise. — Imp. que je nuisisse. — Part. prés. nuisant. — Part. passé : nuï (invariable).

Offrir προσφέρειν (auxil. *avoir*). — Ind. prés. j'offre, tu offres, il offre, n. offrons, v. offrez, ils offrent. — Imp. j'offrais. — Passé simple : j'offris. — Futur : j'offrirai. — Cond. j'offrirais. — Imp. : offre, offrons, offrez. — Subj. que j'offre. — Imp. que j'offrisse. — Part. prés. offrant. — Part. passé : offert, offerte.

Oindre ἄλειψεν, comme *joindre*.

Ouvrir ἀνοίγειν (auxil. *avoir*). — Ind. prés. j'ouvre, n. ouvrons. — Imp. j'ouvrais. — Passé simple : j'ouvris. — Futur : j'ouvrirai. — Cond. j'ouvrirais. — Impératif : ouvre, ouvrons, ouvrez. — Subj. que j'ouvre. — Imp. que j'ouvrisse. — Part. prés. ouvrant. — Part. passé : ouvert, ouverte.

Paître βόσκειν. — Ind. prés. je pais, tu pais, il paît, n. paissions, v. paissez, ils paissent. — Imp. je paisais. — *Pas de passé simple*. — Futur : je paîtrai. — Cond. je paîtrais. — Impératif : pais, paissions, paissez. — Subj. que je paisse. — Part. prés. paissant. — *Pas de participe passé*.

Paraître φαίνεται (auxil. *avoir*), comme *connaître*.

Parcourir διατρέχειν (auxil. *avoir*), comme *courir*.

Partir ἀναχωρεῖν (auxil. *être*). — Ind. prés. je pars, tu pars, il part, n. partons, v. partez, ils partent. — Imp. je partais. — Passé simple : je partis. — Futur : je partirai. — Cond. je partirais. — Impératif : pars, partons, partez. — Subj. que je parte. — Imp. que je partisse. — Part. prés. partant. — Part. passé : parti, partie.

Parvenir ἀφικνεῖσθαι, φθάνειν (auxil. *être*), comme *venir*.

Peindre ζωγραφίζειν (auxil. *avoir*). — Ind. prés. je peins, tu peins, il peint,

n. peignons, v. peignez, ils peignent.—Imp. je peignais.—Passé simple : je peignis.—Futur : je peindrai.—Cond. je peindrais.—Impératif : peins, peignons, peignez.—Subj. que je peigne, que nous peignons.—Imp. que je peignisse.—Part. prés. peignant.—Part. passé : peint, peinte.

Permettre ἐπιτρέπειν (auxil. *avoir*), comme *mettre*.

Plaindre οἰκτεῖρειν (auxil. *avoir*), comme *craindre*.

Plaire ἀρέσκειν (auxil. *avoir*). — Ind. prés. je plais, tu plais, il plaît, n. plaisons, v. plaisez, ils plaisent. — Imp. je plaisais. — Passé simple : je plus. — Futur : je plairai.—Cond. je plairais.—Impératif : plais, plaisons, plaisez.—Subj. que je plaise. — Imp. que je plusse.—Part. prés. plaisant.—Part. passé : plu (invariable).

Pleuvoir βρέχει (auxil. *avoir*), impersonnel. — Ind. prés. il pleut. — Imp. il pleuvait. — Passé simple : il plut. — Futur : il pleuvra. — Cond. il pleuvrait. — Subj. qu'il pleuve. — Imp. qu'il plût. — Part. prés. pleuvant. — Part. passé : plu.

Poindre ὑποφώσκειν, comme *joindre*. N'est guère usité qu'à l'infinitif et au futur.

Poursuivre καταδιώκειν (auxil. *avoir*), comme *suivre*.

Pouvoir προμηθεύειν (auxil. *avoir*), se conjugue comme *voir*, excepté au

passé simple : je pourvus,—au futur : je pourvoirai,—au Cond. je pourvoirais, — à l'imparfait du Subj. que je pourvusse.

Pouvoir δύνασθαι (auxil. *avoir*). — Ind. prés. je puis ou je peux, tu peux, il peut, n. pouvons, v. pouvez, ils peuvent. — Imp. je pouvais. — Passé simple : je pus. — Futur : je pourrai. — Cond. je pourrais. — *Pas d'Impératif*. — Subj. que je puisse. — Imp. que je pusse. — Part. prés. pouvant. — Part. passé : pu (sans féminin).

Prédire προλέγειν (auxil. *avoir*). — Ind. prés. je prédis, v. *prédisez*. — Impératif : prédis, prédisons, *prédisez*. Le reste comme *dire*.

Prendre λαμβάνειν (auxil. *avoir*). — Ind. prés. je prends, tu prends, il prend, n. prenons, v. prenez, ils prennent. — Imp. je prenais.—Passé simple : je pris. — Futur : je prendrai. — Cond. je prendrais. — Impératif : prends, prenons, prenez.—Subj. que je prenne.—Imp. que je prisse. — Part. prés. prenant. — Part. passé : pris, prise.

Prévaloir ὑπερισχύειν (auxil. *avoir*), se conjugue comme *valoir*, excepté au *Subj. présent* que je prévale, que tu prévaies, etc.

Prévenir προλαμβάνειν (auxil. *avoir*), comme *venir*.

Prevoir προβλέπειν (auxil. *avoir*), se conjugue

comme *voir*, excepté au *Futur* : je prévoirai, — et au *Condit.* je prévoirais.

Promettre ὑπόσχεσθαι (auxil. *avoir*), comme *mettre*.

Provenir προέρχεσθαι (auxil. *être*), comme *venir*.

Reconnaître ἀναγνωρίζειν (auxil. *avoir*), comme *connaître*.

Recourir προστρέχειν, προσφεύγειν (auxil. *avoir*), comme *courir*.

Recouvrir ἐπικαλύπτειν (auxil. *avoir*), comme *ouvrir*.

Recueillir περισυλλέγειν (auxil. *avoir*), comme *cueillir*.

Redire ἐπαναλέγειν (auxil. *avoir*), comme *dire*.

Rejoindre συνάπτειν πάλιν, συναντᾶν πάλιν (auxil. *avoir*), comme *joindre*.

Reluire ἀναλάμπειν (auxil. *avoir*), comme *luire*.

Remettre ἀναβάλλειν, ἐγχειρίζειν (auxil. *avoir*), comme *mettre*.

Renaître ἀναγεννᾶσθαι, comme *naître*. *Renaître* n'a pas de participe passé, ni par conséquent de temps composés.

Renvoyer ἀποπέμπειν (auxil. *avoir*), comme *envoyer*.

Repentir (se) μεταμελεῖσθαι, comme *mentir*.

Résoudre (δια)λύειν, ἀποφασίζειν (auxil. *avoir*). — Ind. prés. je résous, tu résous, il résout, n. résolvons, v. résolvez, ils résolvent. — Imp. je résolvais. — Passé simple : je résolus. — Futur : je résoudrai. — Cond. je résoudrais. — Im-

pératif : résous, résolvons, résolvez. — Subj. que je résolve. — Imp. que je résolusse. — Part. prés. résolvant. — Part. passé : résolu, résolue.

Retenir (συγ)κρατεῖν (auxil. *avoir*), comme *tenir*.

Revenir ἐπανέρχεσθαι (auxil. *être*), comme *venir*.

Revoir ἐπαναβλέπειν (auxil. *avoir*), comme *voir*.

Rire γελᾶν (auxil. *avoir*).

— Ind. prés. je ris, n. rions, ils rient. — Imp. je riaais, n. riions, v. riiez. — Passé simple : je ris. — Futur : je rirai. — Cond. je rirais. — Impératif : ris, rions, riez.

— Subj. que je rie, que tu ries, qu'il rie, que n. riions, que v. riiez, qu'ils rient. — Imp. que je risse. — Part. prés. riant. — Part. passé : ri (sans féminin).

Satisfaire ἱκανοποιεῖν (auxil. *avoir*), comme *faire*.

Savoir γινώσκειν, μανθάνειν (auxil. *avoir*). — Ind. prés. je sais, tu sais, il sait, n. savons, v. savez, ils savent. — Imp. je savais. — Passé simple : je sus. — Futur : je saurai. — Cond. je saurais. — Impératif : sache, sachons, sachez. — Subj. que je sache. — Imp. que je susse, que n. sussions. — Part. prés. sachant. — Part. passé : su, sue.

Secourir βοηθεῖν (auxil. *avoir*), comme *courir*.

Sentir αἰσθάνεσθαι (auxil. *avoir*). — Ind. prés. je sens, n. sentons. — Imp. je

sentais. — Passé simple : je sentis. — Futur : je sentirai. Cond. je sentirais. — Impératif : sens, sentons, sentez. — Subj. que je sente. — Imp. que je sentisse. — Part. prés. sentant. — Part. passé : senti, sentie.

Servir χρησιμεύειν, ὑπηρετεῖν (auxil. avoir). — Ind. prés. je sers, tu sers, il sert, n. servons, v. servez, ils servent. — Imp. je servais. — Passé simple : je servis. — Futur : je servirai. — Cond. je servirais. — Impératif : sers, servons, servez. — Subj. que je serve. — Imp. que je servisse. — Part. prés. servant. — Part. passé : servi, servie.

Sortir ἐξέρχασθαι (auxil. être), ἐξάγειν (auxil. avoir). — Ind. prés. je sors, tu sors, il sort, n. sortons, v. sortez, ils sortent. — Imp. je sortais. — Passé simple : je sortis. — Futur : je sortirai. — Cond. je sortirais. — Impératif : sors, sortons, sortez. — Subj. que je sorte. — Imp. que je sortisse. — Part. prés. sortant. — Part. passé : sorti, sortie.

Souffrir ὑποφέρειν (auxil. avoir), comme *offrir*.

Soumettre υποβάλλειν (auxil. avoir), comme *mettre*.

Sourire μειδιᾶν (auxil. avoir), comme *rire*.

Soustraire ἀφαιρεῖν (auxil. avoir), comme *traire*.

Soutenir ὑποστηρίζειν (auxil. avoir), comme *tenir*.

Souvenir (se) ἐνθυμεῖσθαι, comme *venir*.

Subvenir βοηθεῖν, ἐπαρκεῖν (auxil. avoir), comme *venir*.

Suffire ἀρκεῖν (auxil. avoir). — Ind. prés. je suffis, tu suffis, il suffit, n. suffisons, v. suffisez, ils suffisent. — Imp. je suffisais. — Passé simple : je suffis. — Futur : je suffirai. — Cond. je suffirais. — Impératif : suffis, suffisons, suffisez. — Subj. que je suffisse. — Imp. que je suffisse. — Part. prés. suffisant. — Part. passé : suffi.

Suivre ἀκολουθεῖν (auxil. avoir). — Ind. prés. je suis, tu suis, il suit, n. suivons, v. suivez, ils suivent. — Imp. je suivais. — Passé simple : je suivis. — Futur : je suivrai. — Cond. je suivrais. — Impératif : suis, suivons, suivez. — Subj. que je suive. — Imp. que je suivisse. — Part. prés. suivant. — Part. passé : suivi, suivie.

Surfaire ὑπερτιμᾶν (auxil. avoir), comme *faire*.

Surprendre ἐκπλήττειν, καταλαμβάνειν (αἰφνιδίως) (auxil. avoir), comme *prendre*.

Survenir ἐπέρχασθαι (auxil. être), comme *venir*.

Survivre ἐπιζῆν (auxil. avoir), comme *vivre*.

Taire ἀποσιωπᾶν, **se taire** σιωπᾶν, comme *plaire*.

Teindre βάφειν (auxil. avoir), comme *peindre*.

Tenir κρατεῖν (auxil. avoir). — Ind. prés. je tiens, tu tiens, il tient, n. tenons, v. tenez, ils tiennent. — Imp.

je tenais.—Passé simple : je tins, tu tins, il tint, n. tîmes, v. tîntes, ils tinrent. — Futur : je tiendrai. — Cond. je tiendrais. — Impératif : tiens, tenons, tenez.—Subj. que je tienne, que n. tenions.—Imp. que je tinsse.—Part. prés. tenant.—Part. passé : tenu, e.

Traire ἀμέλγειν (auxil. avoir). — Ind. prés. je traie, tu traie, il traite, n. trayons, v. trayez, ils traient. — Imp. je trayais. — *Pas de passé simple.* — Futur : je trairai. — Cond. je trairais. — Impératif : traie, trayons, trayez. — Subj. que je traie, que n. trayions. — *Pas d'imparfait.* — Part. prés. trayant. — Part. passé : traité, traite.

Transmettre διαβιβάζειν (auxil. avoir), comme mettre.

Tressaillir σκιρτᾶν (auxil. avoir), comme assaillir.

Vaincre νικάω (auxil. avoir).—Ind. prés. je vaincs, tu vaincs, il vainc, n. vainquons, v. vainquez, ils vainquent. — Imp. je vainquais. Passé simple : je vainquis. — Futur : je vaincrai. — Cond. je vaincrais. — Impératif : vaincs, vainquons, vainquez. — Subj. que je vainque, que tu vainques, qu'il vainque, que n. vainquions.—Imp. que je vainquisse. — Part. prés. vainquant.—Part. passé : vaincu, vaincue.

Valoir ἀξίζειν (auxil. avoir). — Ind. prés. je vauz, tu vauz, il vaut, n. valons, v. valez, ils valent. — Imp.

je valais.—Passé simple : je valus. — Futur : je vaudrai. — Cond. je vaudrais.—Impératif : vauz, valons, valez. — Subj. que je vaille, que n. valions, que v. valiez, qu'ils vailent.—Imp. que je valusse. — Part. prés. valant. — Part. passé : valu, value.

Venir ἐρχεσθαι (auxil. être).—Ind. prés. je viens, tu viens, il vient, n. venons, v. venez, ils viennent. — Imp. je venais.—Passé simple : je vins, tu vins, il vint, n. vinmes, v. vîntes, ils vinrent. — Futur : je viendrai. — Cond. je viendrais. — Impératif : viens, venons, venez. — Subj. que je vienne, que tu viennes, qu'il vienne, que n. venions, que v. veniez, qu'ils viennent. — Imp. que je vinsse, que tu vinsse, qu'il vînt, que n. vinsions, que v. vinsiez, qu'ils vinsent. — Part. prés. venant. — Part. passé : venu, venue.

Vêtir ἐνδύειν (auxil. avoir).—Ind. prés. je vêts, tu vêts, il vêt, n. vêtions, v. vêtez, ils vêtent. — Imp. je vêtis. — Passé simple : je vêtis. — Futur : je vêtirai.—Cond. je vêtirais. — Impératif : vêts, vêtions, vêtez. — Subj. que je vête. — Imp. que je vêtisse. — Part. prés. vêtant. — Part. passé : vêtu, vêtue.

Vivre ζῆν (auxil. avoir). Ind. prés. je vis, tu vis, il vit, n. vivons, v. vivez, ils vivent. — Imp. je vivais.—

Passé simple : je vécus. —
Futur : je vivrai. — Cond. je
vivrais. — Impératif : vis, vi-
vons, vivez. — Subj. que je
vive. — Imp. que je vécusse.
— Part. prés. vivant. — Part.
passé : vécu (invariable).

Voir βλέπειν (auxil. *avoir*).
Ind. prés. je vois, tu vois,
il voit, n. voyons, v. voyez,
ils voient. — Imp. je voyais.
— Passé simple : je vis.
— Futur : je verrai. — Cond.
je verrais. — Impératif : vois,
voyons, voyez. — Subj.
que je voie, que tu voies,
qu'il voie, que n. voyions,
que v. voyiez, qu'ils voient.

— Imp. que je visse. —
Part. prés. voyant. — Part.
passé : vu, vue.

Vouloir θέλειν (auxil.
avoir). — Ind. prés. je veux,
tu veux, il veut, nous vou-
lons, v. voulez, ils veu-
lent. — Imp. je voulais. —
Passé simple : je voulus. —
Futur : je voudrai. — Cond.
je voudrais. — Impératif :
veux *ou* veuille, veuillons,
veuillez. — Subj. que je
veuille, que n. voulions,
qu'ils veuillent. — Imp. que
je voulusse. — Part. prés.
voulant. — Part. passé :
voulu, voulue.

TABLE DES MATIÈRES

ENSEIGNEMENT PAR L'IMAGE

LA FERME

| | Pages | | Pages |
|---|-------|---|-------|
| Description générale du tableau..... | 4 | Le hangar. Le pigeon- nier. L'étable à porcs. La fontaine.. | 30 |
| La maison d'habitation | 12 | Les travaux de la ferme | 37 |
| L'étable. L'écurie. Le poulailler..... | 21 | Le fond du tableau... | 40 |

LE PORT

| | | | |
|-------------------------|----|--------------------------------------|----|
| Description générale... | 49 | Le vaisseau de guerre | 68 |
| Le quai..... | 55 | Les barques. Les voi- liers | 74 |
| La grue..... | 62 | | |
| Le phare. La gare.... | 63 | | |

L'APPARTEMENT

| | | | |
|---|-----|-------------------|-----|
| Description générale... | 84 | La cuisine | 107 |
| La salle à manger | 85 | La famille | 114 |
| Les meubles de la salle à manger | 94 | La servante | 124 |
| La chambre à coucher | 106 | La table | 125 |
| | | Le repas | 126 |

LECTURES

| | | | |
|---|----|--|----|
| Paul et Virginie et l'Es- clave fugitive (<i>Ber- nardin de St-Pierre</i>) ... | 6 | Le Vésuve (<i>M^{me} de Staël</i>) | 32 |
| Une ferme (<i>Voltaire</i>) .. | 13 | Une vendetta corse (<i>Mérimée</i>) | 41 |
| Paul et Virginie. Dans la forêt | 14 | Les ruines de Pompéi (<i>M^{me} de Staël</i>) | 51 |
| Domingue et Fidèle ... | 23 | | |

| | Pages | | Pages |
|--|-------|---|-------|
| Naufrage de Virginie (Bernardin de St-Pierre) | 57 | Un ouragan à l'Île de France (Bernardin de St-Pierre) | 70 |
| Les phares (Michelet) | 62 | Prière sur l'Acropole (Renan) | 77 |
| Éruption du Vésuve . (M ^{me} de Staël) | 64 | La mère dans la famille (Gustave Droz) | 114 |

SCÈNES DU CID PAR CORNEILLE

| | | | |
|----------------------------|----|-------------------------|-----|
| Analyse du Cid | 87 | Acte III — Scène VI . . | 108 |
| Acte II — Scène II | 88 | Acte IV — Scène III . . | 117 |
| Acte II — Scène VII . . . | 96 | Acte V — Scène VII . . | 127 |
| Acte II — Scène VIII . . | 97 | | |

POÉSIE LYRIQUE

| | | | |
|--|-----|--|-----|
| Description d'une fer- me (Delille) | 4 | Novembre (Lamartine) . . | 133 |
| La mer (V. Hugo) | 49 | La grand'mère (V. Hugo) | 134 |
| L'enfant (V. Hugo) | 116 | Psara (Béranger) | 135 |
| Le laboureur et ses enfants (La Fontaine) . . | 131 | Apollon et Homère (Boileau) | 136 |
| La jeune Tarentine (André Chénier) | 132 | | |

GRAMMAIRE

EMPLOI DES MODES ET DES TEMPS

| | | | |
|---------------------------------|----|----------------------------------|-------|
| Mode Indicatif | 9 | Futur antérieur | 19 |
| Présent | 9 | Mode Conditionnel | 19 |
| Imparfait | 9 | Présent | 19 |
| Passé simple | 10 | Passé | 20 |
| Passé composé | 10 | Mode Impératif | 20 |
| Passé antérieur | 11 | Mode Subjonctif | 28 |
| Plus-que-parfait | 11 | Emploi du Subjonctif . . . | 28,34 |
| Futur | 19 | | |

| | Pages | | Pages |
|---|-------|--|-------|
| Emploi des temps du Subjonctif | 35 | Participe passé sans auxiliaire..... | 66 |
| Emploi de l'Infinitif | 46 | Participe passé avec <i>être</i> | 66 |
| Infinitif employé comme complément d'un verbe | 46 | Participe passé avec <i>avoir</i> | 66 |
| Infinitif sans préposition | 47 | Participe passé d'un verbe pronominal.. | 72 |
| Infinitif avec la préposition à | 53 | Participe passé d'un verbe impersonnel. | 72 |
| Infinitif avec la préposition de | 54 | Participe passé précédé de <i>en</i> | 73 |
| Le participe | 60 | Participe passé suivi d'un infinitif..... | 73 |
| Participe présent | 60 | | |
| Participe passé..... | 66 | | |

MOTS INVARIABLES

| | | | |
|---|-----|--|-----|
| La préposition | 81 | Emploi de <i>ne</i> au lieu de <i>ne ... pas, ne ... point</i> | 111 |
| Remarques sur certaines prépositions .. | 91 | Emploi de la négation dans les propositions subordonnées | 112 |
| L'adverbe | 101 | La conjonction | 121 |
| Adverbes en <i>ment</i> | 103 | Remarques sur certaines conjonctions | 122 |
| Degrés de signification dans les adverbes ... | 104 | L'interjection | 130 |
| Adjectifs employés comme adverbes | 104 | | |
| De la négation | 111 | | |

ΘΕΟΔ. Γ. ΚΥΠΡΙΟΥ

ΚΑΘΗΓΗΤΟΥ ΤΗΣ ΓΑΛΛΙΚΗΣ

*Πλήρης σειρά 7 Γαλλικῶν βιβλίων ἀποτελούντων ἐνιαῖον
ΣΥΣΤΗΜΑ πρὸς μεθοδικὴν διδασκαλίαν τῆς Γαλλικῆς γλώσσης,
πρὸς χρῆσιν πασῶν τῶν τάξεων τῶν Γυμνασίων καὶ
τῶν ἀντιστοιχῶν τάξεων τῶν λοιπῶν Σχολείων
τῆς Μέσης Ἐκπαιδεύσεως*

**ΓΑΛΛΙΚΟΝ ΒΙΒΛΙΟΝ ΤΗΣ Α΄ ΤΑΞΕΩΣ, ΤΑ ΠΡΩΤΑ ΜΑ-
ΘΗΜΑΤΑ**, ἐγκεκριμένον ὑπὸ τοῦ Ὑπουργείου τῆς
Παιδείας διὰ τὴν Α΄ τάξιν τῶν Ἀστικῶν Σχολείων
καὶ τὴν Γ΄ τάξιν τῶν ὀκτατάξιων Γυμνασίων.

ΓΑΛΛΙΚΟΝ ΒΙΒΛΙΟΝ ΤΗΣ Β΄ ΤΑΞΕΩΣ, ἐγκεκριμένον
ὑπὸ τοῦ Ὑπουργείου διὰ τὴν Δ΄ τάξιν τῶν ὀκτατά-
ξιων Γυμνασίων.

ΓΑΛΛΙΚΟΝ ΒΙΒΛΙΟΝ ΤΗΣ Γ΄ ΤΑΞΕΩΣ, ἐγκεκριμένον
ὑπὸ τοῦ Ὑπουργείου διὰ τὴν Ε΄ τάξιν τῶν ὀκτατά-
ξιων Γυμνασίων.

ΓΑΛΛΙΚΗ ΜΕΘΟΔΟΣ ΤΩΝ ΤΑΞΕΩΝ Δ΄ ΚΑΙ Ε΄, ἐγκεκρι-
μένη ὑπὸ τοῦ Ὑπουργείου διὰ τὴν 6^{ην} καὶ τὴν 7^{ην}
τάξιν τῶν ὀκτατάξιων Γυμνασίων.

ΓΑΛΛΙΚΗ ΜΕΘΟΔΟΣ ΤΗΣ ΕΚΤΗΣ ΤΑΞΕΩΣ, ἐγκεκρι-
μένη ὑπὸ τοῦ Ὑπουργείου διὰ τὴν 8^{ην} τάξιν τῶν
ὀκτατάξιων Γυμνασίων.

ΓΡΑΜΜΑΤΙΚΗ ΤΗΣ ΓΑΛΛΙΚΗΣ ΓΛΩΣΣΗΣ, βοηθητικὸν
βιβλίον πρὸς χρῆσιν πασῶν τῶν τάξεων τῶν Γυμνα-
σίων καὶ λοιπῶν Σχολείων τῆς Μ. Ἐκπαιδεύσεως.

ΤΑ ΓΑΛΛΙΚΑ ΡΗΜΑΤΑ, βοηθητικὸν βιβλίον πρὸς χρῆσιν
τῶν μαθητῶν πασῶν τῶν τάξεων τῶν Γυμνασίων.

ΠΡΟΣ ΧΡΗΣΙΝ ΤΩΝ ΕΜΠΟΡΙΚΩΝ ΣΧΟΛΩΝ:

**ΓΑΛΛΙΚΗ ΕΜΠΟΡΙΚΗ ΜΕΘΟΔΟΣ (Le Français Com-
mercial).**

ΓΑΛΛΙΚΗ ΕΜΠΟΡΙΚΗ ΕΠΙΣΤΟΛΟΓΡΑΦΙΑ.